

Les trafiquants d'âmes T1

Jeffrey Lord

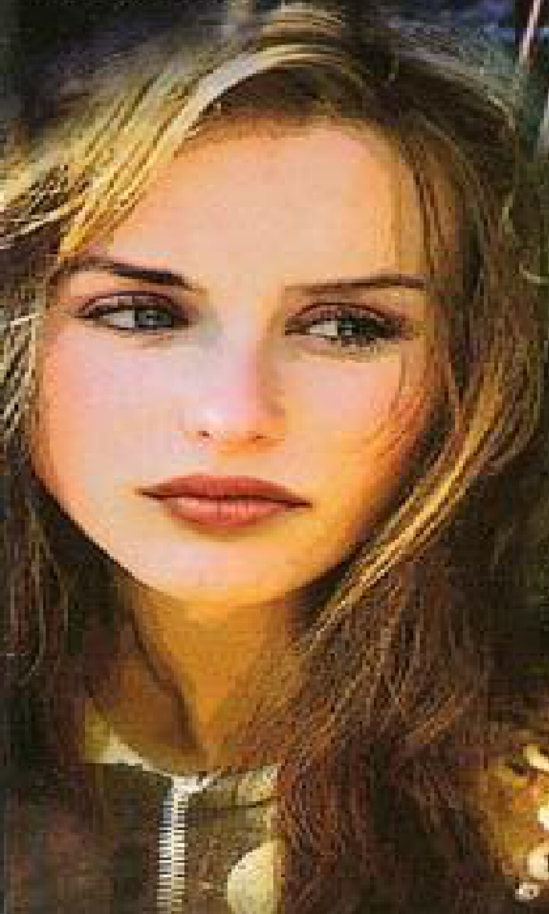
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

VOYAGEUR DE L'INFINI

Les trafiquants
d'âmes *



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

LES TRAFIQUANTS D'ÂMES

Adapté de l'américain
par Yves Chéraqui

VAUVENARGUE

©GECEP/VAUVENARGUES 2005.

ISBN : 2-7443-1039-5

Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.

Joël 2 : 27-29

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade s'arrêta près d'un contrefort de la Tour pour l'observer. Longs cheveux blonds, silhouette mince, élancée, aux ondulations mises en valeur par un costume blanc impeccablement taillé...

Une touriste égarée sans doute. Elle n'en avait pourtant ni l'allure – sa démarche décidée et rapide témoignait d'un tempérament plutôt autoritaire – ni aucun des accessoires, pas d'appareil photo, brochure ou plan d'aucune sorte, ni de petit sac à dos pendant négligemment sur les reins. Juste un élégant sac beige dont elle tenait la fine bandoulière passée sur son épaule gauche.

Chaque jour, des milliers de visiteurs venus des quatre coins du monde défilaient au pied de ces murailles moyenâgeuses à la recherche d'un zeste de grand frisson. D'abord résidence royale sous Henri III, la célèbre *London Tower* fut par la suite une redoutable prison, haut lieu de terreur et de souffrance, réputé le plus hanté du royaume, voire du monde !

Encastrée dans son alcôve de pierres depuis plus de huit siècles, la lourde porte gardée en permanence par deux sinistres cerbères ne figurait pourtant sur aucun guide touristique. Et son accès, à une cinquantaine de yards de là, était protégé par une chaîne soutenant une plaque dont le texte, sans la moindre ambiguïté, intimait à toute personne non autorisée de s'en retourner sans plus attendre d'où elle venait.

Mais, dans tous ces autocars venant régulièrement déverser leur cargaison d'explorateurs urbains, il y avait inévitablement un spécimen de téméraire curieux, caméscope à l'affût, prêt à braver l'interdit. Des hommes presque toujours, espérant rencontrer hors des sentiers battus par leurs collègues visiteurs, les fantômes de Thomas Becket, de Falstaff⁽ⁱ⁾ ou d'Anne Boleyn.⁽ⁱⁱ⁾

Aujourd'hui, Blade ne s'en plaindrait sûrement pas, c'était une femme.

La belle et blonde visiteuse arrivait à hauteur des gardes qui n'avaient pas encore bronché. Elle ne tarderait donc pas à se faire proprement rembarquer. Blade n'avait plus qu'à attendre. La tranquille patience du pêcheur. Dans quelques secondes, quand elle aurait fait demi-tour, il avancerait vers elle pour la croiser « par hasard » en la saluant de son irrésistible sourire, la tête légèrement inclinée. En toute

logique, elle devrait alors lui annoncer, certaine qu'il s'était lui aussi fourvoyé, que l'endroit était interdit au public. Il n'aurait plus ensuite qu'à s'engouffrer dans la brèche en lui révélant son appartenance aux *happy few* du personnel autorisé, et le tour serait joué.

Les premiers pas faits, il ne lui resterait plus qu'à improviser, s'adapter, se laisser guider par les événements. Seul problème, il allait malheureusement devoir opérer en deux temps, différer la prise, et lui fixer rendez-vous pour plus tard dans la soirée.

Car Blade n'était pas là pour son plaisir mais pour raison professionnelle, et ne pouvait lui consacrer plus de quelques minutes. Il avait un autre rendez-vous, au-delà de cette porte interdite, avec l'aventure, avec l'inconnu. Il devait dans les plus brefs délais retrouver le vieux J, son supérieur hiérarchique, patron du MI6(iii), et le professeur Leighton, incomparable génie des mathématiques et de la physique quantique, sans doute le plus brillant de son temps.

Ce savant, pour l'instant méconnu, dont les travaux devaient rester top-secrets, avait tout simplement trouvé non seulement la clé des univers parallèles, mais aussi la serrure ! Des centaines de milliers d'autres mondes, dont l'existence toute théorique n'avait été que vaguement soupçonnée par des chercheurs quelques fois montrés du doigt, devenaient dorénavant accessibles à l'homme. En l'occurrence à Richard Blade, pour l'instant seul et unique cobaye voyageur du programme appelé DX, D pour dimensions, X pour inconnues.

Et la porte vers ces autres mondes, le « siège éjecteur », était là, dans le laboratoire du savant enfoui à plus de cinquante pieds sous les pierres séculaires de la Tour.

Voilà pourquoi cette porte interdite aux touristes était non seulement gardée par deux agents massifs du MI6, mais munie d'une serrure électronique inviolable à ouverture commandée par analyse et reconnaissance de la carte rétinienne. Quant aux noms consignés dans la base de données de cette petite merveille de technologie, ils devaient se compter sur les doigts des deux mains, peut-être même d'une seule.

Voilà pourquoi cette charmante et blonde égarée ne tarderait pas à se faire poliment mais fermement éconduire. Il était même déjà étonnant qu'elle ait pu...

Blade fut cloué sur place, littéralement pétrifié ! Après avoir tranquillement salué les sbires encadrant la porte, la jeune femme était allée coller son œil droit devant le judas électronique !

À l'exception évidemment de sa Majesté la Reine Mère Elisabeth, aucune femme à sa connaissance ne bénéficiait de ce laisser-passer ultrasélectif. Il n'y avait pourtant pas eu d'élection ni de remaniement ministériel, le chancelier de l'échiquier était bien toujours Gordon Brown... Son ami J dirigeait toujours le projet DX, et le professeur

Leighton n'aurait pour rien au monde laissé sa place à qui que ce soit d'autre ou engagé une collaboratrice ou assistante. Il était bien trop orgueilleux pour cela.

Il y avait malgré tout d'autres explications plausibles à cette présence féminine inconnue, dont une que Blade avait quelques difficultés à sérieusement envisager.

Il quitta son poste d'observation pour aller rapidement la rejoindre.

Une nouvelle recrue... Un autre cobaye pour le grand saut interdimensionnel ! Peut-être même une coéquipière.

Cette éventualité expliquerait le ton inhabituel de J, lourd de sous-entendus, quand il lui avait téléphoné pour le convoquer. « Notre cher Leighton vous réserve encore une petite surprise » avait-il dit, probablement en lissant son épaisse moustache rousse, avant d'ajouter avec une pinte d'espièglerie surprenante de sa part : « Cette fois, je crois que vous ne pourrez pas lui en vouloir. »

— Bonjour, mon nom est Blade, dit-il en arrivant à hauteur de la jeune femme. Richard Blade.

— Je sais qui vous êtes, dit-elle plutôt froidement, sans le regarder.

Sa voix aussi le surprit, de la plus agréable façon. À la fois grave et douce, elle témoignait d'une sensualité impatiente mais contenue, voilée. Et dans son regard, une pointe de provocation, comme un défi amusé, venait pimenter le mystère.

— Je suis Elin Sandberg.

Cette fois, elle avait daigné se tourner vers lui. Son visage était encore plus agréable de face. Tout signe de dureté s'en trouvait effacé.

L'ouverture de la porte vint confirmer l'hypothèse de Blade. Elle n'avait pourtant pas l'air d'un agent spécial, du MI5, du MI6, ou de toute autre unité d'élite. Il en connaissait quelques-unes, très intimement. Aucune, n'avait cette élégance spontanée, naturelle, ni ces effleurements de fragilité.

Il voulut la suivre. Le bras du cerbère de gauche vint l'en empêcher. Il fallait attendre que la porte se referme et se faire identifier. C'était la procédure. Blade aurait pu passer outre, en testant par la même occasion les compétences des sentinelles, comme il l'avait fait déjà fait avec deux de leurs collègues^(iv). Il préféra docilement s'abstenir, et recula d'un pas en gratifiant le bouledogue ravi d'une grimace bienveillante.

— J'arrive ! lança-t-il dans l'entrebâillement de la porte qui se refermait sans un bruit.

Blade attendit quelques secondes après le dernier cliquetis du mécanisme, appliqua son œil gauche devant le cercle de verre incrusté dans la porte, et compta mentalement jusqu'à cinq avant de se reculer.

Le lourd panneau de chêne pivota à nouveau. Le couloir était désert. La belle Elin ne l'avait pas attendu.

Il s'engouffra dans la pénombre.

Ce triste corridor sentait la pierre humide. De ses murs sombres et froids suintaient encore la peur et le désespoir de tous les prisonniers passés par-là, l'âme en ruine ou vide de tout avenir. En ces siècles reculés, des torches fixées à de lourds anneaux, sur les murs, donnaient à l'obscurité un avant-goût d'enfer. Aujourd'hui des appliques rondes de verre dispensaient une lumière froide guère plus réconfortante, bleuâtre, qui donnait aux visages des couleurs de patient en attente d'autopsie.

Elle était là, immobile devant l'ascenseur, resplendissante dans son costume blanc, comme un ange dans un ciel d'orage.

— C'est sinistre ici, dit-elle, encore sans le regarder.

— C'est une question de point de vue. D'où je suis, la vue est plutôt agréable.

Avait-elle eu un soupir d'agacement ? L'ascenseur venait d'arriver. La porte s'ouvrit avec une longue plainte qui résonna pendant une éternité dans ce silence de pierre.

Il la laissa entrer, se glissa sur le côté.

— Vous ne pouvez pas vous tromper, il n'y a qu'un bouton, dit Blade en fixant ostensiblement la porte métallisée. À part celui de l'alarme, bien sûr.

Elle appuya sur le bouton en question.

L'ascenseur démarra lentement, prit de la vitesse.

— C'est d'ailleurs complètement idiot...

Le reflet de la jeune femme pivota vers le sien.

— Puisqu'il n'y a qu'un seul arrêt possible, ce bouton n'a pas de raison d'être, vous n'êtes pas d'accord ?

Ils étaient arrivés. Un torrent de lumière artificielle s'engouffra dans l'ascenseur tandis que la porte coulissante poussait son ultime soupir.

Contrairement au rituel solidement tissé au fil des missions précédentes, ce n'était pas J mais le professeur Leighton lui-même qui les accueillit. Habituellement, il restait collé à ses instruments, son « tableau de bord », en se contentant, ses meilleurs jours, de marmonner sans même se retourner, de vagues salutations.

Aujourd'hui, calé au fond de son fauteuil électrique, il débordait d'un entrain que Blade ne lui avait jamais vu en plus de quinze années de collaboration à son projet DX !

— Heureux que vous ayez déjà fait connaissance, dit le savant en faisant pivoter son fauteuil pour les laisser sortir de la cabine.

Arrivé à son tour, J s'inclina devant la « nouvelle ».

— Mademoiselle Sandberg, ravi de vous revoir. Comment vous sentez-vous ?

— En pleine forme et diablement impatiente, j'avoue que l'idée de me retrouver dans une autre dimension m'excite au plus haut point !

Tandis qu'ils avançaient vers la double coque de plastique moulé trônant à l'autre bout du labo, Blade retint discrètement J par le bras.

— Vous avez dit « ravi de vous revoir », lui glissa-t-il discrètement. Si je comprends bien, on me fait des cachotteries maintenant ?

Leighton s'était arrêté au niveau du coin vestiaire aménagé à l'extrémité de sa console d'instruments. L'habituel grésillement électrique accompagna son demi-tour.

— Richard...

Voilà qu'il l'appelait par son prénom maintenant ! Et le sourire bienveillant venu souligner cette familiarité nouvelle était la surprise sur le gâteau. Blade ne l'avait jamais vu dans cet état.

La présence de la belle Elin devait y être pour quelque chose. Et plutôt deux fois qu'une d'ailleurs !

— Vous vous souvenez de ce que vous m'aviez dit au retour de votre avant-dernière mission, après l'échec du couplage avec l'agent Cartland(v) ? reprit le professeur. Vous aviez dit : « Vous devriez essayer avec une femme. » Sans doute ne s'agissait-il pour vous que d'une provocation ou d'une boutade, mais je dois admettre que ça ne manquait pas de bon sens.

Leighton adressant un compliment, même dénaturé, à Blade... Décidément, tout allait de travers ! Et le voilà maintenant, qui se tournait vers le petit chaperon blanc avec l'air ravi et légèrement niais d'un adolescent avant, ou après, son premier baiser.

— Je ne vais pas dérouler la liste des récompenses et diplômes de toutes sortes qu'Elin a récoltés ces dix dernières années, sa modestie ne le supporterait pas...

Elle gratifia le savant d'une grimace de reconnaissance, avant de se tourner vers Blade comme pour lui demander d'excuser les excès de ce portrait flatteur.

— Sachez seulement, qu'elle est un de nos grands espoirs en matière d'ordinateurs quantiques ! Elle fait actuellement partie de l'équipe de chercheurs du professeur Loth, du MIT, la référence dans ce domaine, qui la considère comme son meilleur élément.

— Diantre ! s'exclama Blade. Et vous ne craignez pas de priver la nation d'un cerveau aussi exceptionnel ? Car je suppose que vous l'avez mise au courant des failles et des limites de votre programme de transfert...

Le savant le fusilla du regard tandis qu'une ombre fugace traversait celui de la jeune femme.

— ... ou des chances qu'elle avait de perdre en cours de route son si brillant esprit ? De revenir comme les trois quarts de vos premiers cobayes avec le cerveau en forme de beurre de cacahuètes ?

— Évidemment, intervint J. Miss Sandberg n'ignore rien des risques qu'elle court. Je lui ai communiqué plusieurs de vos rapports, ainsi

que certains de mes comptes-rendus officiels. Et Lord Leighton lui a tracé un historique précis du projet et confié ses notes explicatives. C'est donc en toute connaissance de cause qu'elle a accepté de rallier notre équipe d'exploration !

— Je peux peut-être dire quelques mots, avança Elin avec une expression amusée et faussement confuse.

Tournés vers elle comme un seul homme, les trois piliers du projet DX attendaient en silence.

— Monsieur Blade, reprit-elle.

— Je vous en prie, appelez-moi Richard !

Il ne savait pas vraiment s'il devait se réjouir de sa présence ou la déplorer. D'abord parce que, jusqu'ici, toutes les innovations introduites par Lord Leighton dans le déroulement du processus de transfert n'avaient eu que les plus fâcheux effets, quand ils n'avaient pas carrément mis sa vie en danger.

Il y avait aussi le fait que cette équipière probable la réussite de son transfert restait hypothétique était un « cerveau », une femme de chaise plutôt que de terrain. Et les mondes visités par Blade s'étaient tous révélés durs, violents, particulièrement dangereux. Veiller à sa propre sécurité était déjà suffisamment problématique, il n'avait pas spécialement envie de jouer en plus les baby-sitters !

— Richard, donc. Je comprends vos réticences à accepter ma présence à vos côtés...

Il voulut objecter, l'assurer de ses pensées les plus « accueillantes », mais elle l'arrêta d'un geste.

... à renoncer à votre solitude, si vous préférez. Plus de cent soixante voyages en solo, ça laisse forcément des traces. Mais soyez certain de deux choses, la première est que je ne serai pas plus un poids pour vous que vous n'en serez un pour moi.

Elle ne manquait pas de cran. La balance semblait même avoir un début de penchant en sa faveur.

— Quant à la seconde, vous conviendrez certainement que le succès même du programme DX, son processus naturel, passe par la fin de vos voyages solitaires... Vous êtes un pionnier, Richard, l'éclaireur sans lequel rien n'aurait été possible, votre présence et votre action auront été fondamentales, mais l'ouverture à d'autres voyageurs est nécessaire, inéluctable.

— Bravo ! Je n'aurais pas su mieux le dire, jubila Leighton. Bon, si nous passions à la suite ?

— Il n'y a, pour l'instant, qu'un seul vestiaire, intervint J, plus obséquieux qu'à l'accoutumée. Je suggère donc, Richard que vous alliez vous changer le premier. Pendant ce temps nous réglerons avec Miss Sandberg les derniers détails.

— Je n'ai jamais été aussi impatient de faire le grand saut, lança

Blade en rejoignant le coin du labo, à peine plus grand qu'une cabine de douche, protégé par un simple rideau.

À l'intérieur, deux valets muets attendaient aujourd'hui côte à côte. Un deuxième pagne identique, soigneusement plié, était posé sur l'étagère, à côté de la boîte de pommade isolante, avec au-dessus ce qui se révéla être un haut de bikini rouge. Blade imaginait déjà la belle Elin dans son costume de vahiné... Il ne manquait que le collier de fleurs.

Il ne put s'empêcher de sourire en imaginant le visage convulsé de la jeune femme lorsqu'elle subirait bientôt la première et si pénible épreuve : celle de la pommade.

Cette boue protectrice dont elle allait devoir, comme lui, s'enduire le corps, dégageait la pire puanteur qu'il était possible d'imaginer ! Une si redoutable pestilence, que Blade se demandait chaque fois s'il ne préférerait pas plutôt subir le choc initial du transfert, quand le torrent électrique déferlait à l'intérieur de chacune de ses cellules.

J comme Leighton devaient eux aussi endurer ce terrible désagrément. Dès que Blade ouvrait le petit pot d'aluminium, la pommade noirâtre répandait à travers le laboratoire ses répugnants relents de latrines de conserverie de poisson.

Tandis que Blade ôtait sa chaussure droite, une éventualité lui traversa l'esprit, un espoir. Vu l'effet de la nouvelle venue sur le professeur Leighton, il lui avait peut-être offert cette faveur que lui, Blade, avait toujours réclamée en vain, trouver un moyen de supprimer cette odeur ou, à tout le moins, de suffisamment la masquer pour la rendre supportable.

Blade posa sa chaussure et dévissa le couvercle du pot.

Son cœur lui remonta aussitôt jusqu'en travers de la gorge... De ce côté-là, rien n'avait changé.

CHAPITRE II

Une forêt de câbles multicolores les reliait, entre eux et à l'ordinateur chargé de mémoriser leur portrait moléculaire.

— Nous voilà unis pour le meilleur et le pire, dit Blade. Je veux dire électriquement parlant.

Elle esquissa un sourire, mais rien n'y était. Pas plus le cœur que l'esprit. Depuis un moment, sa poitrine – qu'elle avait fort agréable d'ailleurs, discrète mais harmonieuse – se soulevait à un rythme plus soutenu. Et ses doigts, qui ne cessaient de s'agiter, ruinaient tous les efforts qu'elle faisait pour cacher son appréhension.

— Ne lutez pas contre votre peur, lui glissa Blade. Nous sommes tous passés par-là, croyez-moi. Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle sera toujours au rendez-vous, le temps ne fait rien à l'affaire.

— Ça ira, je vous remercie, parvint-elle à articuler, le regard agrippé au plafond.

— Concentrez-vous sur votre respiration, pensez à quelque chose d'agréable. Je ne sais pas, moi... par exemple le dîner que nous allons partager ce soir...

Quand il lui avait fait part de cette invitation, quelques minutes plus tôt, Elin l'avait regardé avec des yeux ronds comme deux flans. Apparemment, ni Leighton ni J ne lui avaient touché le moindre mot de l'énorme décalage temporel imposé par la translation interdimensionnelle. Elle s'était d'ailleurs organisée en prévision d'une absence de plusieurs jours. D'où sa surprise, quand Blade lui avait appris qu'en fait, quelle que soit la durée de leur séjour sur le monde d'accueil, leur absence relative ne durerait guère plus d'une ou deux heures.

— C'est extraordinaire ! s'était-elle exclamée, radieuse. C'est comme une parenthèse dans la réalité... On vit plus longtemps en quelque sorte, à la fois objectivement et relativement !

— Effectivement, et sans pour autant vieillir plus vite, lui précisa Blade. Je ne sais pas quel âge vous me donnez, mais tel que vous me voyez, j'ai en réalité vingt ans et sept mois de plus !

J vint les rejoindre, pour un dernier geste de réconfort, un dernier regard chaleureux.

— Vous êtes prêts ? demanda Leighton depuis sa console de commandes.

Puis, sans attendre de réponse, il lança le processus de transfert.

— Veuillez bien sur elle ! fit J en se reculant de deux pas.

Depuis qu'il l'avait vue avec son pagne et son haut de bikini rouge, Blade s'était naturellement fait à cette idée.

Les premiers fourmillements se firent sentir, aux extrémités, en même temps qu'une sensation de froid coulait lentement à travers leurs membres.

Blade tourna la tête vers Elin. Elle aussi voulut capter son regard. Il y décerna cette frayeur teintée de surprise que tout individu ressent un jour ou l'autre dans sa vie. Elle venait de comprendre, d'être assaillie comme lui-même l'avait été avant son premier départ par la même évidence. Celle que tous ses choix, ses désirs, ses rejets et ses quêtes, n'avaient en réalité fait que la conduire en ce lieu et cet instant précis !

Face à cette évidence, tout devenait relatif. Et lumineux.

Dans quelques fractions de seconde, juste avant que son champ de vision ne se vide de toutes ses couleurs, Elin verrait sa vie défiler devant elle.

Comment vivrait-elle la douleur ?

À peine rassurée de se savoir toujours vivante, peut-être même plus que jamais bien que son corps se soit déjà dématérialisé, elle allait devoir affronter les douleurs.

L'impression d'abord que chacun des six cent cinquante et quelques muscles de son corps était pris de crampe. Une souffrance déjà intolérable, qui aurait arraché des cris aux plus endurants et poussé les autres dans l'inconscience.

Mais dans le *no man's land* interdimensionnel, dans le néant obscur séparant les mondes, vous êtes immatériel. Vous ne pouvez ni hurler, ni vous évanouir. Aucune échappatoire n'est possible, aucun soulagement n'est permis.

On ne peut qu'endurer et attendre, tandis que la douleur s'intensifie et dépasse le seuil du supportable.

Bientôt les crampes disparaissent, s'évanouissent... Un répit de courte durée, car vient très vite ensuite l'impression d'être écartelé, roué, écorché ! Comme aux tristes temps où la Tour de Londres torturait à guichets fermés !

Même la certitude que ces douleurs auraient une fin ne pouvait suffire à les rendre plus supportables. En ces lieux où chacun devait affronter seul ce calvaire à la fois unique et partagé par tous, la raison n'avait plus cours.

Et puis, aussi intense, aussi imprévu que les douleurs, venait son inverse, la sérénité, le calme, un bien-être proche de la félicité.

Cette nouvelle sensation, tout aussi excessive, totale, accompagnait généralement l'apparition des premières lueurs, des nuages colorés traversant les ténèbres, aux formes abstraites si belles, aux teintes si pures, qu'on ne pouvait s'empêcher de leur trouver quelque chose de divin.

Suivaient ensuite de folles glissades dans des toboggans de lumière, l'impression de dévaler un grand huit cosmique, de tutoyer les plus merveilleux mystères de l'univers...

Voilà ce qu'Elin allait probablement traverser.

Si toutefois tout se passait normalement.

Dans le cas contraire, si le néant avait raison d'elle, elle ne verrait jamais la porte du nouveau monde.

Ni plus rien d'autre d'ailleurs.

CHAPITRE III

De l'eau, au-dessous, dessous, partout ! Froide et pas spécialement claire !

Blade n'aimait pas ces éclosions aquatiques. Vraiment pas ! Cela n'avait rien à voir avec une quelconque phobie née d'un mauvais souvenir enfoui dans les replis de sa mémoire..., Non, il n'aimait pas débarquer dans un nouveau monde dans l'eau parce que n'importe quelle créature venimeuse ou vorace pouvait à tout moment planter ses crocs dans sa chair sans qu'il ne l'ait entendue ni vue venir ! Sur la Terre, quel que soit le danger, il pouvait réagir, s'y préparer, se battre... Là, dans ces profondeurs opaques, la mort pouvait frapper n'importe où, n'importe quand, sans prévenir.

Il s'estimait malgré tout chanceux de n'être pas apparu au milieu d'un lac ou en pleine mer, mais dans une rivière de moins de quinze yards de large et peu profonde. L'eau lui arrivait au ras des pectoraux.

La berge la plus proche était derrière lui, à six yards environ. Il s'empessa de la rejoindre, au milieu d'une gerbe d'éclaboussures, avec la détermination d'un gnou coursé par une bande de crocodiles affamés. En même temps, il scruta les alentours à la recherche d'une quelconque trace de la présence d'Elin.

Rien. Il ne voyait rien pour l'instant. Il n'y avait personne d'autre que lui dans ces sous-bois.

Blade avait atteint la berge. Il jaillit hors de l'eau, et roula dans les odeurs mélangées d'herbe et de terre humide.

Ici, ce devait être le début de l'après-midi, « l'os du jour » comme disent certains. Il faisait relativement chaud, entre vingt et vingt-cinq degrés.

Toujours allongé dans l'herbe, juste assez haute pour sommairement masquer sa présence, il rampa jusqu'au sommet du talus qui surplombait la berge.

Seule sa raison l'obligeait à penser qu'il était bien dans un autre monde, dans une autre dimension. Il aurait pu se croire quelque part dans un coin de campagne du Gloucestershire, ce paradis champêtre planté à quelques encablures à l'ouest de Londres.

Il en était toujours ainsi, au moins les premières minutes. Quelquefois plus longtemps, jusqu'à ce que quelque chose, un paysage ou une créature étrange, vienne lui rappeler qu'il était bien « ailleurs ».

De lointains piailllements venaient à intervalles réguliers trouer le silence. Blade espérait d'autres bruits, du côté de la rivière, qui lui annonceraient l'arrivée d'Elin. Ou sa délicate voix grave l'appelant pour lui signaler sa présence...

Il n'y avait que quatre explications à l'absence de son éphémère coéquipière. Bien que Leighton ait opté pour le principe du voyage couplé, en tandem, les arrivées n'étaient pas forcément simultanées. Rien n'était plus relatif et subjectif à l'intérieur du *no man's land*, que le temps ou la durée. Elin pouvait très bien arriver plus tard, où être déjà apparue depuis un bon moment. Mais dans ce cas, elle l'aurait probablement attendu là.

Il y avait aussi les fluctuations spatiales. Elle avait pu émerger ailleurs – théoriquement parlant, ce pouvait être n'importe où, y compris à l'autre bout de ce continent, aux antipodes cette planète inconnue.

Ou bien s'être perdue en cours de transfert, être restée prisonnière du *no man's land* interdimensionnel. Cela, Blade avait un peu de mal à l'accepter, ou même seulement à l'envisager.

Dernière éventualité, le faux départ. Elin était peut-être encore à Londres, au laboratoire, comme cela avait été le cas avec l'agent Cartland resté coincé dans son siège éjecteur, plongé dans un singulier coma dont il n'était finalement sorti, indemne heureusement, qu'après le retour de Blade.

Obligé de sérieusement envisager l'échec du transfert d'Elin, Blade commençait à regretter son absence. D'autant plus qu'il aurait eu le plaisir de la voir apparaître entièrement nue puisque Leighton était incapable de faire voyager autre chose que de la matière organique. Qui plus est vivante.

Jusque-là Blade avait toujours déploré cette faille du projet DX qui lui interdisait d'arriver non seulement vêtu, mais armé. De ramener aussi quoi que ce soit de ses excursions extra-ordinaires. Une plante miracle par exemple, qui guérirait nos plus coriaces maladies, un étonnant gadget technologique comme ce système anti-gravité qui lui avait sauvé la vie...

Il ne pouvait rien ramener, pas le moindre petit souvenir matériel.

Il observa encore les environs, s'attendant à tout moment à voir enfin surgir Elin en costume d'Ève, ce qui n'aurait pas manqué d'orienter leur rapport vers de nouvelles voies...

Toujours rien.

Il se releva et partit explorer les alentours, vers l'aval.

À moins d'un demi-mile, après un coude de la rivière, Blade aperçut au loin un pont de bois. Au-dessus d'une rivière aussi peu profonde, cela avait de quoi surprendre.

Cette découverte, qui impliquait une dangerosité de la rivière, lui donna des frissons rétroactifs.

— Elin ! Vous êtes là ?

Il attendit quelques secondes. Le même silence lui répondit encore, bientôt déchiré cette fois par l'envol d'un oiseau effrayé.

Peut-être gisait-elle, inconsciente, cachée par les hautes herbes, quelque part dans les environs ? Les éclosions à quatre ou cinq yards du sol n'étaient pas rares et Elin, à moins d'être fervente adepte du parachutisme, n'aurait pas su s'adapter à une telle chute, aussi brutale qu'imprévue.

Le pont n'était plus qu'à une cinquantaine de yards.

— Elin ! appela-t-il encore, en vain.

Décidément, Leighton était loin de parfaitement maîtriser son sujet. Outre son incapacité à transférer des objets ou quelqu'un d'autre que Blade, il n'avait aucune maîtrise non plus sur « l'itinéraire », sur les coordonnées du point d'arrivée. Jamais encore, Blade n'avait pu aller deux fois dans le même monde. Ou seulement par l'opération du plus grand des hasards(vi).

Il lui faudrait bien pourtant parvenir un jour à surmonter l'une ou l'autre de ces incapacités. Et le plus rapidement possible. Car, comme l'avait laissé entendre Elin dans son petit speech, le but des voyages extradimensionnels était de pouvoir un jour entretenir des relations avec les autres mondes, entamer et poursuivre toutes sortes d'échanges, économiques entre autres. En fait, même si le mot n'était jamais prononcé, il s'agissait d'une nouvelle forme de « colonisation », qui permettrait à la Couronne de retrouver gloire et puissance, plus encore qu'à l'époque du grand empire britannique sur lequel, selon la formule consacrée, « le soleil ne se couchait jamais ».

À défaut de régler ces problèmes, le projet DX risquait de devoir, faute de crédits, mettre la clé sous la porte.

Jusqu'à présent, seuls l'habileté, la diplomatie de J et son pouvoir de persuasion avaient dissuadé les autorités de mettre un terme à cette opération aussi onéreuse que peu rentable.

Mais un jour, tout changerait. Il y aurait tout à gagner avec l'ouverture des univers parallèles aux futures armadas d'ingénieurs, de savants, de chercheurs et de prospecteurs de tous poils. La Terre y trouverait d'autres sources d'énergie, de nouvelles réserves de ces matières premières qui ne tarderont pas à lui faire défaut. Des solutions aussi à ses problèmes de surpopulation, de misère, de faim. À presque tous les problèmes en fait, actuels et à venir, de l'humanité !

Et le laboratoire du professeur Leighton deviendrait en quelque sorte l'ouverture *anglaise* d'une corne d'abondance à la mesure de l'infini !

— Elin ! Vous êtes là ?

D'une certaine façon, avant même de devoir réellement collaborer avec elle, les ennuis commençaient.

« Je saurai bien me débrouiller » avait-elle dit. Eh bien qu'elle se débrouille ! Il l'attendrait encore jusqu'au lendemain matin, en continuant ses recherches. Et s'il n'avait toujours aucun signe de sa présence, il ferait sans elle ! Ou plutôt, il l'obligerait à faire sans lui !

Arrivé au pont, Blade observa minutieusement le sol. Il y trouva de nombreuses traces de pas, dont certaines très fraîches. Des empreintes aussi d'un animal local. Un large doigt central, de deux pouces de long environ, et deux autres bien plus courts et plus fins, de chaque côté, avec un angle de trente degrés.

Blade traversa le pont.

À cet endroit, de courtes tiges, semblable à du jonc orange, dépassaient de la surface où naissaient ça et là des cercles d'ondes formés par d'invisibles insectes sauteurs.

Le même genre de traces et d'empreintes se retrouvait de l'autre côté. Il y en avait d'autres aussi, différentes, plus profondes. Quand il trouva quelques boulettes d'excréments, presque toutes récentes, son instinct s'en trouva aussitôt alerté. Il s'éloigna lentement du pont, sans cesser de scruter les environs.

Tout était figé, silencieux. Trop peut-être.

Il ramassa une bonne branche morte, solide et lourde, posa une de ses extrémités sur une grosse pierre, et la brisa à la bonne longueur d'un coup de talon sec.

Il était toujours aussi seul et nu, mais maintenant, il avait un semblant d'arme.

Au moment où il se baissait pour la ramasser, il entendit un bruit dans son dos. De faibles craquements et une sorte de souffle. Persuadé qu'il s'agissait d'Elin, il se retourna avec le sourire, l'imaginant déjà dans son nouveau costume couleur chair.

Accroché à une liane, un homme fondait sur lui.

Blade ne put éviter ses deux pieds qui le percutèrent l'un en pleine poitrine et l'autre au visage, l'envoyant rouler à plus de cinq yards !

Non seulement il s'était laissé surprendre, mais il avait lâché son bâton ! Et cela, uniquement parce qu'il avait cru qu'il s'agissait d'Elin, qu'il s'était laissé distraire... Avant même son arrivée, il se trouvait confronté de la plus brutale façon aux pièges d'une mission en duo !

Encore un peu sonné par le choc, Blade feignit d'être en bien plus piteux état. Il resta quelques secondes agenouillé dans l'herbe, appuyé sur ses mains et haletant péniblement. Puis il fit mine de se redresser, avant de retomber lourdement à quatre pattes.

C'était le moment que choisirait son attaquant pour revenir à la charge. Et il ne pourrait le faire que d'un coup de pied, certainement

au visage.

Blade pouvait, sans avoir à faire face à son adversaire, anticiper son geste. En se concentrant sur l'écoute puisqu'il savait où et comment l'homme frapperait. Les bruits lui diraient quand.

Il se rapprochait... Deux pas... Quatre...

Blade pivota brusquement, toujours à quatre pattes, en jetant son bras à hauteur de son visage. Sa main saisit la cheville et il se releva vivement, sans la lâcher. L'homme poussa un hurlement de douleur qui couvrit le craquement de ses os.

Pendant quelques semaines, le malheureux n'allait pas pouvoir courir les jupons ni que ce soit d'autre. De rien lui faire regretter de s'en être pris à un homme sans défense ! Il se tordait de douleur en geignant, frappait le sol du plat de sa main... Il avait un arc en bandoulière et une courte épée courbe encore dans son fourreau.

Blade alla le désarmer. Avant qu'il ne soit arrivé à sa hauteur, trois trappes s'ouvrirent brusquement au milieu des hautes herbes, d'où trois autres guerriers surgirent comme des diables hors de leurs boîtes.

Ceux-là aussi avaient des arcs, mais pas en bandoulière et déjà bandés !

Lorsque les trois se détendirent en même temps, Blade avait déjà plongé vers l'homme à terre. Les flèches fusèrent en sifflant vers sa poitrine, ce que vise toujours un archer à faible distance.

Il empoigna le blessé qui se mit à hurler de plus belle, roula sur le côté, s'en servit comme d'un bouclier...

Proprement embroché par ses camarades, le pauvre estropié cessa de souffrir.

Quand Blade se releva, il avait son épée à la main.

Il n'était qu'à six ou sept yards des trois hommes qui n'avaient toujours pas prononcé la moindre parole, ce qui lui interdisait de s'adresser à eux dans leur langue.

Car, par un autre mystère non résolu du projet DX, positif celui-là, il suffisait à Blade d'entendre deux mots de n'importe quelle langue parlée sur ses mondes d'accueil, pour aussitôt la posséder entièrement. Une terrible implosion lui écartelait les méninges quand des dizaines de milliers de mots se ruaient à l'assaut de sa conscience. Toute la structure, les usages et les règles de cette langue encore étrangère prenaient possession de ses neurones pour aller envahir son hémisphère gauche au niveau des aires de Broca, de Wernicke, et du lobe pariétal inférieur.

Si l'un de ces hommes avait dit ne serait-ce que « Meurs, bâtard ! » par exemple, ou « Je le veux vivant ! », Blade aurait en quelques secondes eu tous les éléments nécessaires pour pouvoir leur parler, mentir, reprendre la maîtrise des événements, gagner du temps...

Là, ce n'était pas le cas. Il lui faudrait se contenter du langage des

armes. Car s'adresser à eux en anglais n'aurait été d'aucune utilité. Au contraire, cela revenait à avouer sa condition d'étranger, ce qu'il tenait absolument à éviter. Car l'expérience lui avait appris que mieux valait cacher, quel que soit le degré de culture ou de civilisation d'un monde, de trop lointaines origines.

Les trois hommes avançaient en se déployant. Celui du centre faisait lentement tourner son épée. Il pensait sans doute l'impressionner par sa dextérité et son calme. Les deux autres étaient plus tendus, surtout celui de droite qui avait passé, à deux reprises déjà, son épée dans sa main gauche pour essuyer l'intérieur de la droite sur son pantalon noir bouffant.

Lui, Blade, n'avait rien de particulier à faire pour les impressionner. Il était nu. Il lui suffisait de déployer son imposante carcasse, de faire jouer sa musculature.

Il avança vers eux. Celui de gauche recula, les deux autres s'écartèrent en glissant sur les côtés. Ils avaient visiblement l'habitude de se battre ensemble. Ce combat ne serait probablement pas de tout repos. Blade envisageait déjà de reculer vers le pont pour leur imposer un terrain où ils ne pourraient pas l'attaquer de concert.

C'est alors qu'il y eut un autre bruit, comme celui d'un pétard mouillé...

Et Elin apparut, près du cadavre aux trois flèches !

Il aurait été impossible de dire qui, des trois hommes ou d'elle, furent les plus déboussolés. Eux étaient littéralement paralysés. Par sa nudité ? Parce que, tel un démon, elle avait surgi de nulle part ? Sans doute un peu des deux.

Quant à elle, deux secondes lui suffirent pour intégrer les différents paramètres de la situation, comprendre ce qui se passait... et s'évanouir.

Tombé à point, ce court répit permit à Blade de renverser, en trois temps et quatre mouvements, la situation en sa faveur.

Une fois les trois hommes hors de combat pour quelques minutes, il les délesta de leurs armes et les déposa à l'entrée du pont. Il pouvait maintenant s'occuper de sa coéquipière.

Avec l'épée du mort, il déchira un morceau de son pantalon, alla le tremper dans la rivière et revint auprès d'Elin.

Agenouillé auprès d'elle, il passa un bras sous son cou et la souleva légèrement pour l'amener contre lui. Tandis qu'il lui humectait délicatement le front, son regard glissa de son visage vers ses seins, son ventre légèrement musclé, sa taille et ses longues jambes de mannequin...

La nature prenant le train en marche, Blade ne put éviter un début d'érection. Aussitôt – y avait-il un lien de cause à effet ?

— Elin ouvrit les yeux, gémit comme au sortir d'un mauvais rêve.

— Détendez-vous, dit-il, vous n'avez rien à craindre...

En retrouvant enfin tous ses esprits, Elin réalisa qu'elle était nue, allongée contre lui, offerte à son regard et, apparemment, à son désir. Elle s'écarta aussitôt d'un bond et recula précipitamment sur ses fesses pour aller se mettre hors de sa portée. Les jambes repliées sur le côté et les deux bras croisés sur sa poitrine, elle faisait de son mieux pour cacher ce qu'elle pouvait.

— Vous ne pouvez pas imaginer, fit Blade en se relevant, le nombre de situations embarrassantes que m'a imposé cette nudité forcée.

Il alla jusqu'au cadavre, lui retira une de ses bottes de peau, puis la seconde.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'inquiéta Elin.

Elle en eut une idée en le voyant maintenant s'en prendre au pantalon du mort.

— Mettez-ça, dit-il en le lui lançant.

— Il n'en est pas question !

Elle avait encore reculé, d'un bon yard, avec une grimace de dégoût sans quitter le pantalon des yeux.

— Pour le haut, il faudra attendre, lança nonchalamment Blade en s'en allant vers les trois hommes étendus dans l'herbe. À moins que les trous et le sang ne vous dérangent moins que votre nudité...

Celui de gauche, le combattant aux mains moites, fut le premier à émerger. Du pied, Blade le retourna sur le dos. Il attendit que l'homme ouvre les yeux et, tenant sa lame à deux mains, pointe vers le bas, fit mine de vouloir l'empaler.

— Nié ! Nié ! Plaktoum ! Namchi ayarh... Namchi ayarh ! geignit l'homme, la mort dans l'âme et dans le regard.

Enfin, les mots qu'il attendait ! Blade n'avait pas la moindre intention de le tuer. S'il l'avait ainsi menacé, ce n'était que pour l'obliger à parler le premier. Déjà, tandis que l'homme s'était tourné sur le côté, Blade possédait sa nouvelle langue quasi maternelle.

— Non, non ! Pitié ! Ne me tue pas ! Ne me tue pas ! l'avait-il imploré.

— Pourquoi m'avez-vous attaqué ? Qui êtes-vous ? Des brigands ? demanda Blade encore secoué par le rush de cette masse d'informations.

— Non, pas des brigands ! Des hommes de Nanouk !

Ce mot *nanouk* ne lui évoquait rien de particulier. Un nom propre probablement. Celui d'un homme, d'un chef. Ou d'une ville, d'une région...

Un des deux autres, le plus dangereux des trois, donnait les premiers signes d'un retour prochain. D'un seul coup, précis et sec, Blade le renvoya illico à ses limbes.

— Pourquoi m'avez-vous attaqué ? Tu ne m'as toujours pas répondu, insista-t-il.

L'homme ne le regardait plus mais fixait un point, plus loin derrière lui. Sur son visage, l'incompréhension côtoyait maintenant la peur.

Elin s'était approchée. Elle avait finalement enfilé le pantalon, qu'elle tenait serré à la taille de la main gauche, tandis que son autre bras cachait toujours sa poitrine. Elle les regardait, l'homme et lui, avec l'air de tomber des nues, ce qui d'ailleurs était le cas.

— Vous... Vous parlez sa langue ! balbutia-elle, incrédule.

Elle s'était exprimée en anglais – ce qui accrut encore l'inquiétude et la perplexité du prisonnier – et avait dit « *vous* parlez sa langue »... Ce n'était donc pas le cas pour elle. « Soit parce que cette faculté, déjà des plus étranges, ne touche que moi », se dit Blade... Un nouveau privilège en quelque sorte, venant compenser celui visiblement perdu du transfert... « Ou parce que, trop éloignée pour avoir clairement perçu notre échange, elle n'aura pas encore été confrontée à ce phénomène ».

— D'gich oun m'nya arwak... Raft am n'g'lia, dit-il pour en avoir le cœur net.

Il venait de lui préciser, dans la langue locale ; qu'elle trouverait une ceinture de tissu sur le cadavre de l'homme.

Ça marchait ! Visiblement aussi décontenancée que lui la première fois, Elin vivait le déroutant moment de l'acquisition instantanée d'une nouvelle langue. Rien d'autre ne pouvait expliquer qu'elle ait laissé ses deux bras tomber le long de son corps et le pantalon sur ses chevilles.

Avec une expression amusée, Blade retourna à son prisonnier complètement dépassé par la situation.

— Lève-toi, lui ordonna-t-il. Et va leur lier les mains dans le dos avec leurs ceintures !

Il dut piquer l'homme du bout de son épée pour qu'il réagisse enfin, se lève et aille ligoter ses copains.

Elin, avait retrouvé ses esprits et remonté son pantalon. Elle accourut vers Blade, ses mignons petits seins ballottant au rythme de sa course.

— C'est... C'est incroyable ! Comment est-ce possible ? demanda-t-elle en anglais, ce qui fit se retourner l'homme occupé à entraver le premier copain.

— Ne m'adressez plus la parole en anglais ! dit-il avec une telle autorité qu'elle inclina le regard, comme une enfant prise en faute.

— Je... je ne comprends pas...

Encore sous le coup de la surprise, elle avait du mal à s'exprimer, d'autant plus qu'elle s'efforçait d'utiliser cette langue à la fois étrangère et familière.

— On parlera de cela plus tard, si vous le voulez bien. Pour l'instant, il y a d'autres priorités.

— Oui... bien sûr, ânonna-t-elle encore. Lesquelles ?

— N'étant pas plus de tempérament exhibitionniste que voyeur, je vais commencer par récupérer une tenue décente. Ensuite j'interrogerai ces hommes. Ils m'ont attaqué par surprise, sans hésiter, et même voulu me tuer, alors que j'étais sans armes, nu, et que je n'avais donc rien qui puisse les intéresser. C'est le signe que tout, dans le coin, ne va pas pour le mieux.

— Et une fois que vous les aurez interrogés, qu'allez-vous faire d'eux ?

Elle commençait à mieux maîtriser la langue locale. Sa voix légèrement basse s'adaptait même parfaitement à cette élocution saccadée, aux accents fréquents, très appuyés, qui n'étaient pas sans rappeler ceux du japonais.

Transfert réussi, acquisition de la langue... Pour l'instant le bilan d'Elin était plutôt positif. Sa façon de le regarder l'était en revanche beaucoup moins, comme s'il n'était qu'une épaisse brute, une machine solide certes, mais sans cervelle ni autre raison que celle du plus fort.

— Les tuer ! On ne peut pas se permettre de les laisser vivre ! murmura-t-il avec une grimace de mafieux ukrainien.

— Mais... Mais... vous ne pou...

— J'avais dit « pas en anglais » ! Oubliez d'où vous venez !

— Désolée, reprit-elle plus doucement avant de retrouver son expression indignée. Mais vous ne pouvez pas vous débarrasser d'eux comme ça !

L'homme, après avoir ligoté ses deux copains qui entre-temps avaient repris connaissance, s'était assis « à la turc », sur ses chevilles, et observait les sourcils froncés ces deux étranges étrangers.

Arrivé devant lui, Blade le fit se lever, et ôter sa propre ceinture. Il s'exécuta sans protester, un peu moins inquiet sur son avenir immédiat.

Après l'avoir solidement entravé, Blade retourna vers Elin l'air si déterminé et contrarié qu'elle ne put s'empêcher de reculer de deux pas.

— Que vous a-t-on dit sur moi ? Comment avez-vous pu me croire capable d'abattre trois hommes de sang froid ? Je ne suis pas la brute sanguinaire que vous croyez ! C'est clair ?

Elle ne dit pas un mot mais soutint son regard.

— Celui-là m'a attaqué par surprise ! enchaîna Blade le bras tendu vers le cadavre. Les trois flèches plantées dans sa poitrine m'étaient destinées ! Je suis le premier à déplorer sa mort, mais c'était lui ou moi ! Et je vous ferai remarquer que ses petits camarades n'ont pas l'air spécialement affectés ! Alors si vous devez vous méfier de

quelqu'un ici, c'est d'eux ! Pas de moi !

Un silence suivit, qu'Elin mit à profit pour esquisser un sourire confus.

— C'est Leighton qui vous a brossé ce portrait de moi, n'est-ce pas ?
Son refus de répondre valait largement un aveu.

— Il ne m'aime pas ! dit Blade. Il m'en veut, à cause de son corps sans force, de ce handicap qu'il doit à une maladie osseuse incurable et qui le cloue depuis des décennies dans son fauteuil. Parce que chaque fois que j'apparais dans son champ de vision, ce qu'il voit c'est la limite de son génie, de ses facultés ! Il n'a jamais pu comprendre pourquoi personne d'autre que moi n'est revenu indemne d'un saut interdimensionnel. Ce qui, malgré votre présence ici, reste jusqu'à preuve du contraire le cas, car je vous rappelle que si vous êtes là, c'est uniquement parce que nous étions électriquement couplés.

Blade ne fut pas mécontent de la voir perdre son air fautif pour reprendre du poil de la bête et soutenir son regard sans broncher. C'était de bon augure.

— Bon, si on allait les interroger ? dit-elle en passant devant lui.

— « JE » vais les interroger, rectifia Blade en lui saisissant le bras. Vous, vous allez monter la garde près du pont. Surveiller les environs, si vous préférez.

Elle se dégagea d'un geste brusque et tourna les talons.

— Vous savez vous servir d'un arc ? demanda Blade.

— J'ai été médaillée d'argent aux championnats inter-universités ! lança-t-elle sans se retourner en allant récupérer un des arcs près du pont.

CHAPITRE IV

Assis côte à côte, les mains liées dans le dos, les trois hommes n'avaient plus aussi fière allure dans leurs longs caleçons sales. Car Blade, après avoir récupéré le pantalon du plus grand, trop court pour Lui d'un bon demi-pied, avait aussi retiré ceux des deux autres. Ce n'était pas grand-chose, une brimade seulement, mais humiliante tout de même. Ce genre de pratique pouvait aider à mener un interrogatoire, en déstabilisant les individus les plus fragiles ou les plus fiers.

— Tu as dit que vous étiez des hommes de Nanouk. Alors que faites-vous ici ?

Elin appréciait sa façon de procéder. Blade ne savait pas si Nanouk était le nom d'un homme, peut-être même d'une femme, ou celui d'un lieu, une ville, un village, une région... Et la forme de sa question lui permettait de jouer avec cette lacune, de la retourner même à son avantage en leur donnant l'impression qu'il savait de quoi il parlait. Blade avait appris cela dans les forces spéciales, obtenir des réponses sans que la personne interrogée ait l'impression de les avoir données.

— Des espions du clan des montagnes s'infiltrèrent dans nos campements. Beaucoup passent par-là.

— Aucun homme des tribus amies ou de celles qui ont rallié Burtan-Mo ne te ressemble, dit le fier à bras du trio.

Blade s'y attendait. Aucun de ces trois-là n'était aussi grand que lui, ils avaient le teint bien plus mat, les yeux plus bridés et portaient tous de grosses moustaches brunes. Dès le départ il avait su qu'il aurait du mal à se faire passer pour un des leurs. Surtout avec Elin et ses longs cheveux d'or, une couleur certainement pas très locale. Il allait donc mettre en pratique la méthode qui l'avait tiré de bien des situations délicates : transformer en avantage un obstacle impossible à contourner.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un comme toi, ajouta l'homme, sauf Liu-Ma et Dhir-Lôh. Mais toi, tu es un guerrier, ça se voit. Pas un chaman !

Cela faisait beaucoup d'informations à enregistrer, d'extrapolations à coordonner, et ça ne risquait pas d'aller en s'arrangeant. C'était le moment de profiter de la présence d'Elin. Blade s'approcha d'elle, pour lui glisser – en anglais – dans le creux de l'oreille :

— Vous êtes une scientifique, n'est-ce pas ? Vous devez avoir une bonne mémoire et un esprit logique... Je peux compter sur vous pour

tirer le meilleur profit de ce qu'ils diront ? Autre chose, je veux que quoi que je leur dise, vous cachiez toute forme de surprise ou de contrariété. C'est compris ?

— Yes Sir ! dit-elle en regardant droit devant elle, avec le sérieux d'un bleu de la marine.

Blade leva les yeux au ciel en hochant la tête et retourna à son interrogatoire.

— Nous venons de bien plus loin que les montagnes, dit-il solennel. C'est vrai que je suis un guerrier ! Le meilleur de mon pays. J'ai été nommé grand général par le conseil des rois-sages !

Tandis que les hommes, impressionnés, le regardaient avec respect, Blade entendit Elin pouffer. Il se retourna pour la fusiller du regard.

— Et elle ? demanda le fier-à-bras. Qui est-elle ?

— Son nom est Ash-Ran...

Deux mots qui, dans leur langue, associaient le soleil et la tête, ce qui permettait une référence aussi bien à la couleur de ses cheveux qu'à son esprit brillant.

— Elle est le chef de la tribu des Grands-Lacs. Et aussi ma femme !

— Une femme, chef de tribu ? Une femme qui commande à des hommes ? C'est un drôle de pays que le tien !

— Elle a des pouvoirs ! Ne l'as-tu pas vu apparaître, devant vos yeux ?

Blade pensait ainsi faire d'une pierre trois coups. Il ne lui restait plus qu'à trouver une explication plausible à leur nudité.

La réponse du premier guerrier, celui qui avait attaché les autres, le cueillit en plein vol :

— Liu-Ma et Dhir-Lôh eux aussi ont ce pouvoir. Eux aussi peuvent apparaître et disparaître. Est-ce que Ash-Ran ta femme vient comme eux du monde des esprits ?

C'était la seconde fois qu'il faisait allusion à ces deux hommes. Et là il y avait de quoi être intrigué. Comment fallait-il prendre la référence à ce prétendu pouvoir des deux chamans ? Blade voulait en savoir plus sur eux, mais réserva ces questions pour plus tard. Pour l'instant, il allait leur servir une de ses répliques équivoques et ambiguës dont il avait le secret.

Elin, venue le rejoindre, le devança :

— Je vois à l'intérieur des choses ! dit-elle, cinglante. Je sais pourquoi le ciel est bleu et de quoi sont faits les nuages ! Et je vois aussi à l'intérieur des êtres ! Je vois que tu as peur des deux chamans. Mais de moi aussi tu ne vas pas tarder à avoir peur !

Sur ce, toujours aussi austère, elle saisit une des flèches glissées dans sa ceinture, la plaça dans son arc et le banda en direction du fier-à-bras qui n'en menait pas large.

— Attends... Je ne voulais pas t'offenser ! Je le jure !

— Ne jure pas ! menteur ! Tu mérites que je vise l'œil !

Voyant l'extrémité de la flèche remonter vers son visage, l'homme baissa la tête, essaya de se retourner malgré ses liens.

— Je t'en prie, ne me tue pas ! l'implora-t-il. Tu as raison, je ne suis qu'un menteur ! Je t'en prie... Ash-Ran...

Blade n'en revenait pas. Il était impressionné par le jeu d'Elin, ses talents cachés de comédienne. Il appréciait aussi la pertinence de son intervention. Lui-même, rompu à ce genre d'exercice, n'aurait pas fait mieux. Mais son initiative le contrariait aussi, et pas seulement parce qu'elle lui retirait la maîtrise de la situation. Il ne voyait pas comment elle allait se sortir de là. Elle ne tirerait certainement pas, elle bluffait, c'était évident. Et une menace non mise à exécution ne pouvait avoir, d'une façon ou d'une autre, qu'un effet négatif.

Elin, immobile, l'arc toujours bandé fixait l'homme d'un regard à givrer le sang.

Lui avait visiblement entamé sa dernière prière.

Les deux autres s'étaient discrètement écartés.

Brusquement, Elin pivota et décocha sa flèche qui alla se ficher dans un des montants de bois à l'entrée du pont.

Il n'avait pas plus de deux pouces de large, il était à plus de vingt yards, et elle n'avait pas eu le temps de viser.

— Ne vous méprenez pas, dit Blade. Tout n'est pas gagné, vous avez réussi le passage et survécu au transfert, mais *accouplée* si je peux me permettre cette expression. Sur le porte-bagages en quelque sorte.

— Quand cesserez-vous de me le rappeler, Richard ? C'est déjà la troisième fois !

— Même cette faculté relative au langage, reprit Blade sans réagir à sa remarque... Que, soit dit en passant, Leighton ne peut pas expliquer non plus... Elle peut être elle aussi un produit dérivé de notre... liaison ? Vous la tenez peut-être de moi ?

Elle se redressa pour s'adosser à la balustrade du pont. Blade resta appuyé sur ses mains, le regard plongeant dans la rivière.

— Sur ce point précis, je crois que vous vous trompez.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Tout simplement, répondit Elin, parce vous perdez ce pouvoir lorsque vous retournez sur Terre. En toute logique, ce phénomène, de quelque nature qu'il soit, est donc plutôt lié au processus même du transfert, qu'à votre nature, votre personnalité, ou je ne sais quelle autre particularité qui n'appartiendrait qu'à vous ! À l'aller, il a lieu dans un sens, le phénomène s'installe. Et au retour, dans l'autre, il

disparaît !

— Et à quoi l'attribuez-vous ? demanda Blade, bien forcé d'admettre que son raisonnement se tenait.

— Ça, c'est un autre problème ! Dont la solution se trouve sans doute hors de mon domaine de compétence. Je suis ni biologiste, ni neurologue. Moi, mon terrain de jeu, c'est les particules élémentaires, les grains de lumière, l'effet EPR, la téléportation quantique...

— Ne me dites pas que vous n'avez pas la moindre idée là-dessus...

Elle mourrait d'envie, en fait, de lui exposer sa théorie, ce qu'elle fit en arpentant le pont, tel un professeur son estrade.

— Effectivement, mais c'est une simple question de bon sens. Vous n'êtes pas sans savoir que le langage, comme d'autres activités cognitives, dépend de régions spécialisées du cerveau...

— Je ne suis pas complètement ignare, lui fit remarquer Blade.

— Plus précisément là, dit-elle en se tapant la tempe de l'index. C'est là que naît et se construit le mystère de la parole. Et là comme ailleurs, tout n'est qu'affaire de circuits d'informations, de neurotransmetteurs, de microchamps électromagnétiques... Toutes choses qui, pour une raison ou une autre, peuvent subir un dysfonctionnement pendant le processus de transfert.

— Donc, reprit Blade, si je vous suis bien, un... ou une neurobiologiste...

Elle laissa voir qu'elle appréciait sa rectification.

— ... pourrait nous permettre de progresser dans la maîtrise du processus de transfert !

— Exactement ! enchaîna-t-elle exaltée. C'est peut-être un biologiste qui vous permettra de voyager habillé ! Nous ne sommes plus au dix-huitième siècle ! Tous les domaines de la science sont plus ou moins liés, d'une manière ou d'une autre, parce que la réalité est unique et la conscience, comme l'inconscience, collective ! Nous les physiciens, nous savons tous cela, nous l'observons tous les jours.

Elle avait raison. Mais convaincre le professeur Leighton de travailler en équipe serait certainement moins évident. Il ne renoncerait pas facilement à la paternité exclusive du voyage interdimensionnel.

Un long silence suivit.

Un des khalrwas quitta la berge pour retourner dans l'eau d'où ne dépassèrent bientôt que ses longues antennes. C'étaient elles, ces antennes, que Blade avait pris pour des bouquets de joncs.

Ces animaux, les khalrwas étaient en fait les montures des quatre hommes. Une forme de crabes, mais gros comme des tortues de mer, au dos pratiquement plat. Deux de leurs six pattes, bien plus longues et plus grosses, leur permettaient de se déplacer pratiquement à la vitesse d'un cheval au galop. Quant à leurs quatre longues antennes,

elles faisaient à la fois office de tube respirateur et de périscope. C'était elles aussi qui permettaient aux khalrwashi, nom donné à ceux qui les montaient, debout comme des conducteurs de char, de diriger ces bêtes.

— Pourquoi avez-vous laissé partir ces trois hommes ? demanda Elin, changeant brusquement de sujet. C'était peut-être risqué, non ? Ils ont sans doute directement filé à leur campement pour tout raconter à leur chef...

— C'est justement pour cette raison que je les ai relâchés, pour qu'ils le fassent.

— Je ne vous suis pas...

— Je sais moi aussi lire à l'intérieur des hommes, ironisa Blade. Et même prédire l'avenir !

— Nul ne peut prédire l'avenir, lui fit remarquer Elin.

— Vous faites erreur, Elin. Un de mes vieux potes chinois, un gars du premier millénaire – avant Jésus-Christ – m'a confié un jour que si la connaissance du présent impliquait le mouvement en avant, celle du futur reposait en revanche sur un mouvement en arrière(vii) ! Vous n'êtes pas d'accord ? C'est donc à la portée de n'importe qui...

En bonne scientifique, elle avait pris très au sérieux sa remarque et cette théorie nouvelle pour elle. Les rouages de son cerveau devaient tourner à la vitesse de la lumière.

— C'est intéressant, dit-elle. Il est un fait que chaque instant est le futur de ceux qui l'ont précédé... Mais pour en revenir à nos trois autochtones, qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils ne vont pas ramener la moitié de leur tribu et nous trucider ? D'autant plus que le grand maigre, le teigneux, celui-là va sûrement vouloir se venger !

— Oui, certainement. Mais la curiosité de leur chef, et de ces deux chamans...

— Liu-Ma et Dhir-Lôh.

— Bravo ! Belle preuve de mémoire... Leur curiosité, disais-je, sera la plus forte. Ils voudront nous voir avant toute chose, j'en mettrais ma main au feu !

— Vous ne prenez pas grand risque, objecta Elin, puisque nous ne reverrons sans doute jamais ces hommes.

— Désolé de vous contredire encore, Elin, mais je leur ai promis que nous irions les rejoindre à leur campement. Et je tiens toujours mes promesses.

— Quoi ? Vous avez fait cela ? Mais pourquoi ? Quelque chose ne doit pas tourner rond chez vous... C'est aller au devant des ennuis ! Que voulez-vous prouver ?

Blade préféra ne pas répondre, lui laisser digérer l'énormité de ses propos. Il était un agent spécial, le meilleur probablement du MI6, il avait plus de cent soixante missions derrière lui dans autant de

mondes différents... Elle pouvait se permettre de s'informer avant de juger !

— Et quand le leur avez-vous promis ? reprit-elle, toujours aussi remontée. Je ne vous ai pas quitté des yeux !

— Voilà un aveu qui me va droit au cœur !

Elin haussa les épaules, lui tourna le dos.

— Quand je suis descendu à la rivière avec Baral, le petit trapu, pour qu'il me montre deux trois trucs sur ces drôles de montures...

— Si ça vous amuse de vous jeter dans la gueule du loup, libre à vous ! s'énerva Elin. Mais je vous rappelle, au cas où vous l'auriez oublié, que vous n'êtes pas seul ! Et que toutes les décisions que vous prenez m'engagent aussi, d'une manière ou d'une autre !

— Vous n'êtes pas obligée de me suivre...

— C'est bien ce que je dis !

Sur ce, elle quitta le pont pour descendre vers la berge. Perplexe, Blade la suivit un instant du regard avant d'aller la rejoindre.

Il avait quelquefois un peu de mal à suivre certains de ses enchaînements de pensées.

CHAPITRE V

Les khalrwas étaient plutôt repoussants d'aspect, inquiétants même avec ces longues tiges qui suivaient leurs moindres déplacements et leurs deux grosses pinces qui claquaient régulièrement comme les ciseaux d'un coiffeur.

Elin avait d'abord refusé de monter sur la carapace. Elle avait insisté pour faire le trajet à pied.

— Après tout, il n'y a rien qui presse ! Je sais que vous avez une mission à accomplir, mais rien ne presse !

— Peut-être, mais ce n'est pas une raison pour perdre du temps quand on peut l'éviter !

Il était vrai que l'aspect gluant de leur carapace ne donnait pas vraiment envie d'aller s'y frotter. D'autant plus que ça glissait sérieusement. Mais après un moment hors de l'eau, cette matière visqueuse et noirâtre collait au contraire, comme du pétrole sur une plage. Après chaque chevauchée, les khalrwashi passaient de longues minutes à se gratter les bottes en échangeant anecdotes et exploits.

À l'usage, ces gros crabes se révélèrent même plus dociles que des chiens de traîneau. Et très pratiques à mener.

Les trois hommes auraient rejoint leur campement bien avant le coucher du soleil. Blade et Elin, même en ayant récupéré le plus rapide de ces « crusta-coursiers », ne seraient pas eux, compte tenu de leur inexpérience, de leur méconnaissance du trajet et du fait qu'ils étaient deux, arrivés avant le milieu de la nuit.

Ils décidèrent donc de prendre un peu de repos pour n'arriver que dans la matinée.

Blade avait apprécié leur longue chevauchée « à la romaine », d'autant plus qu'Elin s'accrochait à lui. Il la sentait plaquée contre ses reins, ses rondeurs écrasées contre ses muscles bandés par l'effort. Mais rien de comparable avec ce qu'il ressentit quand ils inversèrent les rôles. Elin avait voulu s'essayer à cette « conduite accompagnée ». Et c'était lui qui avait dû s'accrocher à elle. Les soubresauts du khalrwas, la proximité du corps d'Elin, n'avaient alors pas tardé à lui faire de l'effet. Elle n'avait pas pu ne pas le sentir. Mais si cela avait été le cas, elle n'en avait rien montré.

La nuit tomba, vite, pratiquement sans crépuscule.

— C'est probablement dû à la composition de l'atmosphère, supposa Elin. Ce sont les molécules de gaz, les particules de poussière et les

gouttelettes d'eau qui, en dispersant la lumière des corps célestes, sont à l'origine du crépuscule. Il y a sans doute un peu moins de tout cela dans l'atmosphère de ce monde ! D'où l'absence relative de transition entre le jour et la nuit.

— M'dame... Je peux poser une question ? fit Blade, l'index levé devant le visage.

— Bon, très bien... Considérons que nous sommes quittes, d'accord ? C'est quoi votre question ?

— Quel âge avez-vous ?

Elle avait refusé de dire son âge. En revanche, il avait appris que sa mère, suédoise, avait quitté son pays pour venir vivre en Écosse, après avoir rencontré son père. Ils s'étaient mariés, mais l'idylle n'avait pas duré bien longtemps, moins de deux ans. Et entre-temps, la petite Elin était née.

Bien que n'ayant aucun souvenir de ce père indigne, Elin lui en voulait terriblement. La vie, avec sa mère, après qu'il les eut abandonnées, n'avait pas été toute rose. Mais, en grandissant, Elin avait apprivoisé son amertume et sa rancœur pour en tirer l'énergie qui l'avait finalement hissée à la pointe de l'élite scientifique du pays.

Qu'elle ait aussi été championne de tir à l'arc n'était d'ailleurs qu'un épiphénomène, somme toute logique, de son singulier parcours.

Après s'être ainsi livrée, Elin avait serré ses genoux sur sa poitrine et laissé errer ses pensées.

Des constellations inconnues décoraient un ciel ordinaire. Un feu de bois crépitait. Blade respecta son silence.

— Comment faisiez-vous quand vous étiez seul ? demanda-t-elle soudain, après être restée un long moment immobile, perdue dans ses souvenirs.

— À quel sujet ? s'inquiéta Blade.

— La nuit... Pour dormir. Parce que tout super entraîné que vous êtes, vous avez quand même besoin de sommeil, non ? Et comme vous me l'avez dit et répété, sur un monde inconnu on ne sait ni quand ni comment ou de quel côté le danger peut frapper. On ne sait même pas « quel » danger !

— Il y a toujours un moyen de grappiller quelques minutes de sommeil par-ci par-là... Ça peut suffire, sur des périodes pas trop longues.

— Mais il y avait bien des jours, des nuits plutôt, où vous deviez quand même dormir !

— Il y a presque partout des endroits inaccessibles à la plupart des

prédateurs... Certains arbres, des anfractuosités dans une paroi rocheuse... On peut aussi mettre en place des systèmes d'alerte. De toute façon, je ne dors toujours que d'un œil et sur une seule oreille, sauf chez moi. Et encore...

— C'est passionnant ! dit-elle. Vous avez vu et fait tellement de choses, parcouru des mondes si différents... Peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir une vie aussi excitante que la vôtre, aussi aventureuse...

— Aucun, rectifia Blade en se levant. Bon, maintenant, il faut dormir, je monterai la garde et je vous réveillerais avant l'aube, histoire de pouvoir récupérer moi aussi un peu des fatigues du voyage.

— Se dire que Londres n'est même pas très loin, mais tout simplement *ailleurs*. Tout cela est si étrange, si extraordinaire et en même temps tout paraît si... normal.

Elle parlait doucement, les mains croisées sur ses genoux, le menton posé sur ses doigts. Les caresses du feu avaient coloré son visage, ses reflets dansaient sur ses longs cheveux blonds. Blade la trouva réellement belle. Désirable aussi.

— Il suffirait d'un rien pour qu'on ne retrouve jamais notre vie, reprit Elin, l'esprit sur une autre longueur d'onde. Les gens qu'on aime, les objets, les lieux... Tout ce qui fait qu'on est soi. Mais le plus exaltant, le plus déroutant, c'est cette sensation... Se savoir à l'ultime pointe du progrès, n'avoir rien d'autre devant soi que l'inconnu, être aussi vivante, entière...

Elle se tut quelques secondes, puis ajouta :

— Je ne sais pas si j'arriverai à dormir, je suis trop...

— Trop tendue ? Je comprends ce que vous ressentez, Elin. J'ai connu cela moi aussi, les trois ou quatre premières fois. Après, avec la répétition des transferts, tout s'est émoussé, tout est devenu, comme vous le disiez, normal. Pourtant chaque monde est différent, unique, aucune mission ne se ressemble, de près ou de loin...

Blade rajouta quelques branches dans le feu.

— Il faut pourtant que vous dormiez. Faites un effort. Vous devrez être en pleine forme demain. Vous n'avez qu'à... je ne sais pas, moi... compter vos amants !

— Richard, si vous espérez par ce genre de grossier subterfuge grappiller des informations sur ma vie privée, vous vous mettez le doigt dans l'œil !

— Bonne nuit ! dit-il, avant d'aller se fondre dans l'obscurité.

Comme les trois hommes le leur avaient indiqué, au confluent des

deux rivières, ils s'en étaient éloignés en obliquant vers le sud. Le paysage s'était bientôt transformé. Aux hautes herbes et aux sous-bois avaient succédé de vastes étendues herbeuses soulevées à perte de vue par de petites collines basses.

Après une heure environ à travers cette mer de verdure, les collines devinrent plus hautes, le terrain plus accidenté, planté de gros rochers, vestiges de montagnes disparues.

En arrivant au sommet d'une de ces collines, ils aperçurent le campement en contrebas, encore à bonne distance, au-delà des terres herbeuses.

Blade ralentit l'allure en serrant un peu plus fort les deux antennes.

— Quand ils nous auront vus, ils enverront certainement un comité d'accueil à notre rencontre, vous ne croyez pas ? fit Elin dans son dos.

— Peut-être. En attendant, il serait bon de revoir ce que nous savons de ces gens-là. Et nous mettre d'accord sur ce que nous devons dire, pour le cas où nous serions séparés.

— Ils sont nomades, enchaîna Elin, polygames... C'est au moins le cas de leur chef Nanouk qui a trois femmes...

— Qui en avait trois, rectifia Blade. Puisque son frère, Burtan-Mo, lui en a volé une, ce qui a entraîné leur séparation et créé un conflit qui divise le pays depuis plus de trois ans...

— Si je peux me permettre, quand le petit trapu...

— Baral.

— Oui, c'est ça, Baral. Quand il a dit « son frère », je ne crois pas qu'il faisait allusion à leur parenté, à un véritable lien de sang. Le mot n'est peut-être pas à prendre au sens littéral, mais plutôt chrétien, comme par exemple dans « tous les hommes sont frères »... Ils pouvaient n'être que de très bons amis, des amis d'enfance ?

— Oui, c'est possible. Mais cela ne change rien à la situation. Ou pas grand-chose. Quoi qu'il en soit, le fait de se faire voler une femme ne me semble pas justifier une telle hostilité. Entre deux hommes peut-être, mais entre deux peuples... Et aussi longtemps ? Un conflit qui aurait fait « des mille et des mille de morts » ? Non, il y a forcément autre chose, de plus ancien ou de plus profond !

— Vous oubliez l'enlèvement d'Hélène, la guerre de Troie, lui fit remarquer Elin.

— Non, je n'oublie pas du tout ! La guerre de Troie avait elle aussi d'autres enjeux, d'autres fondements plus anciens.

Blade arrêta le khalrwas et se tourna vers elle.

— Il faut que vous sachiez une chose, Ash-Ran. Si je devais vous rendre visite un jour dans votre laboratoire...

— Vous seriez le bienvenu...

— Merci. Je me ferais tout petit, le plus discret possible. Ici, c'est la même chose, c'est mon domaine ! Et vous avez beau être une femme,

pour ce genre d'opération, question intuition, je suis imbattable.

— Vous me faites penser à Peter, un de mes vieux amis, un célibataire endurci comme on dit, qui croit dur comme fer qu'en vivant seul on se trompe peut-être plus souvent, mais qu'on s'en aperçoit aussi plus vite.

Blade tira sur les antennes. Le khalrwas s'ébranla et prit de la vitesse.

— Vous avez d'autres remarques à faire ? demanda-t-il, un sourire aux lèvres qu'elle ne pouvait pas voir.

— Oui... J'adore mon nouveau prénom, Ash-Ran !

À mesure qu'ils approchaient du campement, ils purent en mesurer la réelle étendue. Plus d'une centaine de tentes, dont certaines assez grandes pour abriter toute une lignée. Un vrai village, avec même un semblant d'avenue au milieu, menant à une tente bien plus grande encore que les autres et d'un rouge éclatant. Aucune des autres, à cette distance, ne semblait avoir de couleur particulière. Beigeasses, ocres ou sable, elles se fondaient toutes dans le nuancier de la terre environnante.

Contrairement à ce qu'Elin avait prévu, aucun cavalier ne vint à leur rencontre. Quelques guerriers s'étaient peut-être avancés, mais ceux-là s'arrangeaient pour ne pas être vus.

En revanche, dès les premières tentes, un attroupement se forma autour d'eux, qui ne cessa d'enfler à mesure qu'ils avançaient dans l'avenue centrale. Une marée bruyante – et odorante – qui les pressait de tous côtés. Cela rappelait à Blade des images qu'il avait vues, lors du tour cycliste de France, de routes de montagnes envahies par une multitude de spectateurs, une foule compacte qui se fendait devant les coureurs et se refermait derrière eux.

Quatre hauts totems de bois sculpté et peint, barraient le passage à l'extrémité de l'avenue. La tente octogonale rouge était à une vingtaine de yards au-delà.

Un homme sortit de la foule, Larblat, le fier-à-bras qu'il avait un peu cuisiné pendant l'interrogatoire de la veille. Le regard noir et les mâchoires serrées, il leur fit signe de descendre de leur monture aussitôt prise en charge et entraînée à l'écart.

— Venez... Nanouk veut vous voir.

— Ça tombe bien, nous aussi, fit Blade.

Seule Elin avait des bottes, elle avait pris celles du mort. Une femme l'aida à les retirer et les emporta pour aller gratter les résidus de muqueuse. Blade, resté sans bottes, sentit bientôt une semelle de poussière et de gravier se former sous ses pieds collants.

Les totems, à plusieurs tronçons marqués par une triple ligne gravée dans le bois, étaient décorés de figures grimaçantes et hideuses, de formes géométriques diverses, dont des croix gammées inversées

inscrites dans des cercles. Ni Blade ni Elin ne s'en étonnèrent. On trouve ce signe dans nombre de civilisations, chez les Amérindiens par exemple, au Tibet ou en Inde, où il symbolise les cycles positifs du soleil. Les armées de César aussi l'arboraient au bout de leurs faisceaux, et chez les nordiques, il représente Thor.

Toute la foule, Larblat compris, s'arrêta au niveau des quatre totems. Blade et Elin devaient continuer seuls.

La tente était en fait assez grande pour accueillir tout un réfectoire de colonie de vacances. Deux hommes plus grands que la plupart des autres, en armes et protégés par des cuirasses pectorales, montaient la garde devant l'entrée dont les pans de tissu claquaient au vent.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On entre ? demanda Elin.

Blade n'eut pas à lui répondre. Deux autres guerriers apparurent, tenant un large et lourd fauteuil fait d'une superbe fourrure d'un blanc immaculé tendue entre quatre grosses branches croisées deux à deux.

Un autre homme suivait, plus richement vêtu que tous les autres. Il avait de belles bottes de peau, épaisses, décorées de bandelettes de tissu colorées dont les extrémités pendaient sur ses mollets. Il portait aussi un casque de fer surmonté d'un croissant de lune.

Blade se tourna légèrement vers Elin pour lui demander, en anglais et le plus discrètement possible, de mettre un genou à terre.

D'abord perplexe et réticente, elle s'exécuta en le voyant faire. Comme lui, elle s'agenouilla en restant bien droite, les deux mains croisées sur sa cuisse.

Nanouk – ce ne pouvait être que lui – parut sensible à cette marque de respect inconnue chez eux. Son sourire s'élargit.

— Je suis Richard Blade, grand général des armées du royaume des Lacs. Et voici Ash-Ran, ma femme, et chef de ma tribu.

Il la sentait qui se retenait de rire. Elle n'avait aucune conscience de la gravité de la situation. La moitié du village était encore agglutinée de l'autre côté des totems. Leur chef n'avait qu'un geste à faire, un mot à dire pour qu'ils se retrouvent criblés de flèches, transformés en hérisson ! Elle devait s'efforcer de n'avoir aucune autre pensée, aucune autre volonté que celle de consacrer chaque seconde à gagner la confiance de cet homme !

Pour l'instant, Nanouk la déshabillait ostensiblement du regard. Blade vit qu'elle le soutenait fièrement, comme l'aurait fait un vrai chef de tribu. De ce côté-là, elle tenait bien son rôle.

— Je ne connais pas ce royaume d'où tu dis venir !

— C'est normal, il est très lointain, bien au-delà des hautes montagnes.

Blade ne prenait pas de risques en affirmant cela, il y avait toujours, partout, des hautes montagnes quelque part. Si par le pire des hasards, ce n'était pas le cas ici, Nanouk en aurait déduit qu'ils venaient

vraiment de très loin.

— Avant de savoir quoi faire de vous, j'ai quatre questions à te poser.

Elin se tourna vers Blade, le regard si chargé de reproches qu'il l'entendit nettement penser : « Je vous l'avais dit qu'il ne fallait pas venir ici ! »

Nanouk réfléchit en lissant sa moustache. Blade en profita pour se relever. D'un regard, il invita Elin à en faire autant. Pour seule réaction, Nanouk se contenta d'un grognement de surprise. Il ne savait manifestement pas trop quelle décision prendre vis-à-vis de ces étrangers. La force et l'autorité naturelle de Blade, son imposante stature, y étaient certainement pour quelque chose. Tout comme la beauté, plus qu'exotique pour lui, d'Elin.

— Pose tes questions, dit-elle, prenant de court Blade qui craignit le pire. Le général Blade répondra pour moi. J'ai toute confiance en lui !

« Pas si mal pour une novice »... Elle avait réussi à se mettre en retrait, ce qui était une bonne chose vu la place des femmes dans cette tribu. En même temps, elle gardait intacts sa dignité et son statut de chef. Un autre bon point pour elle.

— Qu'êtes-vous venus faire si loin de vos terres ? demanda Nanouk.

— Nouer des alliances ! répondit Blade sans hésiter.

Voyant une nuance de scepticisme obscurcir le regard du chef, Blade voulut reprendre l'initiative de l'échange. Cette fois encore, Elin le devança. Elle aussi avait noté l'ombre dans le regard.

— Nos hommes sont tous de bons guerriers. Beaucoup sont aussi forts que lui et aussi habiles que moi. Mais nous sommes peu nombreux. Des hommes du Nord ont commencé à envahir nos contrées les plus éloignées. Ils brûlent les villages, tuent, pillent, violent...

Nanouk, qui l'avait écoutée les sourcils froncés, eut un geste d'indifférence qui voulait clairement dire « Et alors ? Je fais cela moi aussi ! ».

Il ne daigna pas lui répondre et se tourna vers Blade.

— Ma deuxième question est...

— Quand ces barbares auront asservi notre royaume, reprit Elin, lui coupant carrément la parole, ils viendront ici ! Ils détruiront vos tentes, brûleront vos corps... Et ils prendront tes femmes !

Blade l'arrêta d'un coup de coude et sauta dans le train en marche.

— Nous sommes le rempart qui vous protégera de la destruction ! Nos deux peuples ont à gagner dans cette alliance.

— Et si je refuse ? J'ai déjà bien à faire ici avec Burtan-Mo, ce bouseux puant, pour aller m'occuper de vos affaires !

— Ta décision t'appartient ! Mais sache que si tu acceptes, nous saurions nous montrer généreux.

L'argument fit son effet. À nouveau il réfléchit, se lissa la moustache, des deux côtés cette fois.

— Je te répondrai plus tard. Maintenant c'est toi qui vas répondre à mes trois autres questions.

Elin adressa à Blade un petit sourire satisfait. Comme pour lui dire « J'ai été bien, non ? ». Lui, resta aussi froid. Ils auraient une discussion à ce sujet, plus tard.

— Larblat, Baral et Hamstram ont tous les trois juré qu'ils l'ont vue apparaître devant eux... Elle leur a dit qu'elle avait des pouvoirs. Est-elle chaman elle aussi ?

Elin voulut reprendre la parole. Cette fois, d'un geste du bras, Blade l'arrêta.

— Il est vrai que qu'Ash-Ran a des pouvoirs. Elle peut se rendre invisible. C'est ce pouvoir et sa naissance élevée – elle est la fille de notre regretté roi Lord-le-bon – qui lui ont valu d'être choisie comme chef de la tribu des Grands-Lacs. Mais elle n'est pas chaman. Elle ne communique pas avec les esprits.

— Je n'ai jamais entendu parler de ces Grands Lacs non plus...

— Le monde est vaste, dit Blade. Plus nos yeux voient, plus nous mesurons la grandeur de l'inconnu !

De nouveau, Nanouk fronça les sourcils en replongeant dans ses pensées. Cette fois, il ne se caressa pas la moustache, mais le front, apparemment dépassé par la situation.

— Je dois voir mes chamans, dit-il enfin en se levant.

Les deux gardes postés devant l'entrée écartèrent chacun un pan de tissu, et les laissèrent retomber derrière lui.

Blade décida d'y aller au « culot » et fit mine de le suivre. Un brouhaha monta de la foule amassée derrière eux tandis qu'une bonne cinquantaine d'arcs les mettaient en joue, lui et Elin. Quant aux deux gardes, ils avaient dégainé leurs épées, plus longues et plus légères que celles des quatre hommes de la rivière.

Blade recula prudemment en leur offrant son plus large sourire.

— Si les choses tournent mal, dit-il doucement à Elin, on fonce dans la tente et on prend Nanouk en otage.

— Ben voyons ? Et après, on fait quoi ? On sort comment ? On creuse un tunnel ?

La foule avait encore fondu mais restait quand même dense. Chacun y allait maintenant de son commentaire. Ceux des premiers rangs, qui avaient vaguement entendu ce qui s'était dit, informaient les autres. Arrivées en bout de course, les informations devaient être sacrément distordues.

Blade et Elin attendaient, à la fois tendus et calmes. Il la regarda en se disant qu'il aurait pu tomber bien plus mal.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-elle. J'ai dit ou fait quelque

chose qu'il ne fallait pas ?

— Non... Mais considérez-vous comme une auditrice libre. Vous êtes en quelque sorte en observation. Évitez toute initiative. Si vous avez une idée, un plan ou quoi que ce soit d'autre, on en parle avant. D'accord ?

Elle fit mine de lui répondre. Il ajouta aussitôt :

— Et s'il vous plaît, évitez de me refaire le coup du « Yes, sir ! ».

Elle le fixa, la mine renfrognée, croisa les bras sur sa poitrine et lui tourna le dos.

Les deux gardes, répondant à un claquement de mains, soulevèrent à nouveau les pans de la tenture. Nanouk apparut, le visage contrarié, suivi de deux hommes. Ce ne pouvait être que Liu-Ma et Dhir-Lôh, les deux chamans en question.

Blade eut du mal à cacher sa stupeur en les découvrant. Quant à Elin, elle était littéralement médusée.

CHAPITRE VI

Depuis qu'il avait entendu parler de ces chamans, Blade s'en était fait une image mentale. Il les voyait vieux, le visage buriné, labouré par de profondes rides, l'air faussement inspiré ou le regard un rien ironique et hautain, comme la plupart des charlatans blasés qui abusent de la crédulité des gens en prétendant communiquer avec l'au-delà.

Il ne devait pas être très difficile de berner ce peuple passablement arriéré, naïf. De leur faire gober toutes sortes de tromperies même grossières. C'est toujours là-dessus que jouent les chamans et autres sorciers ou faux prophètes, sur le profond besoin des autres de croire en leur pouvoir. Il suffit alors de les caresser dans le sens du poil, occasionnellement de leur faire absorber quelques plantes psychotropes au cours de rituels le plus souvent lancinants, et n'importe qui était capable de faire, de voir ou de croire n'importe quoi !

Les deux hommes apparus à la suite de Nanouk n'avaient rien en fait, à voir avec toute cette imagerie ordinaire du sorcier. Ceux-là étaient jeunes, d'allure en tout cas, pas plus de trente-cinq quarante ans, et plutôt grands, moins que Blade ou les deux gardes postés à l'entrée de la tente, mais bien plus que la moyenne de la population locale. Ils étaient aussi parfaitement rasés et coiffés, les cheveux brillants, comme gominés, plaqués sur le crâne.

Il était évident, par leur physique déjà, que ces deux hommes n'appartenaient pas au même peuple.

Mais ce n'était pas le plus surprenant. Il y avait aussi leurs tenues. Pantalon golf maintenu par une ceinture à boucle, T-shirt et blouson court, chaussures façon rangers, le tout plus noir qu'une nuit sans lune... On aurait cru voir des hommes d'une unité d'élite de combat urbain !

Sortie de sa paralysie, Elin se tourna vers Blade qui n'avait pas bronché et fixait toujours Nanouk droit dans les yeux.

— Les chamans ont parlé ! dit Nanouk. Ils vont partir à la recherche de la vérité.

Il marqua une pause et cria, visiblement à l'adresse de ses hommes restés agglutinés au-delà des totems :

— Ganja !

— Ganja ! Ganja ! reprit en chœur la foule, les armes dressées vers

le ciel.

— Restez derrière moi ! dit Blade sur ses gardes, tous les muscles prêts à répondre.

— Mon Dieu, que va-t-il nous arriver ? s'inquiéta Elin en venant aussitôt se blottir contre lui.

Elle avait quelques raisons de s'inquiéter. Le mot *ganja* voulait dire sacrifice.

— Il faut se tenir prêt. Gardez votre calme. En cas de problème, on fait comme j'ai dit !

En fait, il ne se passa rien. Ou plutôt rien de fâcheux pour eux. Ganja avait aussi les sens de cérémonie, de fête.

Tandis que les chamans retournaient à l'intérieur de la tente, Nanouk donna quelques ordres pour les préparatifs.

— Je vais veiller à ce qu'on vous donne à boire et à manger, leur dit ensuite le chef avec bienveillance. Vous pouvez aller où bon vous semble. Quand la ganja sera prête, je ferai sonner la corne.

Sur ce, il retourna lui aussi dans sa tente. Tous les guerriers restés jusque-là en retrait, attroupés de l'autre côté d'une barrière invisible dont les quatre totems auraient été la porte, se dispersèrent rapidement. L'annonce de cette cérémonie festive les avait mis en joie.

— Bon, finalement, ça ne se passe pas trop mal, dit Elin enfin rassurée.

— J'ai vu qu'il y avait un puits par là-bas, à l'extérieur du campement. Allons-y, nous pourrons parler tranquillement.

Si presque toute hostilité et méfiance avaient disparu des regards, la curiosité, elle, était intacte. Une douzaine de curieux, la plupart très jeunes les suivirent à distance, comme une portée de canetons égarés. Les autres, tous ceux qu'ils croisaient, les regardaient ostensiblement, sans se priver de commenter leur « étrangeté ». Quoi de plus normal ? Si un couple de ces nomades débarquait à Londres dans leurs costumes de peaux, il en serait certainement de même.

Blade souriait à tous, en saluait quelques-uns d'un signe de main ou de tête.

— Ces hommes, dit-il sans cesser de dispenser ses salutations, les deux chamans... Ils ne sont pas comme les autres ! Il y a certainement sur ce monde un autre peuple quelque part, bien plus avancé que celui-là. Qu'est-ce que vous en pensez ?

N'obtenant aucune réponse, il se retourna... Elin n'était plus là !

Elle s'était arrêtée, à cinq yards de là, et discutait avec un jeune homme. Ou tentait de discuter. Il avait le regard vide et la bouche béante d'un zombi amnésique. Apparemment, ce village-là aussi avait son idiot.

En allant les rejoindre, Blade comprit que cet homme était en fait plus – ou moins – qu'idiot. Il n'y avait pas plus de vie dans ses yeux,

sur son visage, que chez un comateux en phase profonde. Plus Blade le regardait, plus il le faisait penser au lieutenant Yann Mac Caffy, des Navy Seals, un des premiers cobayes du projet DX sacrifié sur l'autel du progrès, auquel il était allé rendre visite dans l'hôpital psychiatrique militaire où il croupissait oublié de presque tous(viii).

Comme lui, ce jeune guerrier semblait ne plus avoir d'esprit, ou seulement par courts éclairs, comme des flashes de lucidité, de vie. Mais chaque fois, il retournait au néant qui semblait l'habiter et dont il s'était un instant évadé.

— Sans doute une maladie génétique, dit Elin après avoir renoncé à communiquer avec lui. Le produit peut-être d'une union contre nature !

Elin semblait très affectée par cette rencontre. Blade nota aussi qu'elle avait dit « contre nature » plutôt que consanguine, ce qui le surprit de la part d'une scientifique.

— Qu'est-ce que tu fais dehors ! Allez, rentre ! Dépêche-toi ! cria une femme en colère qui venait vers eux en tenant une jarre sur sa tête, posée sur un coussinet d'osier.

Le pauvre homme ne pouvait pas la comprendre, ni lui répondre donc, ou lui obéir. Cette femme le savait. Elle lui avait parlé comme d'autres parlent à leurs animaux, sans attente de retour.

— Il ne faut pas lui en vouloir, il ne sait pas ce qu'il fait, s'excusa la femme arrivée à leur hauteur.

Elle prit la jarre par son anse pour la porter à bout de bras. De son autre main, elle saisit sans ménagement l'avant-bras du jeune homme, l'entraîna vers une tente proche et le poussa à l'intérieur !

Après quelques secondes d'une émotion muette et figée, ils reprirent leur marche vers le puits.

— Je le plains, dit Elin. Ce n'est déjà pas très facile pour ce genre d'individus chez nous... Ici, ce doit être pire !

— Je n'en suis pas si sûr, objecta Blade. Cette femme a peut-être réagi comme ça seulement parce que nous étions là. Les invalides et handicapés de toutes sortes, qu'ils le soient de naissance, par la maladie ou la vieillesse, sont toujours mieux traités dans les sociétés archaïques que dans celles dites civilisées !

Ils en restèrent là et continuèrent à marcher en silence, jusqu'à ce que, soudain, Blade se fige.

— Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous vu ? demanda Elin, prise par un retour d'inquiétude.

Il regardait fixement une des tentes, plus loin, sur sa gauche.

— Vous ne voyez, rien dit-il en se retournant vers elle.

— Non... Où ça ? Que devrais-je voir ?

— Soyez discrète, lui recommanda Blade. À une trentaine de yards derrière moi, à 2 heures... La tente marron, avec des lanières de cuir

devant la toile d'entrée...

— Non, je ne...

À son tour Elin se raidit. Elle fixait la tente en question.

Deux hommes les observaient, la tête discrètement glissée à l'extérieur. Tous deux étaient dans le même état de béatitude avancée que celui qu'ils venaient de croiser.

Il y avait une autre tente, tout près. Poussé par une pensée purement gratuite, Blade alla jusqu'à la tente la plus proche, et souleva la couverture barrant l'entrée, prêt à s'excuser s'il tombait sur quelqu'un de peu compréhensif ou de mal luné. Il dirait qu'il cherchait quelqu'un.

Il n'y avait qu'une femme à l'intérieur, allongée dans un hamac. Vu la façon dont elle le regardait, elle ne lui reprocherait certainement pas son intrusion, ni quoi que ce soit d'autre d'ailleurs... Elle aussi était dans le même état que les trois autres hommes !

La mise en place de cette « ganja » n'avait pris que peu de temps, signe que ces cérémonies devaient être relativement fréquentes. Chacun savait ce qu'il avait à faire et le faisait vite et bien.

Une première rangée d'hommes, en cercle à même le sol, délimitait une arène d'environ vingt-cinq yards de diamètre. La seconde rangée, des femmes principalement, était installée sur des troncs d'arbres. Une troisième, plus surélevée encore, disposait de bancs sommaires faits aussi de troncs mais posés sur de larges billots. Un quatrième cercle de spectateurs debout achevait de donner au dispositif une allure d'amphithéâtre.

Blade nota qu'il n'y avait dans cette foule aucun de ces pauvres zombis – ils étaient une vingtaine en tout avait réussi à apprendre Elin – consignés dans les tentes.

Nanouk était installé à l'ouest, dos au soleil, dans son superbe fauteuil blanc. Les deux gardes, qui se tenaient derrière lui, rappelaient étrangement les cerbères de la Tour de Londres.

Habituellement les chamans encadraient le chef. Eux aussi avaient droit à des fauteuils, mais plus sommaires, à l'assise de cuir. Aujourd'hui, ils étaient exceptionnellement installés tous les deux à sa droite. En l'honneur des deux étrangers, Ash-Ran et Blade, assis à sa gauche sur de larges billots.

À l'opposé de ce cirque de campagne, face à la tribune officielle, un corridor de tenture permettait aux artistes, de se préparer dans une tente, à l'abri des regards, avant de pénétrer directement sur la piste.

D'après les renseignements que Blade avait pu glaner, la transe des

chamans, le meilleur de la cérémonie, était gardée pour la fin. Il était particulièrement impatient de voir comment s'en tireraient ces deux hommes si différents des autres qu'ils avaient vraiment l'air de pièces rapportées.

Mais plus qu'intrigué, Blade était aussi troublé, inquiet même. Nanouk avait bien dit qu'ils partiraient à la recherche de la vérité. Alors quoi que ces deux hommes aient prévu de faire, quelque mystification ou transe bidon qu'ils avaient l'intention de mettre en scène, les choses risquaient de sérieusement se gâter à leur *retour*.

« À moins que je ne m'arrange, se dit Blade, pour les voir en privé et les forcer, d'une façon ou d'une autre, à accepter un marché... »

— Dites-donc, vous avez un sacré ticket ! dit Elin en lui bourrant les côtes d'un coup de coude.

Six danseuses légèrement vêtues s'ébattaient au rythme de percussions diverses depuis quelques minutes. L'une d'elle, pas la plus mignonne mais de loin la plus sculpturale, avait des mouvements d'une sensualité à enflammer un bâton d'esquimau. Et elle ne quittait pas Blade des yeux !

Si tout se passait bien et que rien ne venait lui imposer d'autres occupations, Blade irait peut-être joindre l'utile à l'agréable avec elle en fin de journée. C'est fou le nombre de renseignements qu'il avait pu récolter de cette façon au cours de ses missions.

Et puis la réaction d'Elin à son incartade lui apporterait d'autres informations, sur l'évolution possible de leur rapport.

Les danses finies, ils eurent droit une partie de leur sport local, un mixe de tournoi façon chevalerie et de polo. Trois équipes de quatre hommes, debout sur leurs khalrwas, se disputaient un grossier ballon de cuir qu'ils devaient envoyer à l'intérieur du corridor de toile servant pour l'occasion de buts. Tenant les deux antennes d'une seule main, entre leurs doigts repliés, ils avaient dans l'autre de longs et solides bâtons qui faisaient à la fois office de maillet et de lancé. Car tous les coups étaient permis, et pas seulement dans la balle.

Les spectateurs appréciaient ce jeu à la fois rude et amusant qui demandait de la part des hommes autant d'adresse et de force que d'équilibre.

Comme souvent les vainqueurs furent cette fois les derniers à avoir des joueurs encore debout à la fin du temps de jeu.

Les spectateurs manifestaient leur satisfaction à grands renforts de cris ou en tapant avec leurs épées sur les troncs servant de sièges.

Les deux chamans n'avaient pas bougé un doigt ni un cil depuis le début de la cérémonie. Cette impassibilité fabriquée faisait partie de leurs personnages de médiums inspirés.

Pourquoi les gens censés servir de trait d'union avec l'au-delà prennent-ils toujours ces airs sinistres de ministres constipés ? Il n'y a

pourtant rien de triste ni de pesant à communiquer avec les esprits. D'un côté comme de l'autre, on aurait plutôt toutes les raisons de s'en réjouir.

Nanouk se leva. Aussitôt le silence se fit, chargé d'attentes.

— L'étranger arrivé aujourd'hui...

Il s'arrêta, l'air embarrassé, comme s'il cherchait ses mots. Comprenant qu'il avait oublié son nom, Blade le lui souffla discrètement.

— Richard Blade... dit qu'il est un grand guerrier, un des meilleurs de son royaume. Je vais donc maintenant, avant la rituelle transe des chamans, lui donner l'occasion de prouver sa valeur...

L'annonce du combat à venir mit la foule en joie. Cette ganja resterait longtemps dans leurs mémoires.

D'un geste cette fois, Nanouk ramena le silence, puis se rassit et agita sa main droite de son garde de gauche qui hurla aussitôt, sérieux comme un aboyeur de salon :

— J'appelle Li-Tchi, fils de Myram de la tribu de Ghan !

Un homme émergea du corridor de toile, s'avança jusqu'au centre de la piste et s'inclina, le bras gauche posé sur la poitrine, poing fermé.

Elin se tourna vers Blade, l'air catastrophé... Le Li-Tchi en question était un beau bébé qui devait bien peser dans les deux cent cinquante livres et plus grand que Blade d'une demi-tête !

Un adversaire de taille, qui faisait le poids, mais seulement au sens littéral.

Blade se leva, avança de trois pas, retira sa chemise et la lança à Elin qui, surprise par son geste, la reçut sur la figure.

Le silence avait maintenant pris d'autres nuances. Tous étaient impressionnés par son corps d'Hercule à la musculature puissante, forgée au feu de l'action et trempée dans le sang et la sueur. Quant aux femmes, sensibles elles aussi à l'harmonie de sa silhouette, leurs regards convergeaient vers d'autres parties, plus cachées de son anatomie.

— Tu proposes que je me batte contre cet homme... Si tu veux vraiment voir ma valeur, je suggère que tu appelles un deuxième combattant !

Elin lui lança un regard affolé, lourd de reproches de toutes sortes.

— Tu veux te battre contre lui et un autre homme ? demanda Nanouk.

Pour toute réponse, Blade se contenta d'attendre, les deux bras croisés sur sa poitrine. Nanouk ne tarda pas à être pris d'un tonitruant rire gras, vite repris en chœur par une bonne partie de l'assemblée.

Malgré son expression amusée, Blade n'avait pas du tout l'air de plaisanter. Nanouk réfléchit, puis se pencha vers ses chamans. Ces

deux gars avaient un autre pouvoir, bien réel, de décision. Ils échangèrent quelques mots, puis Nanouk se tourna vers la foule :

— Y a-t-il un volontaire pour venir affronter l'étranger aux côtés de Li-Tchi ?

— Moi ! Je suis volontaire ! cria un homme près du corridor de toile.

C'était encore Larblat, qui n'avait toujours pas digéré son humiliation de la veille et comptait bien profiter de la présence du malabar pour détourner à son profit quelques lauriers d'une victoire par procuration. Car il ne faisait pas de doute pour lui – peut-être même pour personne dans cette assemblée, y compris Elin – que Blade courait au-devant d'une belle correction.

Blade avait lui aussi ses raisons d'être satisfait. Il savait ce qu'il faisait en proposant d'affronter deux combattants en même temps. Contrairement à un a-priori trompeur, ses chances s'en trouveraient renforcées. Les deux hommes risquaient de se gêner mutuellement plutôt qu'autre chose. Et le fait que ce deuxième combattant soit Larblat lui faciliterait encore plus les choses. Parce qu'il l'avait déjà combattu et qu'il le savait pas vraiment redoutable. Aussi parce que ses motivations, la colère et le désir de vengeance, ne pouvaient que le desservir, le rendre plus prévisible.

Et le fait que Larblat soit entré dans l'arène avec son épée sans que personne n'intervienne ni ne lui dise quoi que ce soit, ne changerait pas grand-chose.

Le combat commença par la traditionnelle ronde d'observation. Ses deux adversaires cherchaient à se placer de chaque côté pour une attaque latérale simultanée. Mais il suffit à Blade d'avancer sur Larblat pour que lui aille se rapprocher de la masse protectrice de Li-Tchi vers lequel il lançait à intervalles réguliers des regards obliques. Il voulait en fait accorder son attaque à celle du géant.

Blade les eut bientôt presque tous les deux de front. Il resta concentré sur Li-Tchi, sans pour autant perdre l'autre du regard. Il parvint bientôt à pouvoir anticiper un des moments où son attention déviait vers lui.

Contre toute attente, ce fut donc Blade qui déclencha les hostilités. Courte prise d'élan, appui sur les mains suivi d'un superbe salto avant... Au moment où il tournoyait en l'air, mains sur les genoux pour augmenter sa vitesse de rotation, Blade entendit une clameur jaillir de la foule ébahie. Larblat devait l'être tout autant.

Il en eut la confirmation quand il retomba devant lui. Les yeux écarquillés, les bras ballants, son épée toujours pointée vers le sol... Il n'avait pas bougé.

Blade le plia en deux d'un violent coup de pied chassé frontal au buste, un mae-geri. Un autre dans la foulée, circulaire, bas, le fit

tourner autour de son nombril avant qu'il ne retombe lourdement sur le dos.

L'effet de surprise disparu, Li-Tchi passa à l'action. Lorsqu'il vit Blade se relever, l'épée de Larblat à la main, il s'arrêta net et se retourna vers Nanouk, comme s'il en attendait une décision.

Une autre clameur monta de la foule. Après avoir fait tourner son épée avec une étonnante dextérité, Blade l'avait lancée de telle sorte qu'elle alla se planter à un yard juste devant Nanouk. Pendant quelques secondes il se demanda quelle réaction avoir, puis son visage s'éclaira et il applaudit de bon cœur, avec une joie d'enfant ravi.

Elin, radieuse elle aussi, brandissait la chemise comme un trophée.

Du côté des chamans, rien, pas un mouvement, pas une réaction. Ils avaient déjà l'air ailleurs.

Rassuré par l'initiative chevaleresque de Blade, Li-Tchi reprit sa course. Lui savait se battre, même si le rapport muscles-cerveau n'était pas très équilibré. Il s'arrêta, arma son bras pour un crochet à la face et, au dernier moment se jeta tête baissée sur lui.

Blade s'était laissé surprendre. Li-Tchi avait réussi à le saisir par la poitrine et à serrer avec une telle force qu'il en aurait vite eu le souffle coupé.

Un murmure parcourut la foule qui regrettait sans doute que le combat se révèle aussi court.

Seule réponse possible à cette étreinte, une double claque sur les oreilles. La violente pression de l'air sur les tympan lui ferait peut-être lâcher prise.

Ce ne fut pas le cas. Malgré la douleur, Li-Tchi tint bon. Mais l'étau se desserra quand même légèrement, suffisamment pour que Blade puisse placer un coup de tête auquel son adversaire ne s'attendait pas.

Cette fois Li-Tchi l'avait relâché et reculait en chancelant, tout comme Blade qui récupérait de son étouffement. Larblat voulut profiter de ces quelques secondes de faiblesse. Il s'approcha dans son dos, réussit à lui asséner un premier coup de poing douloureux au niveau du rein droit, puis un second sur la nuque, qui le fit tomber sur ses genoux.

À nouveau la foule réagit bruyamment, mais elle était maintenant complètement du côté de l'étranger. Fier de lui, les bras écartés paumes vers le ciel, Larblat cherchait à se faire acclamer. Il ne récolta que sifflets et d'injures.

Ce fut un cri collectif qui alerta Blade. Il se redressa juste à temps pour voir le pied de Li-Tchi arriver vers son visage. L'évitant de justesse, il lui saisit la cheville et se releva sans la lâcher, la même prise que celle infligée au malheureux mort près de la rivière. Li-Tchi était bien trop lourd et sa charpente trop solide pour que Blade pût mettre en péril sa cheville. Mais il avait réussi à le renverser.

Debout bien avant lui, Blade s'occupa de régler le sort de Larblat à la grande joie des spectateurs. Question vengeance, c'était pas vraiment réussi.

Restait le grand costaud, pas mal ébranlé déjà.

Blade le liquida sans trop de problème, moins vite malgré tout qu'il ne l'avait cru possible. Personne parmi ces rudes guerriers n'avait vu aucun homme se battre comme cet étranger, utiliser ses pieds avec autant de force et d'efficacité que ses mains ou qu'une arme quelconque. Ils avaient tous senti aussi que Blade avait retenu ses coups, que son corps pouvait aussi être si nécessaire une arme mortelle !

Blade salua, remercia de quelques signes de la main et retourna à sa place.

— Vous être diablement efficace ! dit Elin en lui rendant sa chemise.

— Oui, renchérit Nanouk ! Moi, je t'aime bien ! Quand tout ça sera terminé, si tu apprends à mes hommes cette façon de se battre, je repenserai à ta demande d'alliance.

Les deux chamans se levèrent, le plus proche de Nanouk lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Mes frères, valeureux guerriers, dit alors le chef après avoir réclamé l'attention. Cet étranger est bien le valeureux guerrier qu'il avait dit ! Nous l'avons tous vu se battre avec une bravoure et une vaillance peu communes !

Il se tut un instant, le temps à la foule de manifester son accord.

— C'est maintenant la fin de la ganja, le temps des chamans, l'instant de vérité !

Blade n'était pas mécontent que le combat soit terminé. Il allait enfin voir les chamans en action. Il n'était pas mécontent non plus de voir le visage heureux d'Elin, son fier sourire.

Nanouk fit un signe de la main. Les percussionnistes revinrent s'installer en cercle au centre de l'arène, et entamèrent un rythme simple et lancinant, les mêmes mesures répétées sans cesse.

Après quelques secondes, les deux chamans quittèrent leurs fauteuils pour rejoindre les musiciens déchaînés. Ils pénétrèrent à l'intérieur du cercle et s'assirent au centre, dos à dos, jambes repliées devant eux, comme deux serre-livres sur une étagère vide.

Les percussions cessèrent sur un dernier roulement abruptement interrompu. Un profond silence se répandit alors, comme une traînée de foudre.

Les deux chamans fermèrent les yeux, croisèrent les mains sur le ventre...

Jusque-là rien de très « surnaturel ». D'un regard amusé, Blade et Elin échangèrent leur scepticisme.

Les percussions reprirent, plus sourdes et sur un rythme plus lent, comme le cœur de cette foule respectueuse qui battait à l'unisson.

Soudain, l'incroyable se produisit... Les deux chamans disparurent !

Pas de bruit, pas d'effets spéciaux... Ils étaient là, et l'instant d'après, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, ils n'étaient plus là !

Tout simplement !

CHAPITRE VII

Personne n'avait été étonné par la disparition des deux chamans. Aucune réaction particulière, pas même l'inévitable exclamation de surprise accompagnant généralement les numéros d'illusionnistes. Pendant quelques secondes, les percussionnistes avaient conservé leur tempo endiablé, avant de brusquement s'arrêter, avec un synchronisme parfait.

Un court moment de flottement saturé de silence avait suivi, qui glissa vers un discret brouhaha lorsque les commentaires avaient repris, et chacun était finalement retourné à ses occupations, comme si de rien n'était.

Blade s'était penché vers Elin, pour lui demander de reprendre un air aussi naturel que possible, avant de se retourner vers Nanouk.

Satisfait par le déroulement de la ganja, Nanouk le félicita encore pour sa prestation. Leur relation avait évolué et la cote de Blade avait grimpé de plusieurs points, ce qui lui valut d'être invité à partager le repas du chef.

Son estime n'alla quand même pas jusqu'à proposer qu'Elin les accompagne. Blade préféra ne pas insister, malgré la contrariété qu'elle ne fit rien pour cacher.

— Ah les femmes ! fit Nanouk, amusé. Chez toi, elles peuvent être chefs, c'est déjà très bizarre... Mais tu peux me croire, rien ni personne ne pourrait me forcer à épouser une femme chef !

Blade lui laissa entendre qu'elle avait d'autres qualités, plus intimes, qui compensaient largement tout ce que cette situation pouvait avoir d'anormal. Il pouvait se permettre de le caresser dans le sens du poil, Elin était déjà partie.

Pendant le trajet jusqu'à la tente, Blade repensa aux deux chamans, toujours absents ou feignant de l'être. Comment avaient-ils pu monter pareil numéro ? Le terrain ne pouvait pas avoir été préparé, ils n'avaient évidemment eu recours à aucune machinerie cachée... Alors, comment ?

Blade se repassa le film de leur disparition. Ils s'étaient assis dos à dos... Pourquoi cette position particulière ? Avait-elle une raison précise, ou bien ne s'agissait-il qu'un effet de mise en scène ?... Ils avaient replié leurs jambes devant eux, croisé leurs mains sur le ventre. Une position rappelant celle que l'on recommandait aux passagers d'un avion avant un atterrissage dangereux... Ils avaient

fermé les yeux...

Il était plus contrarié que réellement déconcerté. Parce qu'il avait rencontré trop de phénomènes étranges au cours de ses voyages pour ne pas être devenu hermétique au trouble ou à la confusion.

De toute façon, il ne pouvait pas se le permettre.

— Alors, ma tente te plaît ? Vous en avez des comme ça chez vous ?

— C'est superbe, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau !

Blade exagérait à peine. Il s'attendait à trouver dans la tente de Nanouk des signes de son importance, de son rang, quelques traces aussi de son appétit de pouvoir et d'autorité. Mais pas à ce point, pas un tel étalage de richesses et cette débauche de couleurs, de matières...

En laissant son regard errer à travers cet espace, plus grand qu'il n'y paraissait de l'extérieur, en le laissant agir sur lui, Blade comprit le sens de cette profusion. Nanouk voulait prouver, ou se prouver, qu'il maîtrisait le monde, qu'il était le chef, le maître. De tout être et de toute chose. Une forme de rapport magique à la réalité. Pas étonnant qu'il soit tombé sous l'emprise des deux faux chamans.

Soutenu par deux piliers entièrement habillés d'un tissu jaune à franges – sans doute des représentations du soleil et de la lune – le toit était constellé d'étoiles d'argent. Le sol entièrement couvert de superbes tapis, dont certains motifs rappelaient ceux des quatre totems.

Il y avait aussi d'épaisses fourrures, dans le fond, avec de gros coussins et, directement accrochées à la toile, les peaux de différents animaux, avec ou sans pattes. Bien qu'il fît jour, six torches brûlaient, sur des supports de fer forgé. Leurs reflets chatoyants dansaient sur des meubles parfaitement cirés, des coffres, une table et des tabourets bas.

Le repas, en revanche, fut plutôt frugal. Un peu de viande fumée séchée, quelques tubercules, du lait fermenté. Nanouk reparla encore de la ganja, s'attardant sur les danseuses cette fois, ce qui permit à Blade de refaire allusion aux deux chamans.

— Nous avons aussi des sorciers chez nous, mais aucun n'est aussi puissant que ceux-là, dit-il très démagogique. Seul un grand chef comme toi peut avoir deux voyants aussi lumineux !

Blade n'eut aucun mal ensuite à faire passer ses questions pour de la simple curiosité. Il apprit ainsi que Liu-Ma et Dhir-Lôh s'en allaient régulièrement dans l'autre monde, dans l'invisible, aussi souvent qu'ils le désiraient.

— Ils rencontrent les esprits, les écoutent... Et eux les remercient quelquefois en leur donnant des présents, pour moi, pour mes hommes ou pour nos femmes.

Nanouk se leva, alla jusqu'à un coffre, le plus long, et en ramena un

arc différent de ceux dont se servaient ses hommes. Celui-là, fait de plusieurs couches alternées de corne et de bois, était à tension inversée.

— Cet arc est tellement puissant, qu'il faut deux hommes pour le cintrer à l'inverse de sa courbure naturelle, dit Nanouk fièrement. Et ses flèches ont une portée de six cents longueurs d'homme !

Blade avait déjà rencontré ce type d'arc aussi puissant que rapide. Nanouk lui fit l'honneur de le lui confier quelques secondes. Celui-là était léger, parfaitement équilibré, sa tension colossale... Une arme à ne pas mettre entre n'importe quelles mains.

Donc, ces hommes ne se contentaient pas de disparaître, ils jouaient aussi les Père Noël. L'entretien devenu cordial, Blade se permit des questions plus directes, plus précises. Depuis quand les chamans étaient-ils avec lui ? Ils n'avaient pas la même apparence, d'où venaient-ils ? Avait-il connu les deux en même temps ? Partaient-ils toujours ensemble visiter le monde des esprits ?

Blade eut quelques réponses, mais pas celles qu'il attendait. Le mystère devint au contraire plus épais, plus dense. Il en vint même à se demander si ces chamans ne voyageaient pas plutôt dans le temps. Il avait bien rencontré, dans un autre monde, des hommes qui maîtrisaient le voyage dans le temps, et s'en servait pour faire croire à leur immortalité^(ix).

Lorsque Blade lui demanda si les autres tribus avaient de tels chamans, aussi puissants – celle de son ennemi Burtan-Mo par exemple – le visage de Nanouk en fut aussitôt déformé par la rage.

— Ce cloporte ! Ce fils de chien ! Quand nous aurons assez d'arcs comme celui-là, je l'effacerai de la surface de la terre ! Son corps pourrira empalé sur une pique à l'entrée de ma tente ! Et ceux qui l'ont suivi rejoindront le royaume des ancêtres sans mains ni tête !

Blade voulut savoir quand il serait prêt pour cette grande bataille.

— Bientôt ! Avant le retour des grandes pluies !

La perspective de cette vengeance proche suffit à le calmer. Nanouk voulut à son tour en savoir plus sur le royaume d'où venait Blade, son étendue, le nombre de ses guerriers, ses femmes... Étaient-elles toutes aussi belles que la sienne, Ash-Ran ? Il était prêt à payer n'importe quel prix pour avoir une telle femme. S'il acceptait l'alliance, s'il les aidait à repousser leurs ennemis, lui donnerait-on une telle femme ?

Blade fit mine d'être amusé par ses questions mais, après quelques réponses évasives, il prétextait leur état de fatigue pour mettre un terme à la rencontre.

Nanouk ne se fit pas prier. Lui aussi avait une furieuse envie de faire la sieste.

Les chamans partis visiter le royaume des esprits, n'en étaient toujours pas revenus.

Trois femmes, dont la danseuse qui n'avait cessé de le câliner du regard, battaient en cadence du grain dans une énorme coupelle de fer tapissée de cuir. Blade alla leur demander si elles avaient vu sa femme, Ash-Ran.

Toutes pouffèrent de rire, sauf la danseuse qui se rembrunit et détourna ostensiblement son regard.

Elles avaient vu Elin partir avec six hommes.

— Partir ? s'inquiéta Blade. Où ça ? Quand ?

— Pas très longtemps après que tu sois entré dans la tente de Nanouk.

— Ils se dirigeaient vers l'enclos.

La tribu parquait ses khalrwas à l'extérieur du camp, du côté du puits, près d'une mare où ils pouvaient faire trempette aux heures de grosse chaleur.

Elin était là, montée sur un crabe à l'arrêt aux côtés de cinq hommes. Le sixième s'élançait à vive allure, un arc à la main, vers une petite potence à laquelle était pendue une boule de fourrure noire. À l'approche de la potence, il lâcha les antennes du khalrwas, banda son arc et tira. La flèche alla transpercer la fourrure qui se balança au bout de sa corde.

Tandis que le cavalier revenait fièrement vers le groupe de guerriers, Elin s'en écarta après qu'un des hommes lui eut donné son arc. Elle s'éloigna ensuite de la potence, et fit bientôt demi-tour comme pour retourner auprès du groupe. Après quelques pas, son khalrwas accéléra l'allure. Blade était impressionné par son cran, surpris même, surtout lorsque sa flèche, après qu'elle eut lâché les antennes et bandé son arc, alla se ficher à côté de celle du guerrier.

Blade apprécia, en connaisseur, la valeur de sa prouesse. En d'autres circonstances, il aurait bien participé à ce petit jeu. Pour voir si, comme il le pensait, il pouvait être plus précis encore et trancher la corde soutenant la cible.

Mais il avait pour l'instant d'autres projets. Et il ne tenait pas à relativiser la performance d'Elin. Mieux valait préserver sa certitude d'être, en ce domaine, meilleure que lui. La satisfaction et la confiance qu'elle en retirerait leur seraient bénéfiques, à tous les deux.

— J'espère que votre repas s'est bien passé, dit-elle lorsqu'il l'eut rejointe. Moi, je me suis bien amusée.

— Je vois ça. Mais il faut bien que l'un de nous pense au boulot. Je suis en mission, moi ! Pas en observation...

Elle haussa les épaules, remercia ses compagnons de jeu et ils s'en retournèrent vers le camp.

— J'ai quelque chose à vous demander, dit Blade.

Elle se tourna vers lui, à la fois intriguée et excitée.

Un peu inquiète aussi.

— Je vous écoute...

— J'ai justement besoin de votre aide, je voudrais vous confier un travail.

— Super ! Je me demandais quand vous alliez commencer à me faire confiance. Vous savez, le partage des tâches, c'est dans l'air du temps. Quel genre de travail ?

— Voilà, j'ai l'intention d'aller faire un petit tour dans la tente de nos deux chamans, commença Blade.

— Vous savez que c'est absolument interdit, quasiment tabou ! On a été prévenus. Si on vous surprend, vous risquez d'avoir de gros ennuis. Et moi aussi par la même occasion !

— C'est pour ça que j'ai besoin de vous. Je voudrais que vous restiez dans les environs, pour veiller à ce que personne ne vienne me déranger. Et m'avertir, d'une manière ou d'une autre si quelqu'un devait s'en approcher.

— D'accord, pas de problème !

— Il faudra aussi retenir le quelqu'un en question, jusqu'à ce que j'aie pu mettre les voiles. Vous saurez faire ça ?

— Vous seriez surpris, mon cher Richard, si vous saviez tout ce dont je suis capable.

— Surpris, sans doute, fit Blade. Mais pas étonné !

Côté surprise, Blade fut gâté... La tente que partageaient les chamans était quasiment vide !

Après l'abondance et la profusion chez Nanouk, le choc en fut d'autant plus fort. Il s'attendait malgré tout à quelque chose de plus sobre, de plus discret. D'autant plus que les chamans, gourous et autres autorités spirituelles ou religieuses étaient le plus souvent associés à une notion d'ascétisme. Mais à ce point là !

La tente n'était en fait pas vraiment vide. Lorsque Blade se fut accoutumé à la pénombre, il distingua, étalées côte à côte dans le fond, deux peaux brunes. Deux tenues complètes aussi, soigneusement rangées à même le sol, identiques à celles qu'ils portaient avant leur « départ », jusqu'aux deux paires de chaussures... Un change complet pour chacun.

Intrigué par un reflet métallique près des peaux, Blade s'en approcha prudemment.

C'était une boîte en acier, ce qui était déjà insolite, de la taille d'un carton de pizza et pas plus épaisse. Mais le plus surprenant était à l'intérieur... Un ordinateur portable ! Ou quelque chose de similaire...

Avec écran dans le couvercle, et un clavier aux touches presque toutes vierges. Seules six, au centre, étaient gravées de mystérieux symboles.

À peine revenu de sa surprise, Blade vit juste à côté, à demi cachées sous les peaux, deux ceintures. Il reposa délicatement l'appareil pour en prendre une et l'observer de plus près.

Elle semblait, à première vue, identique à celles que portaient les deux chamans. La boucle surtout attira son attention. C'était en fait un petit boîtier, avec trois minuscules boutons sur la tranche supérieure, surmontant trois signes rappelant étrangement ceux d'un enregistreur, le double trait, une flèche simple et une double. Deux autres étaient gravés sur l'avant de la boucle, une courte ligne brisée rappelant le symbole d'une résistance électrique, et un cercle partagé en son centre par une ondulation en léger relief, dont les extrémités dépassaient légèrement.

Blade n'en revenait pas ! Avec ces deux découvertes, il devenait manifeste que ces faux chamans appartenaient bien, à une civilisation largement plus avancée.

Dans quel camp fallait-il ranger ces imposteurs, pas plus chamans que lui nain de jardin ? Les bons ou les méchants ? Mentaient-ils pour la bonne cause, comme lui-même l'avait si souvent fait ?

Rien, pour l'instant, ne permettait de les ranger dans un camp plutôt que dans l'autre. Même pas leur attitude, dans la mesure où ils avaient autant de raisons de se méfier de lui, que lui d'eux.

Ce dont Blade était maintenant sûr, c'était que la nature de sa mission avait changé. Ses grandes lignes comme ses priorités n'étaient plus les mêmes.

Au début, il avait cru qu'elle concernerait la guerre meurtrière que se livraient Nanouk et Burtan-Mo, qu'il lui faudrait ramener la paix entre les deux tribus. Essayer à tout le moins, de façon à laisser comme chaque fois la meilleure image possible de lui et préparer, par la même occasion, le terrain pour un éventuel retour.

Il devenait évident que sa mission concernerait plutôt – ou aussi – les deux chamans. Si ces imposteurs étaient mal intentionnés, il lui faudrait parvenir à les dénoncer, à faire éclater et admettre la vérité.

Pour cela, il devait découvrir qui ils étaient réellement, d'où ils venaient, ce qu'ils faisaient parmi ces guerriers frustes et rudes. Comment, aussi, ils s'y prenaient pour disparaître.

Et pour apparaître !

Il y avait eu un bruit. Blade se retourna. Ils étaient là, au centre de la tente, aussi surpris que lui ! Mais il avait un avantage sur eux, sa rapidité de réaction. Aussi le fait que, après ses récentes découvertes, il tombait en quelque sorte de moins haut.

D'abord les empêcher de donner l'alerte.

Un coup de pied sauté sous le menton... et un des deux chamans eut

le bec cloué pour un bon moment.

L'autre s'était écarté vers le centre de la tente. Blade ne pourrait pas l'empêcher de crier, d'appeler du secours. Mais le chaman avait en fait d'autres projets, il n'avait pas l'intention de donner l'alerte. Le sourire aux lèvres, il croisa les mains sur son ventre. Ou plutôt sur sa boucle.

Blade bondit sur lui... Trop tard ! Ses bras se refermèrent sur le vide et il chuta lourdement sur le sol...

Le chaman avait disparu !

Blade n'avait pas intérêt à traîner dans le coin. L'autre, allongé sur le sol, était mort. Le choc sous le menton lui avait brisé la colonne au niveau des cervicales. Mais celui qui venait de se déguiser en courant d'air, pouvait revenir à tout moment, mieux armé. Ou accompagné, pourquoi pas ? Tout était possible !

Il cacha sommairement son corps dans la partie la plus sombre de la tente, sous les deux peaux. Puis il enfila une des ceintures rangées là, prit la boîte métallique et la cacha sous sa chemise heureusement assez large.

Au moment où il soulevait la toile de l'entrée, Blade s'arrêta. Il n'avait pas encore complètement intégré le fait qu'il n'était plus seul. Il fit demi-tour et alla récupérer la seconde ceinture.

Quand il sortit, la lumière l'éblouit quelques secondes. Elin vint à sa rencontre.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Vous avez l'air préoccupé.

— Il y a de quoi, ils sont revenus !

— Comment ça... ? C'est impossible ! Je n'ai vu personne, ni eux ni qui que ce soit d'autre approcher de la tente !

— Vous n'avez rien à vous reprocher, la rassura Blade. Ils ne sont pas passés par la porte. Ils sont directement apparus à l'intérieur.

— Mais... comment est-ce possible ?

Au fond d'elle-même, dans une petite case sur le point de s'ouvrir, elle avait en fait déjà la réponse.

— J'ai là, dit-il, en montrant sa chemise, quelque chose qui nous le dira peut-être.

— C'est quoi ? Faites-moi voir ça...

— Non pas ici ! Il faut trouver un endroit sûr.

— Je ne vois pas où, vu qu'il n'y a pas d'espaces clos à part leurs tentes, des gens partout, et que Nanouk leur a sûrement demandé de garder un œil sur nous !

— J'ai ma petite idée, dit Blade. Suivez-moi.

CHAPITRE VIII

Des trois femmes qu'il avait vues pilant leur grain, il n'en restait qu'une maintenant, occupée à pétrir un mélange couleur de plâtre sale, à genoux sur une natte d'osier. Par chance, c'était celle qu'il voulait voir, la danseuse apparemment entichée de lui.

Quand elle le vit s'approcher et s'accroupir devant elle, elle s'arrêta de malaxer sa pâte pour lui adresser son plus accueillant sourire. Elin en revanche n'eut droit qu'à un rapide regard oblique et froid.

— C'est ta tente ? demanda Blade.

— Non, dit-elle, la mienne est la petite là-bas, au-delà des buissons.

— Tu veux bien qu'on y aille, maintenant ?

Sa respiration se fit plus courte. Ses mains continuaient de pétrir, machinalement, sur un rythme plus rapide. Elle se voyait déjà, chevauchant des nuages de plaisir sauvage jusqu'à des hauteurs encore inconnues.

— Et elle ? dit-elle simplement, en désignant Elin d'un geste du menton.

— Elle vient avec nous !

Se méprenant toujours sur ses intentions, elle recycla son imagination vers une partie de six jambes en l'air et réfléchit, en faisant mine d'hésiter.

— D'accord, finit-elle par lâcher. Mais mon homme sera là lui aussi.

Voyant les deux étrangers échanger un regard embarrassé, elle s'empessa d'ajouter en s'essuyant les mains sur sa robe :

— Ça ne le dérangera pas, plus rien ne peut le déranger ! Il est comme les autres, vide... Son corps est là, mais son esprit est resté dans l'autre monde !

Lorsqu'ils arrivèrent devant sa tente, Blade jeta un œil à l'intérieur. C'était bien ce qu'ils avaient pensé, le mari en question était dans le même état que les attardés aperçus plus tôt dans la matinée. Assis sur ses chevilles, les mains pendant mollement le long de ses hanches, il se balançait avec la régularité d'un pendule, le regard rivé à un point précis du sol devant lui.

Il ne broncha même pas quand sa femme, Blade et Elin entrèrent. Ses sens fonctionnaient probablement encore, mais aucune connexion ne se faisait plus nulle part.

— Nous voudrions rester seuls un instant, dit Blade. Nous avons quelque chose à faire, personne ne doit nous voir. On peut compter

sur toi ?

La jeune femme se crispa, comme piquée par une mouche froide. Sa respiration s'était encore accélérée, mais plus pour les mêmes raisons.

— Comme tu voudras ! Après tout, c'est ta femme !

— Attends ! dit Blade en la rattrapant avant qu'elle ne soit sortie pour lui murmurer quelques mots dans le creux de l'oreille.

La jeune femme se radoucît aussitôt et partit, le sourire retrouvé.

— Vous lui avez dit quoi ?

— Secret professionnel !

Tandis qu'Elin levait les yeux au ciel en dodelinant de la tête, Blade s'agenouilla, sortit l'appareil ultra plat de sous sa chemise et le posa devant lui, laissant à sa coéquipière le plaisir de l'ouvrir elle-même.

Toujours étranger à ce qui se jouait à deux pas de lui, le mari confit se balançait, inlassablement, sur le même rythme.

— Alors c'est quoi d'après vous ? demanda Blade. Ça a quand même bien l'air d'un ordinateur !

— C'est incroyable ! Je n'ai jamais rien vu de tel ! fit Elin en caressant la surface de métal comme si elle avait été en or massif.

— C'est marrant, c'est la première fois que je vous vois cet air aussi ébahi depuis notre arrivée.

— Il y a de quoi ! Vous ne réalisez pas à quel point cette découverte est déroutante !

— Ah bon ? s'étonna Blade. Parce que des guerriers tout droit sortis de la cuisse de Gengis Khan, vous en avez déjà vu beaucoup ailleurs qu'au cinéma ?

— Ce n'est pas la même chose ! Tout ce qui nous arrive, tout ce que je vis, c'est extraordinaire bien sûr... Mais ça, c'est réellement prodigieux, fabuleux ! C'est une ouverture, vers autre chose, comme un double fond dans une valise !

— Tout est relatif. Vous dites ça parce que vous êtes une scientifique. Si vous étiez historienne, ce serait différent.

— C'est faux ! Cette découverte est extraordinaire parce qu'elle nous dit, et qu'elle nous prouvera peut-être plus tard, que ceux qui l'ont conçue sont d'un autre monde, ou d'une autre planète ! Ce n'est pas possible autrement !

— Désolé de devoir encore vous contredire, mais rien ne dit que ce soit le cas, objecta Blade. Imaginez qu'un extra-terrestre débarque en pleine forêt amazonienne où deux ethnologues font des recherches sur une tribu particulière d'Indiens. Il ne serait pas surprenant que ces scientifiques aient emmené leur ordinateur avec eux, et bénéficient même d'une liaison à Internet par satellite ! Nous serions exactement dans le même cas de figure. Et ces deux hommes ne seraient pas d'une autre planète, même pas d'un autre continent. Ils pourraient même être du même pays.

Elle ne voulait pas poursuivre cet échange. L'appareil accaparait toute son attention.

— Vous pensez pouvoir le faire fonctionner ?

— Ce n'est pas le plus compliqué, dit-elle. Il suffit de trouver la ou les bonnes touches. Mais le problème c'est que cet engin peut être piégé et nous exploser à la figure dès qu'on y aura touché. Ou en cas d'erreur, de mauvaise manipulation... Il peut aussi avertir ses propriétaires que quelqu'un est en train d'en forcer l'accès, et leur envoyer par la même occasion les moyens de nous repérer... Vous avez pensé à tout cela ?

— Qu'est-ce que vous croyez ? Mais on n'a plus le temps de trop hésiter.

Le menton appuyé sur ses deux mains jointes, un filet de lumière venant attiser l'éclat de ses cheveux dorés, elle donnait l'impression de prier. Blade pouvait presque l'entendre penser.

Il alla jeter un œil à l'extérieur. La jeune femme avait fini de malaxer sa pâte. Elle en avait fait plusieurs petites boules qu'elle transformait maintenant en galettes. Tout semblait normal.

En retournant auprès d'Elin, il vit que le mari, toujours assis sur ses talons, ne se balançait plus et fixait maintenant l'appareil du même regard absent.

— La mise en route doit se faire par une des six touches centrales, dit Elin comme pour elle-même. Ça me semble logique...

— Je suis d'accord ! Je pencherais même pour celle avec le losange vert. C'est la seule touche colorée. De plus, le vert est un symbole positif, enfin dans les mondes où il y a des arbres.

— Et ici, il y a des arbres... Donc j'essaye !

Elle hésitait encore. Et s'ils se trompaient ? Rien n'est plus relatif que le sens des symboles.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Allez-y !

Au moment où Elin allait appuyer, le mari, si discret jusque-là se mit à émettre une série de grognements et de râles. Puis, brusquement, il vint les rejoindre, à quatre pattes.

Effrayée, Elin s'était écartée.

L'homme haletait maintenant comme un taureau à l'attache. Craignant qu'il ne s'en prenne à l'appareil, devant lequel il s'était quasiment prosterné, Blade était sur le point d'intervenir.

L'homme approcha lentement sa main du clavier, saisit une des touches du pavé central, celle au cercle barré d'une ligne ondulée... Il n'appuya pas dessus, mais la fit tourner délicatement, dans le sens des aiguilles d'une montre.

Elin s'était encore reculée en se protégeant le visage de son avant-bras.

Quand l'ondulation, après un art de tour, se retrouva en position

horizontale, l'écran s'illumina ! Tous le regardaient, incrédules, passer du gris au blanc puis par les trois couleurs fondamentales. Sauf le mari qui recula, toujours à quatre pattes, jusqu'à sa place initiale, avant de retourner à son balancement de métronome réglé sur soixante.

Des images apparurent bientôt sur l'écran !

Un film... Ils regardaient un simple film ! Une bataille particulièrement violente... Plusieurs centaines d'hommes se livraient un combat sans merci !

Blade avait vu, et vécu pire. Mais Elin supportait mal la sauvagerie de ces scènes de combat. Plusieurs centaines de guerriers engagés dans une terrible mêlée, s'étripaient, s'embrochaient et s'amputaient à qui mieux mieux.

Seule l'absence de son atténuait, heureusement en quelque sorte, l'impact de cette débauche de violence. Mais la limite imposée à l'horreur ne fonctionna qu'un instant. L'effet du silence s'inversa bientôt, rendant le carnage plus insupportable encore.

Deux autres particularités de ce film avaient de quoi les déconcerter bien plus encore, même après qu'ils furent accoutumés aux chocs répétés des images. Ce chef-d'œuvre de réalisme, digne des plus mauvaises séries B du Hongkong de la grande époque, était entièrement tourné en caméra subjective ! L'opérateur était au cœur des combats, il y participait même, et de bon cœur. On voyait son épée transpercer d'autres guerriers, entailler des ventres, des cuisses, couper une oreille par-ci une tête par-là ! Des entrailles se déversaient, le sang giclait, quelques fois directement sur l'objectif...

L'opérateur tenait son bouclier d'une main et son épée de l'autre. Alors où se trouvait la caméra ? Miniaturisée, elle pouvait avoir été cachée n'importe où. Sur son casque, par exemple, s'il en avait un. Ou montée en pendentif. Peut-être même directement implantée dans son œil.

L'autre détail déroutant était les combattants eux-mêmes. Car il s'agissait d'un document, pas d'une fiction aux trucages extraordinairement réussis ! Tout ce qu'ils voyaient était vrai, réel ! Là, pas question de faire plusieurs prises d'une même scène, ceux qui mourraient ne faisaient pas semblant !

Malgré la confusion de la mêlée, Blade et Elin avaient reconnu certains combattants... Des hommes de Nanouk ! On pouvait même l'apercevoir, lui, perché sur son khalrwas, sa belle cuirasse pectorale couverte de sang. Comme les meilleurs de ses hommes, il participait au combat avec autant de fougue que de sauvagerie.

Elin se tourna vers Blade, complètement bouleversée.

Certaines questions avaient trouvé leurs réponses mais de nouvelles se bousculaient maintenant, plus nombreuses, plus pressantes.

Un autre guerrier se distinguait lui aussi par sa tenue, celle d'un

chef. Et par sa façon de se battre, qui faisait le vide autour de lui. Ce ne pouvait être que Burtan-Mo, l'ennemi juré de Nanouk. Lui était armé d'une hache de bronze.

À mesure que le film avançait, ils remarquaient d'autres particularités, d'autres détails. Les arbres par exemple, tous sans feuilles... La moustache de l'homme contre lequel Blade s'était battu ce matin à la fête. Ou plutôt son absence de moustache...

Ce film datait de plusieurs mois.

— Bon, on en a assez vu, il faut arrêter ça !

Elin crut qu'il parlait du film, lui faisait référence à la situation.

— Je suppose que pour éteindre, on doit tourner la touche dans l'autre sens.

C'était logique, mais pas pour autant certain. Elin n'hésita cette fois pas longtemps. Elle remit le diamètre du cercle en position verticale.

L'image se résorba aussitôt en un point lumineux, au centre de l'écran, qui s'effaça à son tour.

Blade referma l'appareil.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Elin encore remuée par tout ce qu'ils venaient de voir. Et d'apprendre.

— Je serais d'avis de quitter ce campement, pendant que c'est encore possible, et d'aller réfléchir dans un endroit plus sûr !

— Je suis d'accord, approuva Elin en se levant à son tour, l'appareil sous le bras.

Blade retourna près de la sortie, écarta le rideau.

La jeune danseuse ne s'occupait plus de ses boules de pâte qui reposaient sous un linge. Elle parlait avec un homme en uniforme noir... Le deuxième chaman était revenu ! Et pas les mains vides. Il tenait un petit ustensile, noir lui aussi, en forme de crosse. Une arme de toute évidence !

— On y va, fit Elin.

D'un geste, Blade lui imposa le silence.

La jeune femme discutait toujours avec le chaman. Que se disaient-ils ? Peut-être les avait-elle déjà dénoncés ? Mais aucun des deux ne regarda dans leur direction.

Une autre femme sortit d'une tente proche. Le chaman alla l'interroger à son tour.

La jeune demi-veuve revenait maintenant vers eux. Elle n'avait rien dit, elle les avait protégés !

— Merci ! fit Blade dès qu'elle fut entrée.

Elle était belle, désirable et déjà conquise. Si Blade avait été seul, il lui aurait probablement demandé de quitter le campement avec lui, histoire de joindre l'agréable à l'utile. Un guide aurait été bienvenu.

— Il ne faut pas rester là ! fit-elle, apeurée. Le chaman dit que vous êtes des mauvais esprits, que ceux qui vous aideraient deviendraient

des rhlass ! Pour toujours !

Voyant que ni Blade ni Elin ne comprenaient ce mot, elle tendit le doigt vers son mari agenouillé dans son coin.

— Comme lui, comme les autres. Des rhlass. Ni morts, ni vivants !

Le malheureux, comme s'il avait compris, ou senti qu'elle parlait de lui, s'agita brusquement. Ses balancements se firent de plus en plus rapides, désordonnés, et il se remit à geindre en bavant.

Sa femme courut le rejoindre. Elle s'accroupit près de lui, lui essuya la bouche et le prit dans ses bras comme une mère pour calmer son enfant effrayé par un mauvais rêve. À la différence que cela ne suffira pas à l'apaiser. Ses geignements montaient en puissance et menaçaient d'attirer l'attention.

Blade regarda à l'extérieur. Le chaman s'éloignait.

L'homme remuait de plus en plus, comme pour échapper à ses démons intérieurs. De petits cris venaient scander son combat solitaire.

Blade ne pouvait pas le laisser continuer. La jeune femme avait beau lui caresser les cheveux, lui couvrir la bouche, ses cris se faisaient de plus en plus sonores.

Il marcha jusqu'au couple, fit signe à la jeune femme de s'écarter mais elle refusa, déchira rapidement un morceau du jupon qu'elle portait sous sa jupe, le roula en boule et l'enfourna dans la bouche de son mari.

L'initiative s'avéra payante – le mari criait toujours, mais on ne l'entendait plus – seulement, elle arrivait trop tard...

Le chaman se tenait devant l'entrée de la tente, le visage éclairé d'un sourire triomphant, son arme braquée sur Blade.

CHAPITRE IX

Ils n'allaient pas tarder à apercevoir les bosquets d'arbres et la rivière près desquels ils étaient apparus.

— J'ai l'impression que ça fait une éternité, dit Elin. Ce n'était pourtant qu'avant-hier. On a vécu tellement de choses, c'est absolument exaltant !

— Quand il ne se passe rien, c'est l'inverse. Et c'est pire. Sur le moment, le temps s'étire à n'en plus finir, on a l'impression de vivre au ralenti. Et c'est après qu'on a cette sensation de vitesse, de n'avoir pas vu le temps passer.

— Ça vous est déjà arrivé ?

— Oh oui ! Plus d'une fois même. Et je peux vous assurer que débarquer sur un monde désert et n'avoir rien d'autre à y faire que chercher de quoi se nourrir en attendant d'être rappelé, c'est particulièrement pénible. Sauf au retour, pour le rapport. Dans ce cas, vu qu'on n'a pas grand-chose à raconter, c'est ce qu'on pourrait appeler de l'écriture rapide.

Elle sourit et dit en dodelinant de la tête :

— Si on m'avait annoncé, il y a ne serait-ce qu'une semaine, que j'assommerai un homme avec un ordinateur venu d'ailleurs dans une tente de nomade mongoloïde, j'aurais crié au fou !

D'une façon générale, Elin s'en tirait plutôt bien. Mais sur ce coup-là, elle avait carrément « assuré »...

Lorsque le chaman était apparu à l'entrée de la tente, Blade avait su qu'il ne pourrait pas cette fois tenter grand-chose. Il était trop loin. Surtout si l'homme faisait usage de son arme. Il pourrait éviter un premier tir, mais pas les suivants. Et il ne savait même pas à quel genre d'arme il avait affaire. Il voyait juste qu'il n'y avait pas d'orifice au bout de son engin en forme de banane. Ce qui, dans un sens était plutôt rassurant. Il n'y aurait pas de projectile, perforant ou autre, donc a priori pas de douleur.

Le mari, enfin calmé, fixait le chaman de son regard éteint. Sa femme, la main sur la bouche comme pour endiguer ses cris, avait pris la couleur blanc cassé de sa pâte.

Tout le monde resta figé pendant ces quelques secondes de temps suspendu, comme par un arrêt sur image.

Blade était sur le point de tenter quelque chose, lorsque le chaman ne put s'empêcher de lui parler avant de tirer :

— Tu as tué mon équipier... Si ça ne tenait qu'à moi, tu serais déjà mort ! Mais vous êtes trop précieux, toi et elle, et j'ai des ordres. On m'a demandé de vous ramener vivants.

Sans s'en douter, cet homme venait de lui fournir de nouvelles et précieuses informations. Il aurait certainement beaucoup à leur apprendre. Surmotivé, Blade banda ses muscles, s'apprêta à bondir...

C'est alors qu'Elin, dans un geste parfait de discobole, lança l'ordinateur qu'elle avait toujours sous le bras. Elle aurait sans doute battu un record de lancer si la tête du chaman n'avait pas été sur la trajectoire.

Les deux, chaman et appareil, tous deux hors d'état, tombèrent comme des masses.

Dépassée par son propre exploit, Elin fut prise d'un début de crise nerveuse et se mit à trembler, à sangloter. Blade la prit dans ses bras pour la calmer en lui caressant lentement la tête, les cheveux... Pour la rassurer aussi.

Elle était désolée, d'avoir cassé l'appareil.

— Ce n'est pas grave, lui assura Blade. Je ne crois pas qu'on aurait pu en tirer quelque chose de plus !

— Il est mort ?

Non, il n'était qu'assommé. Mais il n'allait pas tarder à faire le grand saut, le mari débile se ruant sur lui sans prévenir pour l'étrangler avec une force de dément.

Blade essaya de l'écarter, mais en vain.

Ils se retrouvaient maintenant avec un nouveau problème, cet encombrant cadavre, dont ils ne pouvaient décemment pas laisser la jeune femme se dépêtrer seule. C'est en délestant le mort de son arme et de sa ceinture, que Blade sut comment faire. Il n'était pas certain de réussir, mais ça valait le coup d'essayer.

Il remit la ceinture au cadavre.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'étonna Elin.

— Je vais le renvoyer au royaume des esprits !

Il y avait sur la boucle, le même cercle barré de son diamètre ondulé. Blade appuya dessus, en s'en tenant le plus éloigné possible... Rien ne se passa.

— Essayez de le faire pivoter plutôt, comme l'autre.

Effectivement, le cercle pouvait tourner. Toujours rien. Il essaya avec les trois boutons sur le dessus de la boucle, ce qui ne faisait que sept combinaisons différentes en tout.

Évidemment, la bonne fut la dernière. Le corps disparut avec un léger souffle, un dernier soupir, laissant Blade face à ses questions. N'aurait-il fait que créer de nouveaux problèmes en résolvant celui-là ? Où le cadavre était-il allé ? Y aurait-il quelqu'un pour l'accueillir à

son arrivée ?

D'une pichenette mentale, il se débarrassa de toutes ces questions impossibles. Il avait une arme maintenant, qu'il testerait quand ils seraient hors de vue, il n'y avait plus de chaman au campement pour se mettre en travers de leur chemin... Pour l'instant, tout allait bien. Ils allaient pouvoir quitter cet endroit, prendre un peu de recul pour faire tranquillement le point, réfléchir à leur mission.

Avant de partir, Blade était retourné dans la tente des chamans pour expédier de la même façon le premier corps, celui qu'il avait caché sous ses peaux.

Puis ils étaient allés jusqu'à l'enclos des khalrwas. Elin pouvant maintenant, faire cavalière seule, ils en avaient choisi deux.

Le soleil se couchait quand ils traversèrent le village à petite allure, comme pour une ballade de fin de journée. Tout était normal, quelques habitants du camp les regardaient, mais sans arrière-pensées particulières, la plupart ne faisaient même presque plus attention à eux. Certains pourtant, avaient dû être interrogés par le chaman après son retour.

Blade et Elin trottaient en silence, tendus malgré tout, surtout lorsqu'ils virent Nanouk venir à leur rencontre sur son khalrwas.

— Vous allez vous promener ? demanda-t-il, l'air de rien en chevauchant à leurs côtés. Essayez de ne pas vous perdre, vous me manquerez !

Que cherchait-il à leur faire comprendre ? Était-ce une menace cachée ? Une façon de leur laisser entendre qu'il n'était pas dupe ? Dans ce cas, pourquoi ne les empêchait-il pas de partir ?

Jusqu'au dernier moment, Blade s'attendit à ce que Nanouk aboie un ordre qui aurait fait surgir de terre, comme lors de leur arrivée, des dizaines de ses hommes armés.

Il n'en fut rien.

Nanouk s'arrêta bientôt, lorsqu'ils arrivèrent à la limite du camp.

— Tu ne veux pas me vendre ta femme ? demanda le chef, mi-sérieux, mi-amusé. En échange, je te donne assez de vivres et d'argent pour retourner dans ton pays...

Elin faillit en tomber de sa monture. Voyant son air emporté, Blade s'empressa de répondre avant elle :

— Même en rêve, tu n'auras jamais cette femme !

— Je pourrais te tuer et la prendre sans payer.

— Tu pourrais aussi aller te pendre à l'arbre que tu vois là-bas !

Ils se toisèrent quelques secondes, puis Nanouk laissa éclater son rire gras, tira les antennes vers sa hanche. Sa monture effectua un demi-tour et repartit vers le camp.

Cette nuit encore, Blade n'avait que peu dormi.

— Comment faites-vous ? s'était encore étonnée Elin. Je me demande si vous n'êtes pas une sorte de surhomme... Un super héros peut-être avec un pouvoir spécial... Le Veilleur ! Ça sonne bien, non ? Les nouvelles aventures du Veilleur, l'homme qui ne dort jamais... Le veilleur contre le marchand de sable !

— Je peux tenir quelques jours en ne dormant qu'une ou deux heures, il n'y a rien d'extraordinaire à cela ! Des tas de gens le font, c'est juste une question d'entraînement.

— Justement, dit-elle. Parlez-moi de votre entraînement, de votre formation, de ce que vous faisiez avant d'être enrôlé pour le projet DX. Je ne sais pas grand-chose de vous... J'aimerais bien vous connaître mieux.

Qu'essayait-elle de lui faire comprendre ? Blade aurait bien tâté le terrain ou autre chose. Mais avant le départ, J lui avait fermement rappelé qu'Elin était sa coéquipière, que toute relation entre eux d'une autre nature que professionnelle ne pouvait que nuire à leur mission ! Toute forme de conflit ou d'attachement diminuerait son potentiel, et les mettrait en péril tous les deux.

— Mais ne vous faites aucune illusion ! s'empressa-t-elle aussitôt d'ajouter. Il ne s'agit que de simple curiosité. Peut-être même scientifique.

Très bien, il allait lui répondre. Mais par quoi commencer ? La vie dans une unité d'élite de l'armée ? Pourquoi pas ?

— À dix-neuf ans, commença-t-il, quand je me suis engagé dans l'armée...

Il se tourna vers elle...

Elle dormait déjà.

L'étrangeté de leur situation parut plus évidente à Elin lorsqu'ils arrivèrent, en fin de matinée, près du petit pont où tout avait commencé. C'était comme s'ils refermaient une parenthèse ou sortaient d'un rêve, d'une réalité virtuelle.

— C'est là qu'était plantée ma flèche, dit-elle devant le montant du parapet.

Sa phrase fut ponctuée par un sifflement que Blade reconnut instantanément. Il l'écarta d'un geste réflexe, une poussée violente qui la fit chuter. Dans le même mouvement, il se jeta au sol, roula sur lui-même.

Tirée d'un arbre proche, une flèche, fichée dans le pont, vibrait encore.

— Quand je vous le dirai, courez de l'autre côté et mettez-vous à l'abri !

Elin tremblait à l'idée d'être touchée par une éventuelle seconde

flèche. Un de ses copains de fac, pas spécialement douillet, en avait reçu une dans l'épaule pendant un entraînement. Ça avait eu l'air plutôt douloureux !

— Maintenant !!!

Elle bondit sur ses jambes, courut aussi vite qu'elle put. « C'est bizarre, se dit-elle en traversant le pont à toutes jambes, j'ai plus peur d'avoir mal que de mourir. »

Blade s'était relevé en même temps qu'elle. Il courait aussi, mais dans l'autre sens, vers l'arbre où devait être embusqué l'archer. Il prit l'arme du chaman glissée dans sa ceinture magique et tira au jugé.

Il l'avait essayée cette nuit, pendant sa garde.

Blade avait une sorte de sixième sens qui lui permettait de « sentir » les armes, d'en intégrer le maniement ou d'en percevoir les mécanismes. Armes blanches, grises, noires ou bariolées... Comme les femmes, aucune ne lui résistait bien longtemps. Quelques secondes seulement avaient été suffisantes pour comprendre celle du chaman.

Celle-là avait un double déclencheur, sous le pouce et au niveau de l'index. Plus une sécurité, sous la crosse, qu'il fallait actionner de l'autre main.

Il y eut un léger grésillement quand il l'avait enclenchée, semblable à celui des épées-laser de Star Wars. Puis un éclair suivi d'un rayon, bleus tous les deux, avaient déchiré la nuit.

Ce matin, il était allé voir. À l'endroit de l'impact, il y avait un mignon petit cratère dans le sol, d'un bon demi-yard de diamètre.

Une autre flèche siffla et vint se planter dans l'herbe à moins d'un yard sur sa droite. Blade tira à nouveau. Cette fois une branche tomba à terre.

— Arrête ! Ne tire plus ! cria un homme.

— Jette ton arc et descend !

L'homme s'exécuta aussitôt. Après s'être séparé de son arc, il entreprit sa descente.

— Tu peux revenir ! lança Blade sans se retourner.

— Inutile de crier, je suis là ! fit Elin, juste dans son dos.

L'homme, plutôt petit et trapu, sauta sur le sol et vint se prosterner devant Blade.

— Tu n'es pas habillé comme un chaman, je t'ai pris pour un homme de Nanouk ! dit-il.

L'habit ne faisait pas le moine, mais l'arme apparemment oui.

— Que faisais-tu dans cet arbre ? Tu es seul ? Tu appartiens à quelle tribu ?

— Celle de Burtan-Mo, dit-il, le visage toujours vers le sol.

Elin se pencha vers Blade pour lui murmurer à l'oreille, en anglais :

— Il n'a répondu qu'à une seule question.

— Allez chercher son arc, dit Blade froidement. Il est au pied de

l'arbre.

— Cette femme, dit Blade lorsqu'elle se fut éloignée, est un grand chaman, plus grand que tous ceux que tu connais. Ses pouvoirs sont immenses. D'un seul geste, elle peut te transformer en khalrwas ou te vider de ton âme !

Blade avait voulu l'effrayer. C'était réussi ! L'homme releva la tête, il était blême. En entendant Elin revenir, il s'empressa de regarder à nouveau le sol.

— Comment t'appelles-tu ?

— Larban, dit-il dans un souffle.

— Bon, eh bien Larban, tu vas nous conduire à ton chef, Burtan-Mo. Tu as un khalrwas ?

— Plus loin, par-là. Il attend dans la rivière.

Ils le suivirent jusqu'à sa monture, puis repartirent vers le nord, vers le territoire de Burtan-Mo.

— Pourquoi voulez-vous aller là-bas ? s'étonna Elin. Vous n'en avez pas assez de ces barbares sanguinaires ? Je croyais que notre priorité c'était les chamans, que vous vouliez découvrir d'où ils venaient.

— C'est toujours le cas. Mais cet homme a cru que j'étais chaman à cause de mon arme. Ce qui veut dire qu'il en a vu. Il doit donc y en avoir aussi dans sa tribu. Et le meilleur moyen de savoir d'où ils viennent, comme on ne sait pas où chercher, c'est d'aller le leur demander.

— Logique, dit-elle simplement.

Après un temps, elle approcha sa monture et dit, tout bas, en désignant l'homme qui ouvrait la marche :

— Vous ne trouvez pas qu'il me regarde bizarrement ?

— Vous devez être son type de femme, dit Blade.

Il prit un temps, puis ajouta :

— Finalement, je me demande si je ne vais pas vous vendre !

Les tribus se réclamant de Burtan-Mo n'étaient pas toutes nomades ou pas *que* nomades. Lui-même était installé dans un village planté en bordure d'un lac, sur les premiers contreforts de la région. Un décor de rêve, dont les eaux tranquilles et claires redoublaient la beauté.

L'accueil ici fut complètement différent. Blade et Elin n'eurent droit à aucun élan de curiosité collective, pas d'empressement avide ou même de regards méfiants. Presque tous se retournaient sur leur passage, mais juste comme ça. Aucun ne cessa pour autant son activité ou ne renonça à son repos.

Burtan-Mo les attendait devant l'entrée de sa case. Regard franc,

yeux rieurs, visage aux angles droits taillé à coups de serpe... Il avait ce qu'on appelle « une bonne tête ».

Ni les traits, ni la morphologie de cette population ne différaient de ceux de l'autre tribu. En revanche, la moustache ne faisait pas fureur dans le coin. Burtan-Mo lui-même, qui arborait une belle tignasse blanche, avait plutôt opté pour la barbe.

Blade sauta au bas de sa monture aussitôt emmenée à l'écart.

— Je te salue, dit-il. Mon nom est Blade. Richard Blade. Et le sien...

Burtan-Mo l'arrêta d'un geste.

— Je sais qui vous êtes, toi et la femme, dit-il, pas spécialement agressif, mais ferme.

— Puis-je savoir comment tu le sais ? Nous ne sommes arrivés dans cette région que depuis trois jours...

— Ce sont eux qui me l'ont dit, ils savent tout ! dit le chef en s'écartant de sa porte.

Deux chamans sortirent de sa case, armes au poing, vêtus de la même tenue noire façon SWAT(x).

Cette fois, Blade réagit sans attendre, de manière à prendre le taureau par surprise. Il se retourna pour prendre à partie, très solennel, les quelques personnes venues s'attrouper devant la case de leur chef.

— Ces hommes sont des menteurs ! dit-il tout de go. C'est pour ça que je suis ici, pour vous annoncer la vérité et vous sortir de leurs griffes.

Elin, d'une pression de la main suivie d'un discret mouvement des yeux, attira son attention. Elle venait de voir deux « mort-vivants » venir participer à ce forum imprévu. Il y avait donc ici aussi des gens atteints des mêmes tares...

— Comment oses-tu dire cela ? Ils ont des pouvoirs ! Ils peuvent disparaître et apparaître !

— Celui qui peut commander au corps, et communiquer avec le monde sans matière des esprits, celui-là est un grand sorcier, intervint un des chamans. Toi qui prétends amener la vérité, peux-tu le faire ?

Blade choisit de l'ignorer pour s'adresser à nouveau directement au chef.

— Ces hommes sont capables de ces choses, je les ai moi-même vus faire. Donc tu as raison Burtan-Mo. Mais tu te trompes aussi !

— Comment notre très glorieux chef peut-il à la fois avoir raison et se tromper ? dit l'autre chaman, avec un sourire entendu vers son collègue.

— Il a raison, cria un homme dans l'assemblée. Comment est-ce possible ?

— Tout simplement parce que Burtan-Mo ne se trompe pas... mais qu'il est trompé ! Par les plus grands menteurs que ce monde ait

jamais portés !

Un silence glacé accueillit ses paroles. Les chamans eux-mêmes ne savaient quoi répondre et se concentraient du regard.

— C'est grâce à leurs ceintures qu'ils peuvent faire ça ! enchaîna Blade. Enlevez-leur ces ceintures et vous verrez qu'ils n'iront plus nulle part ! Ou à pied, comme tout le monde !

Quelques rires accueillirent ses dernières paroles. Les deux chamans, eux, faisaient plutôt grise mine et montraient même quelques signes de nervosité. Visiblement, ils ne s'attendaient pas à ce que Blade fût au courant pour les ceintures. Ce qui se comprenait puisque leurs défunts collègues hébergés par Nanouk l'avaient ignoré eux aussi.

— J'ai autre chose à dire ! Ces deux hommes là-bas.

De la main, Blade indiquait les deux hébétés.

— C'est aussi à cause de ceux qui se prétendent chamans qu'ils sont comme ça !

Sur ce terrain-là, Blade s'était un peu avancé. Un regard d'Elin le lui fit remarquer. Mais il aurait parié gros sur cette relation, surtout depuis la réaction de l'homme, la veille, face à l'ordinateur. Il avait agi comme sous l'emprise d'un souvenir, comme si l'appareil était responsable de son état.

Burtan-Mo était complètement dérouté.

— Ils abusent de ta crédulité ! dit Blade à son intention. Tu vois cet homme qui nous a amenés jusqu'ici ? Larban... Eh bien, il a peur de ma femme ! Et pourquoi Larban en a-t-il peur ? Simplement parce que je lui ai dit qu'elle avait des pouvoirs plus grands encore que ceux des chamans. C'est tout. Et Larban m'a cru ! J'ai menti, et il m'a cru.

Il se retourna une dernière fois vers la foule, plus grosse maintenant, et conclut :

— Eux aussi vous mentent ! Et vous les croyez !

Un long silence suivit. Un des faux chamans fit mine de sortir son arme mais y renonça. S'en servir maintenant revenait à avouer et pouvait entraîner un retournement collectif contre eux. De plus, ils savaient que Blade avait lui aussi une de leurs armes.

— Les chamans sont tabous, dit Burtan-Mo. On ne peut pas contester leur pouvoir, leur vengeance serait terrible !

— Évidemment ! Et qui a décrété qu'ils étaient tabous ?

Les deux chamans se concertèrent encore. Ils ne pouvaient plus tableur sur leur immunité déjà sérieusement fissurée.

— Cet homme est un dément ! dit l'un.

— Tout homme qui ne peut prouver ce qu'il dit est un dément ! surenchérit l'autre.

Il fallait reconnaître que leur numéro était très au point.

— Mais je peux le prouver !

Blade souleva sa chemise, détacha la ceinture qu'il lui restait et la brandit devant la foule.

— J'ai pris cette ceinture à un autre chaman. N'ayez crainte, je ne vais pas m'en servir pour disparaître, ils seraient trop contents !

Sa remarque provoqua quelques rires. Elin aussi semblait apprécier son numéro de bonimenteur. « Pas de doute, se dit-elle. Il sait manier les foules ! Et il ne manque pas d'humour. »

— Quelqu'un aurait-il un petit animal ? Enfin... Pas trop petit.

— Moi, j'en ai un ! cria un homme avant de partir en courant.

Les chamans s'étaient insensiblement reculés avec l'intention de leur fausser compagnie. Très énergiquement, Elin se chargea de les en dissuader.

Le spectateur parti chercher son animal, revint avec une sorte de porcelet grisâtre. Persuadé qu'on allait l'immoler sur la place du village, l'animal couinait à tous vents ! Et il puait en plus, presque autant que la pommade du professeur Leighton.

La mine quelque peu dégoûtée, Blade lui passa la ceinture. Deux tours pour être sûr qu'elle tiendrait.

Puis il manipula la boucle...

Et l'animal disparut !

Un moment de flottement suivit, puis un homme laissa exploser sa rancœur et son bon-sens :

— Prenez leurs ceintures !

Cette fois, les hostilités étaient vraiment lancées. Blade ne voulut pas trop s'en mêler et demanda à Elin de rester aussi à l'écart. C'était l'affaire des villageois, qui devaient laver leur linge sale en famille !

Les chamans tentèrent évidemment de leur fausser compagnie par le chemin le plus court pour eux, mais quelque chose n'allait pas. Ils avaient beau triturer les boucles de leurs ceintures, rien ne se passait.

Il leur faudrait se battre !

Malgré le déséquilibre des armes, lance-rayons contre sabres et gourdins, à deux contre cinquante, l'issue ne faisait aucun doute.

Il y eut un début d'affolement dans la foule lorsque les chamans commencèrent à tirer. Mais très vite, la prolifération des blessés eut un effet inverse et motiva encore plus les combattants.

Blade n'intervint qu'une seule fois, pour sauver, au péril de sa vie, un des deux débilés qui traversait, inconscient, les lignes de tir.

Un des chamans fut touché d'une flèche dans l'abdomen. Les mains pleines de sang, il tritura encore désespérément sa ceinture, qu'il réussit finalement à actionner.

Le voyant disparaître, son copain s'acharna à son tour sur la sienne, mais sans succès. Dans quelques minutes, moins peut-être, il serait lynché. Blade s'y serait opposé, mais lui ne le savait pas...

Il retourna alors son lance-rayons contre lui, et perdit la tête.

À la violence du combat, succédèrent la joie de la victoire et le bonheur de la délivrance.

Blade se sentit pourtant obligé d'y mettre un bémol. Il ne savait en fait que peu de chose sur ces pirates de l'espace, d'où ils venaient, qui ils étaient vraiment et surtout quelles étaient leurs motivations ou leurs attentes.

Quoi qu'ils soient venus chercher ici, ces gens allaient-ils simplement abandonner, laisser tomber après avoir perdu trois de leurs hommes ? Le blessé avait-il survécu assez longtemps pour expliquer ce qui venait de se passer ?

Parce qu'aucune de toutes ces questions n'avait pour l'instant de réponse évidente, mieux valait prendre certaines précautions.

Voilà ce que Blade voulait dire aux villageois, avant de mettre en place quelques mesures préventives.

Il n'en eut pas le temps.

Moins de cinq minutes après la mort du deuxième chaman en treillis noir, une quinzaine d'autres apparurent, un peu partout à travers le village, et se mirent aussitôt à tirer sur tout ce qui bougeait ! Cette violence sauvage, gratuite, était d'autant plus choquante qu'elle allait à tout jamais pervertir la tranquille beauté du paysage.

Il n'était plus possible, pour Blade, de rester à l'écart de l'action.

— Cache-toi quelque part ! ordonna-t-il à Elin.

— Il n'en est pas question ! Je ne vais pas laisser ces gens se faire massacrer.

Elle alla récupérer un arc sur un cadavre, son carquois, et revint se mettre à l'abri auprès de Blade.

Autour d'eux, tout le monde courait dans tous les sens. Des hommes et des femmes s'écroulaient, foudroyés en pleine course.

— Bon, fais ce que tu veux, concéda Blade, mais prends soin de toi ! Moi, je vais sur le toit de la maison là-bas !

— Toi aussi prends soin de toi, dit-elle trop faiblement pour qu'il l'entende. Tu es mon billet de retour.

Un instant plus tard Blade avait contourné la maison. Il s'élança et s'accrocha au rebord de la toiture. Il allait effectuer un rétablissement pour se hisser sur ce qui serait son mirador, lorsqu'il sentit une forte piqure à l'arrière de la cuisse.

Aussitôt, ses muscles le lâchèrent. Dans un ultime effort, il entama un semblant de traction, mais il avait l'impression d'avoir une locomotive accrochée à ses chevilles !

Sa vision se détériora aussi. Tout était flou. Était-ce parce que d'énormes gouttes de sueur lui coulaient dans les yeux ?

— C'est lui ! dit une voix dans son dos.

Il se sentit tiré, aspiré vers le sol, lutta un instant et lâcha finalement prise.

Sa dernière pensée fut qu'on l'avait tiré comme un fauve échappé d'un zoo.

CHAPITRE X

Il y eut d'abord la lumière. Beaucoup de lumière, blanche et vive, qu'il percevait au travers de ses paupières closes.

Pendant quelques secondes, Blade se crut revenu à Londres, dans le laboratoire enfoui sous la Tour. Elin devait être à côté de lui. Il lui suffirait de se tourner, d'ouvrir les yeux, et il la verrait, là, dans sa coque de plastique. Nue.

Cette seule pensée suffit à raviver un mal de tête déjà carabiné. Ses tempes se mirent à battre comme pour pomper ses dernières réserves de lucidité. Il se crut sur le point de perdre à nouveau connaissance. Pourquoi ce retour était-il si pénible ? Cela ne se passait jamais ainsi.

C'est là qu'il commença à entendre les voix.

Au moins quatre. Des voix d'hommes, auxquelles vinrent se joindre celles de deux femmes, dont une voix de gorge, très haut perchée.

Ils parlaient une langue que Blade ne comprenait pas. Il savait en revanche, mais sans pouvoir dire pourquoi, que cela non plus n'était pas normal. Il aurait dû comprendre.

Puis, progressivement, à mesure que ses maux de tête s'estompaient, ses pensées s'organisèrent et ses souvenirs refirent surface, un à un d'abord, puis par gerbes entières, pour finalement retisser la toile complète de son passé.

Il se rappelait... Où qu'il aille, dans quelque dimension que ce soit, dans n'importe quel monde, il avait le pouvoir de comprendre et d'acquérir n'importe quelle langue. Elin aussi, sa nouvelle coéquipière, en avait hérité.

Alors qu'ici, les mots lui restaient étrangers, hermétiques. Pourquoi ? Et ici où, au fait ?

Il y avait une odeur, c'était elle qui l'avait fait penser au laboratoire du professeur Leighton, une odeur de machines, de circuits chauds. Des bruits aussi... Les pas des gens qui se déplaçaient, une sorte de grésillement permanent, le clapotis de claviers d'ordinateurs. Une musique aussi. Pourquoi ne l'avait-il pas entendue plus tôt ? Électronique, répétitive. Agréable au début, mais finalement lassante, irritante même, si on ne s'ouvrait pas, si on ne la laissait pas entrer en soi...

— Alors c'est lui le gars qui nous a mis dans la merde ?!

Il avait compris ! Ce n'était plus une langue étrangère ! Elle venait de s'infiltrer en lui avec la force d'un tsunami !

Le choc fut d'autant plus rude qu'il était encore diminué, et qu'il ne s'y attendait plus. Bientôt la langue de ces gens, n'eut pas plus aucun secret pour lui. Il la parlait aussi bien que n'importe quel Zhark, puisque tel était le nom du peuple local.

— C'est vrai qu'il est plutôt baraqué, mais y'a pas de quoi grimper au périscope ! Zilar est au moins aussi carré que lui !

Blade comprenait ! Tout, et sans le moindre effort !

— Faudrait te mettre dans le crâne, une bonne fois pour toutes, mon petit Naly, que tout n'est pas qu'affaire de muscles !

C'était la femme à la voix de gorge qui venait de parler, elle était tout près de lui.

— Laisse tomber, dit l'autre femme. Il est jaloux !

— Ce gars-là, reprit la première, a fait échouer à lui seul une opération qui marchait à fond la caisse ! Trois de nos hommes sont morts et le quatrième, Algar, peut basculer d'un moment à l'autre ! En plus, le patron a envoyé une quinzaine d'hommes pour pouvoir le récupérer... Va savoir ce qu'il a en tête !

Au moment où il décidait de cacher sa connaissance toute neuve de leur langue, ce qui équivalait à garder un atout dans sa manche, elle lui écarta la paupière gauche.

Blade fit mine de revenir à lui.

— Il a repris connaissance, dit la femme. Tu peux l'interroger. Mais vas-y mollo, il est encore limite.

— Qui es-tu et d'où tu viens ? demanda un homme dans la langue de Nanouk.

Blade ouvrit les yeux, regarda autour de lui. C'était bien un laboratoire. Ou une chambre d'hôpital. Ou peut-être les deux. Toutes sortes d'appareils et d'écrans incrustés dans des consoles obliques, constituaient le principal du mobilier. Une multitude de boîtiers transparents occupaient des rangées d'étagères. Toutes contenaient des disques brillants, argentés, plus petits qu'un CD d'ordinateur. Un des murs était couvert de ces étagères, du sol au plafond.

Et ce mur, sur le moment il trouva cela bizarre, était en pierre non taillée. De la roche brute, une décoration naturelle inattendue dans une salle bourrée de technologie.

— Dans ton délire tu as parlé dans une autre langue que celle de ta planète pourrie. On l'a fait analyser par nos bécane, elles n'ont rien trouvé, rien ! Alors, c'est quoi cette embrouille ? Tu viens d'où ?

Il avait les mâchoires carrées, une barbe d'une semaine, et un regard particulièrement dur.

Deux grands ventilateurs pendaient du plafond.

— Où je suis ? Qui êtes-vous ? demanda Blade en faisant tout son possible pour prendre un air apeuré. Êtes-vous des esprits ?

L'homme éclata de rire.

— Oui, on est des esprits, c'est ça ! Surtout lui ! N'est-ce pas Naly ?

Le Naly en question, installé devant un appareil semblable à celui que Blade avait trouvé chez les chamans, visionnait un film. De l'endroit où Blade était allongé, à cause du reflet des plafonniers, il ne pouvait pas distinguer les images.

— Tu ne veux pas causer ? Alors moi, je vais te dire un truc. Ta copine, si mon pote Algar y reste, je retourne là-bas, je me la fais et je te la ramène en tranches dans des petites boîtes !

Plusieurs armes étaient accrochées à des râteliers. Des lance-laser et d'autres, bien plus grosses.

— Ça m'étonnerait ! dit un autre homme derrière Blade. On laisse tomber PK4. Ça devient trop compliqué ! Trop dangereux !

— Merde, c'est con ! fit Naly. On a passé pas mal de temps là-bas, c'est un chouette endroit ! En plus on a eu une super récolte ! C'est parti comme de l'eau de roche !

— Combien on en a vendu ?

— Plus de douze mille ! Ça fait un petit pactole, non ?

— Oui, pour sûr, mais le problème, c'est que nous on n'en voit pas le début de la moitié d'un coupon !

Blade avait refermé les yeux. Il avait visualisé les places de chacun dans la pièce, ses forces lui revenaient lentement... Il allait pouvoir passer à l'action. Ces hommes et ces femmes qui le retenaient prisonnier ne se méfiaient pas encore de lui... Ils allaient bientôt apprendre à le connaître.

— Bon, j'ai pas que ça à faire, moi ! Y'a pas mal de livraisons qui attendent... Alors t'accouches, oui ? Ou je vais chercher les mots un par un au fond de ta gorge ?

— Loubly ! Je t'avais dit d'y aller mollo, ce type intrigue le patron, si tu le malmènes de trop, tu risques de passer un sale moment !

— Bah... Je le malmène pas, je vais juste le rendre un peu plus bavard !

L'homme passait d'une langue à l'autre, sans se douter le moins du monde que Blade parlait les deux.

— Alors, je répète... C'est quoi cette langue inconnue ?

Blade soutint son regard, lui sourit même, mais sans dire un mot.

Pour ce genre d'homme, cette forme de provocation était insupportable. Loubly ne supporta pas. Il lui serra la gorge, d'une seule main, avec la ferme intention de lui faire avaler sa salive.

Mais Blade lui saisit aussitôt le poignet, le renversa d'une torsade elle aussi insupportable, jusqu'à l'amener à sa hauteur pour l'assommer d'un coup de pilon, un direct vertical du coude à la face.

Les autres ne comprirent ce qui s'était passé qu'en voyant son corps s'étaler sur le carrelage.

Il fallait immobiliser les cinq autres, les empêcher surtout de quitter

la pièce, de donner l'alerte d'une manière ou d'une autre. Pour cela, il devait arriver le premier au râtelier d'armes.

Dans cet espace exigu, en jouant des coudes, des pieds et des poings, il fit très vite le vide. Cela ne lui prit pas plus d'une trentaine de secondes.

Des quatre hommes, un seul lui posa ou crut lui poser quelques difficultés. À la fois trapu et nerveux, il était du genre à sautiller sur place en se mouchant du pouce et en disant : « Tu veux te battre ? C'est ça ? Tu veux te battre O.K, O.K... Allez, viens, je t'attends ! Viens, fais-moi plaisir ! »

Puisqu'il l'invitait à y aller, Blade y alla. Dix secondes plus tard, le nez cassé, et un œil clos, le petit trapu ferma le deuxième pour entamer une sieste pleine de rêves de K.O.

Quant aux deux femmes, l'une s'était évanouie dès le début. L'autre, l'infirmière, suivit tranquillement la scène, en restant à l'écart, appuyée, les bras croisés, contre le bord d'une console.

Blade ne savait pas trop quel sort lui réserver. D'autant plus qu'elle le couvait du regard avec beaucoup de bienveillance, voire plus.

— Suivez-moi ! dit-elle d'une voix ferme et sûre. Je vais vous faire sortir de là ! Mais avant, enfilez une de leurs tenues.

Elin avait vu Blade s'écrouler et les deux hommes se précipiter sur lui. Elle avait bien un arc, mais plus de flèches et elle n'en voyait aucune à proximité ! Elle savait qu'elle n'arriverait pas à temps, elle était trop loin ! Et qu'aurait-elle pu faire ?

Alors, bêtement, elle s'était écroulée sur ses genoux, avait enfoui son visage dans ses mains et avait suivi la scène en pleurant.

Elle avait cru qu'ils allaient le tuer, mais ils se contentèrent de lui passer une de ces ceintures spéciales, que l'un d'eux sortit d'un étui fixé à la sienne.

Les larmes se tarirent dès qu'elle comprit leur intention. Ils allaient l'emmener !

Elle bondit sur ses jambes, courut vers eux en hurlant. Un « Non ! » sans fin, déchirant comme la plainte d'une louve piégée loin de ses petits...

Un des deux hommes en noir avait alors trituré la boucle et Blade disparut.

Peut-être à tout jamais !

Quand elle arriva sur les lieux, essoufflée, il n'y avait rien. Juste l'herbe écrasée à l'endroit où Blade était allongé un instant plus tôt. Anéantie par une sensation de détresse sans borne, elle s'allongea sur

l’empreinte de Blade, arrosa son souvenir de ses larmes, jusqu’à ce que s’estompent les bruits et les cris de cette tuerie si lointaine.

C’est là que les hommes de Burtan-Mo la trouvèrent, allongée, face contre terre. Ils avaient vu trop de cadavres à travers le village, pour ne pas l’imaginer morte.

Elle s’appelait Slivy.

Après qu’il eut revêtu un uniforme noir pile à sa taille, elle prit dans un tiroir des lunettes noires qui achèveraient, avait-elle dit, de le rendre méconnaissable.

Avant de quitter cette « salle des machines », elle le prit par le bras et le fixa d’un air grave, comme pour lui annoncer qu’il avait une tumeur mal placée :

— Avant de partir, il faut que je vous prévienne... Vous allez voir beaucoup de choses étonnantes. Ce monde n’est pas du tout comme le vôtre...

« Comment le savait-elle ? Et pourquoi parlait-elle de *monde* plutôt que de *pays* ? »

— Vous êtes habitué aux grands espaces, aux montagnes, aux rivières, aux prairies... Ici, il n’y a rien de tout cela. Il y a juste des gens, beaucoup de gens !

— Vous pourrez m’expliquer tout ça plus tard, il ne faut pas traîner ici !

— Non, c’est important que vous le sachiez maintenant, je ne veux pas prendre de risques ! Certains de ceux que l’on a amenés ici ont été tellement perturbés par ce qu’ils ont vu, qu’ils en ont perdu la raison !

« Ma petite dame, pensa Blade, si tu avais la moindre idée de tout ce que j’ai vu, c’est toi qui perdrais la raison ! »

Après avoir quitté cette « salle des machines », ils traversèrent deux autres salles plus grandes aux murs tapissés d’appareils noirs, de la taille d’amplis de salons, empilés les uns sur les autres. Il devait y en avoir près d’un millier par salle.

Une dizaine d’autres engins similaires, mais ceux-là dotés d’écrans tactiles, étaient posés sur des tables au centre et reliés par des forêts de câbles aux premiers.

Devant chacun, des hommes et des femmes, tous en blouses blanches, étaient concentrés face aux écrans sur lesquels ils tapotaient de temps en temps, l’air absent.

Blade se laissa guider par cette Slivy sans rien dire. Elle lui avait aussi demandé, tant qu’il n’aurait pas intégré leur langue, d’éviter de parler dans les lieux publics.

« Qu'avait-elle voulu dire ? À quoi faisait-elle référence en disant "tant qu'il n'aurait pas intégré leur langue ?" »

Une autre question vint se mêler à toutes celles qui se bousculaient depuis son réveil, une pensée plutôt... Elin...

Après la seconde salle, il y eut un long couloir. Blade marchait légèrement en retrait. Il en profita pour observer son guide à la démarche énergique, autoritaire. Âgée d'une trentaine d'années, elle avait un air désinvolte et un sourire permanent qui faisait la navette entre la bouche et les yeux. Et l'épaisse chevelure auburn qui encadrait son visage venait agréablement en souligner la douceur.

Blade lui aurait donné le non-lieu sans confession.

Quant à sa silhouette, les mouvements de sa blouse laissaient augurer du meilleur.

Au bout du couloir il y avait une porte à serrure codée. Slivy y introduit le passe accroché au revers de sa blouse. Un voyant jaune s'éclaira.

Blade s'attendait à trouver une autre salle. Le brouhaha qui les submergea dès qu'elle ouvrit lui fit comprendre qu'il se trompait.

Ils étaient dehors. Non pas à l'extérieur, à l'air libre, mais dans une rue grouillante de gens, des centaines de gens qui se pressaient, allaient ou venaient en formation spontanée de couloirs. Il se serait cru dans le métro de n'importe quelle grande métropole aux heures de pointe !

— Restez bien derrière moi, lui avait-elle conseillé. On peut facilement se trouver séparés.

— N'ayez crainte, je serai collé à vous.

Elle sourit.

— Si jamais ça nous arrivait, allez jusqu'au mur et ne bougez pas jusqu'à ce que je vous aie retrouvé ! D'accord ?

Évidemment. Ici plus qu'ailleurs, si deux personnes voulaient se trouver, il fallait que l'une s'arrête et attende que l'autre passe devant elle. Leurs chances de se rencontrer seraient alors bien plus grandes que si les deux passaient leur temps à se chercher.

De place en place, de grandes baies vitrées offraient des ouvertures salutaires vers l'espace et la lumière. L'endroit, une ville probablement, était situé dans une vallée, à l'horizon paré de hautes montagnes enneigées.

Blade eut un choc lorsqu'ils arrivèrent, une cinquantaine de yards plus loin, au niveau d'une nouvelle baie vitrée.

Celle-là ouvrait sur paysage différent, de vastes étendues herbeuses dans une campagne vallonnée !

En fait, chacune de ces baies donnait sur des paysages différents. Des trompe-l'œil ! Il ne s'agissait que de trompe-l'œil, mais d'un réalisme vraiment bluffant. Ça expliquait que plusieurs personnes

stationnaient devant ces baies, l'air béat, comme des enfants devant des vitrines de Noël.

Ils empruntèrent ainsi sans encombre différentes rues, plus ou moins larges mais toutes aussi peuplées. Jusqu'à ce qu'ils soient abordés par une patrouille de trois hommes, des policiers. Eux n'étaient armés que de matraques.

Slivy leur présenta son badge.

— Et toi tu n'as pas de passe ? demanda un des hommes.

Blade, censé ne pas le comprendre, le fixait sans broncher, à l'abri derrière ses lunettes noires. En même temps, il se tenait prêt pour agir, de manière à s'assurer une bonne avance avant d'aller se perdre dans la foule.

Slivy, très sûre d'elle-même, vint à sa rescousse :

— Non, il l'a égaré. Justement je l'emmène remplir sa déclaration... Il fait partie de mon équipe.

L'agent regarda à nouveau son badge. Les deux, restés en retrait, parlaient visiblement d'elle. Et il n'était pas difficile d'imaginer la nature de leurs propos.

— Vous faites quoi ?

— Je travaille au ministère du Temps Libre. Service médical.

Le policier lui rendit son passe, et les libéra sur un salut des plus officiels, les trois premiers doigts de chaque main croisés devant la poitrine.

— On est bientôt arrivés, fit Slivy.

Blade se posait plusieurs questions à son sujet. Il ne l'avait suivie que parce qu'il ne connaissait rien ici ni personne. Et parce qu'elle le méritait bien, mais ça c'était une autre histoire. Comment se faisait-il qu'elle connaisse la langue parlée chez Nanouk et Burtan-Mo ? Les types en uniforme, dans la salle où il s'était réveillé, il pouvait comprendre, peut-être y avaient-ils séjourné... Mais elle ?

De plus ces gars avaient plus l'air d'une bande de voyou ou de fripouilles que de fonctionnaires employés par un ministère, fut-il du Temps Libre.

D'autres questions le hantaient toujours, depuis la découverte de l'ordinateur chez les chamans... Qu'est-ce que ces imposteurs faisaient là-bas ?

Tout était étrange dans cette mission ; déroutant. Et il avait un peu de mal à relier les événements, à trouver leur principe de cohérence. Une pensée le perturbait : le fait d'être aussi éloigné d'Elin ne poserait-il pas un problème au moment du rappel ? Il devait se dépêcher de la retrouver. Cette fois, la mission passerait au second plan !

Blade se croyait sur un autre continent du monde où ils avaient débarqué. Ou peut-être même seulement dans une autre région ?

Comment aurait-il réagi s'il avait su qu'il était en fait dans un autre

monde ? À des années-lumière de la belle Elin.

— Voilà, on est arrivés, c'est ici chez moi, dit Slivy.

CHAPITRE XI

Le bout de rue en impasse avait plutôt l'air d'une grande cage d'ascenseurs. Rien d'autre que des alignements de portes coulissantes, les boutons d'appel et les témoins de trajet.

Pour le reste, que des murs nus, de béton apparemment, brut, gris et sale par endroits. Mais une saleté seulement due aux dégâts du temps. Blade fut frappé par l'absence, ici comme ailleurs, de toute trace « humaine ». Aucun graffiti d'aucune sorte et encore moins de tag, aucune affiche officielle ou sauvage, rien. Que du béton, partout.

Une petite clochette annonça l'arrivée d'un ascenseur un peu plus loin. Slivy ne réagit pas, elle attendait celui devant lequel ils stationnaient.

Il arriva bientôt.

Blade observa les boutons d'étages. Bien sûr, il ne comprenait pas les symboles, mais chaque bouton s'allumait au passage à l'étage correspondant. Il en compta dix-sept.

Et ils n'étaient pas montés, mais descendus !

Quand il sortit de la cabine, Blade eut l'impression qu'ils étaient toujours au même endroit. Des portes de la même couleur brique, des murs gris...

Seule différence, il s'agissait de portes d'appartements. Enfin, « appartement » était un bien grand mot pour un si petit espace. Celui de Slivy ne faisait pas plus d'une douzaine de mètres carrés !

Tout y était fonctionnel, il n'y avait pas un objet superflu ni un centimètre carré de perdu. Et pour gagner de la place, certains équipements, encastrés dans les murs, étaient partagés avec ceux des box voisins.

— Voilà, dit Slivy. Il y a de quoi manger dans le meuble, là-bas, le conservateur. Pour dormir, parce que je suppose que tu dois être très fatigué...

Elle appuya sur un bouton près de la porte. Un lit, bien sûr encastré et d'une place, se rabattit au centre de la pièce, où les autres meubles s'étaient déplacés tout seuls pour libérer la place nécessaire.

— C'est un lit ! Tu as déjà vu un lit ?

Blade sourit derrière ses lunettes avant de les retirer. Puis il s'assit sur le rebord du lit, en testa l'élasticité.

— Pourquoi fais-tu cela pour moi ? dit-il.

— C'est une longue histoire, dit-elle. Et je n'ai pas beaucoup de

temps. Je dois retourner à mon travail. Ils vont se poser des questions, surtout après ce qui s'est passé...

— Tu ne risques pas d'avoir des problèmes ?

Il aurait préféré lui demander qui étaient ces « ils », mais il devait d'abord gagner sa confiance, assurer ses prises.

— J'inventerai une histoire, dit Slivy en se dirigeant vers la porte.

Pour cela, il lui faisait confiance. Il avait de plus en plus l'impression que c'était déjà ce qu'elle faisait avec lui.

— Je leur dirai que tu m'as prise en otage et que j'ai réussi à te fausser compagnie.

Blade se leva, alla la rejoindre, lui prit délicatement la main, l'embrassa.

— Ce soir, dit-elle en se dégageant comme à regret. Je reviendrai vite. En attendant prends des forces...

Avec un sourire entendu, elle lui déposa un autre baiser, plus rapide, du bout des lèvres.

— Fais comme chez toi, et surtout reste ici, ne sors pas, ce serait trop dangereux, tu dois déjà être recherché ! Ici, tu ne crains rien.

Elle sortit, se retourna pour un dernier regard tendre et referma la porte derrière elle.

Lorsqu'elle arriva au niveau zéro, Slivy ne tourna pas à droite comme elle aurait dû, mais prit la rue dans l'autre sens, jusqu'à la dernière porte.

Celle-là n'était pas une porte d'ascenseur.

Une volée d'escaliers descendait vers les entrailles de l'immeuble, l'autre montait.

Elle monta.

À l'étage au-dessus, elle retourna sur le palier. Les portes étaient ici moins nombreuses. Elle alla jusqu'à la quatrième, frappa trois coups réguliers à intervalles fixes.

Un homme ouvrit.

— Salut Roïk, dit-elle en entrant.

Il était à peine plus âgé qu'elle et arborait une magnifique tignasse frisée orange qui n'allait pas vraiment avec son ensemble de sport rayé bleu et gris.

Son lieu était bien plus grand que les boxes des étages inférieurs. On ne pouvait pas encore parler d'appartement, ni même de studio, mais on pouvait quand même y tenir à quatre.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

Slivy salua les deux jeunes. L'un était le fils de Roïk, l'autre sans doute un de ses amis. Plantés sur la banquette devant le double écran, ils regardaient deux films de combats. Elle nota que l'un avait la mer pour décor.

— J'ai un type à surveiller !

— Quel box ?

— Le 4-21.

— Ok, je t'arrange ça, fais comme chez toi, j'en ai pour deux minutes !

— Ils ont reçu de nouvelles images, dit-elle en se préparant une gelée de protéines.

Roïk avait installé un petit portable sur son bureau. Il effectuait ses branchements.

— Intéressantes ?

— C'est le moins qu'on puisse dire ! À mon avis, dans moins d'un cycle on les retrouvera dans plus d'un box sur dix.

— Je serais curieux de voir ça ! Voilà, j'ai pratiquement terminé, tu peux venir...

Slivy vint le rejoindre avec son verre.

Roïk appuya sur le contacteur. Deux secondes plus tard apparut l'image de la cage d'ascenseur, puis des dizaines d'images de box défilèrent à toute allure avant que l'une d'elle ne se fige.

Le box en question était vide !

— Il n'y a personne, dit Roïk.

— Tu es sûr que c'est bien le 4-21 ?

— Ça oui, c'est bien le 4-21, maintenant est-ce que c'est là que tu l'as laissé ?

— Ce n'est pas possible, dit-elle, le regard dans le vague. J'ai refermé avant de partir.

— Les serrures, tu sais, ça se force, si tu sais y faire... C'est quel genre de type ?

— Le genre « tout pour plaire », fit Slivy encore songeuse. En plus, c'est un novice, on vient de le ramener !

— Vous deviez le traiter ?

— Oui, sans doute. Je ne sais pas... Il n'est vraiment pas comme les autres. C'est une force de la nature ! Je n'avais jamais vu personne se battre comme lui ! T'aurais vu ça... Y'avait Loubly, Naly, Baruk et un autre que je ne connais pas. T'aurais vu comment il les a torchés ! C'était quelque chose !

— C'est con que tu l'aies perdu ! Qu'est-ce qu'on fait, on coupe ?

— Non, essaie de regarder dans le quartier, il ne doit pas être bien loin !

— Effectivement, dit une voix derrière eux. Je ne suis vraiment pas loin !

Ils se retournèrent, médusés, bouches bées.

Lui marqua un temps d'arrêt. Il venait de sentir quelques fourmillements aux extrémités. Comme si le processus de retour était entamé.

Il avait encore tant de questions en attente de réponses. Ce n'était

pas le plus important, mais il n'aurait pas aimé devoir rentrer sans elles !

Qu'arriverait-il à Elin s'ils étaient rappelés maintenant, éloignés l'un de l'autre ? Il avait cru comprendre que ça poserait de sérieux problèmes.

C'était cela, la perspective de ne pas la retrouver à l'arrivée qui le troublait le plus.

Quand Elin reprit connaissance, elle se découvrit à l'intérieur d'une case, allongée sur un lit de coussins bariolés. Une femme accroupie près d'elle, trempa un linge dans une bassine d'eau et le lui posa sur le front.

— Qui es-tu ? Comment suis-je arrivée là ?

— On t'a trouvée dans l'herbe, à demi-morte. Kilia et Lish t'ont amenée ici. Je suis la première concubine de Burtan-Mo...

Elle voulut se redresser sur un coude, mais fut prise de vertiges et retomba sur sa couche.

— C'est la potion, dit la femme, tu n'as pas à t'inquiéter.

C'était justement ça qui l'inquiétait. C'était quoi cette potion ?

— Des plantes des montagnes, et un peu d'urine d'ourk.

Elin fut prise d'un haut le cœur.

— Ça chauffe le sang, dit la femme. Après on se sent mieux... On dit aussi que pour les hommes, l'effet est un peu différent. Si tu veux, je t'en donnerai un peu pour ton mari...

Elle faillit lui répondre qu'elle n'avait pas de mari, se ravisa et fut reprise par une montée de larmes.

— Tu vas le revoir, ne pleure pas... Un autre je dis pas, tu l'aurais perdu, il serait revenu rhlass, mais pas lui... Il est très fort.

Elle se pencha pour ajouter en aparté, la main devant la bouche : « Plus fort même que Burtan-Mo. »

« Rhlass »... Elle avait déjà entendu ce mot, mais ne parvenait pas à en retrouver le sens. Soudain elle se souvint. Elle l'avait entendu la veille, dans la tente de la jeune danseuse. C'est ainsi qu'ils appelaient leurs zombis dégénérés... Elle imagina Blade dans cet état. Une pensée qui lui resta un moment sur l'estomac, mais qu'elle ne put garder longtemps.

Elle ne pouvait pas supporter l'idée que Blade pouvait subir le même sort que ces malheureux.

Heureusement, elle put utiliser la bassine posée près des coussins.

— Il reviendra. Un jour ou l'autre, il reviendra, c'est écrit ! reprit la concubine, sincèrement confiante.

C'était gentil de sa part de vouloir la rassurer, mais « un jour ou l'autre », ce serait peut-être déjà trop tard.

Elin en vint à se demander ce qui l'affecterait le plus, la perte de Blade où celle de son existence « terrienne » ?

En cet instant précis, elle ne savait vraiment pas. Peut-être parviendrait-elle à accepter de devoir vivre sur ce monde, à se faire à cette idée. Pourvu que Blade partage cette vie avec elle.

C'était cette perspective, être seule et loin de tout, la solitude associée à l'isolement, qui l'effrayait le plus.

— Tu dois te reposer encore, dit la femme. Je vais vider la bassine et je te la ramène.

Elin essaya de se détendre, de se relâcher. De retrouver ses esprits et son calme. Sa mère le lui disait toujours, depuis toute petite, par exemple quand elle se plaignait de ne pas avoir d'amis... « C'est déjà assez pénible d'être seule, tu ne vas pas en plus être triste à cause de ça ! »

Elle lui servait ce raisonnement en toutes circonstances. « C'est déjà embêtant de ne pas pouvoir aller jouer parce qu'il pleut, tu ne vas pas en plus être triste à cause de ça ! » Quand elle cassait un jouet, quand elle ne pouvait pas avoir ce qu'elle voulait... Même la mort ne pouvait lutter contre cet argument emberlificoteur.

Elin ferma les yeux, essaya de retrouver cette logique de vie... Blade était quelque part ailleurs, elle risquait de ne jamais retrouver l'Angleterre, ses amis, sa maison, son chat qu'elle avait laissé à sa voisine... Elle n'allait pas en plus se laisser abattre...

Elle ressentit comme des fourmillements au bout des doigts. Et la chair de poule sur le cuir chevelu. Elle adorait cette sensation qui accompagnait toujours, quand elle était petite, ses moments de grand bien-être.

Mais ce n'était pas le cas maintenant...

Se pouvait-il que...

L'idée fit son chemin, lentement... Le rappel ! Ce devait être les signes avant-coureurs du rappel ! Le transfert avait démarré... Bientôt elle serait de retour.

Elle se surprit à prier pour que Blade soit dans l'autre coque quand elle apparaîtrait dans la sienne.

Elle ferma les yeux et attendit.

Elle revit sa mère, son sourire, ses beaux cheveux blonds.

Une nouvelle vague de fourmillements électriques courut le long de ses bras. Ses orteils devenaient insensibles.

Et puis soudain tout s'arrêta, tout redevint funestement « normal ».

CHAPITRE XII

J posa délicatement le pagne sur le rebord de la coque, à côté du haut de bikini rouge. Il remit ensuite le paravent en place et rejoignit le professeur Leighton.

— Alors ? Vous en êtes où ?

— J'ai horreur qu'on me presse ! s'énerva le savant.

Sa réaction troubla J au plus haut point. Quelques minutes plus tôt, Leighton était aux anges, un peu inquiet peut-être, mais ravi à l'idée de retrouver Elin Sandberg et même Richard Blade.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta J.

— Pas du tout ! Tout va très bien ! fit Leighton sur un ton qui prouvait le contraire.

— Bon, si vous le dites... Je vous laisse un instant, je vais faire un café. Vous en voulez un ?

C'est Leighton qui, ayant dû multiplier ses nuits sans sommeil à cause de la nouveauté introduite dans le projet, avait demandé l'installation d'une machine à café.

J retourna à sa table de travail, posa son gobelet de café, et ouvrit le *Times*, à la page des mots croisés. Il n'était pas spécialement cruciverbiste, loin de là, mais Blade et Elin étaient partis depuis deux heures et il avait eu largement le temps d'éplucher la totalité de son quotidien favori.

— Ah non ! Ce n'est pas possible ! brailla Leighton à l'autre bout du labo.

J se leva précipitamment et courut le rejoindre.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi avez-vous pesté ?

— Parce que mon stylo est vide !

— Je peux vous prêter le mien...

Leighton se relâcha soudain. Tout lui tomba, les bras, les paupières, les traits de son visage... Il venait soudain de vieillir de dix ans.

— Il y a un gros problème, dit-il, le regard tombant aussi vers le sol. Je ne peux pas les ramener.

J se figea, prit une profonde inspiration et se lissa les moustaches en regardant fixement devant lui.

— Êtes-vous certain de ne rien pouvoir faire ?

— Non, bien sûr que non ! Je vais continuer, essayer de comprendre !

— Vous n'avez aucune idée de ce qui pose problème ?

— Non justement ! Tout est normal, ça devrait marcher ! Mais ça ne marche pas !

— Le fait qu'ils soient deux ne...

— C'est la première chose à laquelle j'ai pensé !

Après un long silence, Leighton marmonna quelques mots, tassé au fond de son fauteuil. J crut l'entendre dire : « ... pire que d'être aveugle ! »

— Quelles sont exactement les chances que vous avez encore de les récupérer ?

— Cette question est absurde ! Nous n'en sommes pas là. Le problème, ici, c'est oui ou non, pas combien !

J retourna à son journal.

— Je préfère que vous me laissiez, je dois revoir toutes mes notes, refaire tous les calculs, vérifier tous les paramètres, ça peut prendre du temps !

— C'est de quel ordre ? Quelques heures ?

— Quelques jours ! répondit Leighton.

Roïk avait envoyé son fils jouer chez son copain. Lui et Slivy avaient pris leurs places sur la banquette.

— Il est peut-être dangereux, peut-être n'a-t-il plus toute sa raison ? dit doucement Roïk à sa compagne d'infortune. Tu devrais lui dire ce qu'il veut savoir.

— Ton ami a raison, Slivy... Quand on ne me donne pas ce que je demande, je deviens extrêmement violent !

— Vous parlez notre langue ?! s'étonna Slivy.

Blade répondit d'une mimique amusée.

— Depuis le début, j'en suis sûre ! Où l'avez-vous apprise ? Vous êtes d'ici, de Zhark ?

— C'est moi qui pose les questions ! Vous, vous répondez, d'accord !

Une réplique bateau, mais qui faisait toujours son petit effet dans les mondes où elle n'était pas encore galvaudée.

— Ça expliquerait que vous n'avez pas été si surpris que ça pendant notre découverte de la cité. Mais je ne crois pas pour autant que vous soyez un Zhark, vous n'en avez pas l'allure ! Ou plutôt, ils n'ont pas votre allure ! Vous êtes déjà venu, c'est ça ?

— Que voulez-vous savoir ? intervint Roïk pour remettre son amie sur des chemins moins risqués à ses yeux.

— Tout ! Je veux tout savoir de ce monde, de vous, de ces gens que vous envoyez dans d'autres civilisations, pourquoi vous le faites, dans quels buts et pour quelles raisons...

— C'est tout ? ironisa Slivy. Ça risque d'être long !

— J'ai tout mon temps !

En réalité, Blade mentait. Les fourmillements avaient repris, plus précis, plus intenses. Le transfert ne tarderait pas.

— Eh bien pas moi ! dit Slivy en se levant. Mon absence risque d'être remarquée et ça, ce n'est bon pour personne !

Blade la repoussa brutalement sur la banquette.

— J'ai d'autres préoccupations, dit-il sèchement.

Slivy le foudroya du regard. Elle s'efforçait d'avoir l'air furieux, sans y arriver vraiment.

— Je vous écoute, dit Blade à son copain.

Roïk encore prit la parole pour lui dresser un rapide état des lieux.

Zhark était en fait une planète surpeuplée. Trente-sept milliards d'individus. Blade avait eu du mal à le croire, surtout lorsque Roïk lui apprit ensuite que depuis plus de deux siècles, la pollution ayant rendu l'atmosphère quasiment irrespirable, les Zharks s'étaient enfoncés dans la terre. D'immenses cités souterraines furent construites, de véritables fourmilières. Et ce n'était pas qu'une image. Les bâtisseurs s'étaient inspirés de modèles empruntés au monde des animaux, principalement des insectes.

Il ne restait plus rien à la surface, les ruines des anciennes villes et quelques bulles de culture dont l'air était en permanence épuré.

— Je ne comprends pas, était alors intervenu Blade. Là où j'étais quand ces deux types m'ont envoyé chez vous, la vie était normale...

Une fois encore, Blade avait pensé au voyage dans le temps. Nanouk et les autres vivaient peut-être sur ce monde tel qu'il était avant sa dégradation par la terrible loi des grands nombres ? Slivy prit un malin plaisir à le détromper.

— Tu ne sais donc pas ? Tu n'es pas au courant !

— Au courant de quoi ?

— Ici tu es sur un autre monde ! Est-ce que tu peux comprendre ça ? Sur une autre planète, un autre univers !

Généralement, quand elle disait ça à un transporté, il fronçait immanquablement les sourcils, tandis que sur son visage apparaissaient les premiers signes d'une panique qui pouvait le mener tout droit vers la folie.

Mais le plus souvent, les transportés ne comprenaient pas ce qu'elle disait. Ces histoires d'autres mondes, d'autres univers, n'avaient pas de sens pour eux.

— Avec toi, c'est différent, dit Slivy. Tu comprends et ça ne te touche pas.

En fait, elle se trompait. Blade était bien plus touché qu'il n'y paraissait. Car cela impliquait pour lui qu'il ne serait pas ramené à Londres ! Le transfert ne pourrait avoir lieu s'il était dans un autre

monde que celui où il avait débarqué.

A fortiori, sur un autre univers !

Tant qu'il ne retournerait pas auprès d'Elin, il n'aurait aucune chance de retrouver la Terre !

Ni Elin non plus d'ailleurs.

Blade en fut si contrarié qu'il n'écoula la suite que d'une oreille distraite. Il pensait déjà à la façon dont il retournerait dans son premier monde. De toute évidence, il lui faudrait retourner là où il avait rencontré Slivy, récupérer une de ces ceintures...

Son attention redevint entière lorsque Slivy lui parla des « rapporteurs ». Là encore, il fut stupéfait par ce qu'il apprit.

Le principal problème de ces mégalofoles souterraines, où les gens ne voyaient jamais la lumière du jour, c'était de les distraire, de leur éviter de sombrer dans la neurasthénie ou la folie, de canaliser et diluer toute la violence que cette situation pouvait générer.

Leurs chercheurs avaient réussi à parfaitement maîtriser le voyage interdimensionnel, mais ils ne s'en servaient pas toujours pour la bonne cause. En fait, ils influaient sur l'histoire des autres mondes, pétrissaient et modelaient la réalité, pour en faire des films, pour distraire les habitants de leur planète confinés sous terre.

Une fois les événements créés, ils « pompaient » l'esprit d'individus qui les avaient vécus, en les réduisant au passage à l'état de zombis, pour les inoculer – à bon prix, et d'autant plus chers qu'il s'agissait d'événements forts – à leurs concitoyens.

Tous les éléments du puzzle se mettaient en place.

D'autres arrivèrent encore. Les chamans rencontrés dans l'autre monde étaient en fait des trafiquants, qui misaient sur la violence pour s'enrichir.

Slivy travaillait bien pour le ministère du Temps Libre, mais pas au service médical. En tant qu'agent de sécurité, elle avait été chargée d'infiltrer la bande de trafiquants sur laquelle Blade était tombé !

Mais il devait maintenant orienter son énergie vers un seul but, se rapprocher d'Elin, par n'importe quels moyens !

Si au passage, il pouvait glaner quelques tuyaux à offrir au professeur Leighton, ce ne serait pas plus mal.

Mais pour lui ramener quoi que ce soit, il fallait aussi qu'il passe par le premier monde.

Donc retour à la case « départ ».

Un énorme bruit les fit se retourner. Quatre hommes avaient enfoncé la porte et fait irruption dans la pièce.

Parmi eux, Blade reconnut Loubly.

— Allongez-vous sur le sol, et en vitesse ! aboya-t-il. Sinon je vous explose la tête !

CHAPITRE XIII

Les deux sbires, déjà pas vraiment joyeux en temps ordinaire, avaient l'air encore plus abattus ces temps-ci. Ils n'étaient pas censés savoir ce qui se tramait derrière cette porte qu'ils devaient garder coûte que coûte – et d'ailleurs ils ne le savaient pas – mais ils n'étaient pas du MI5 pour rien. Il leur arrivait de réfléchir, et pas seulement parce qu'ils avaient un côté armoire à glace.

Depuis trois jours, le savant sur son fauteuil roulant et le vieux patron du MI6 avaient des airs de déterrés. Et à chacun de leurs passages, dans un sens ou dans l'autre, c'était pire. Pour sûr, il y avait un os.

Alors ils se mirent à le ronger, vu qu'ils n'avaient rien d'autre à faire. Et ils ne furent pas longs à associer à la détérioration des deux visiteurs, le fait qu'ils avaient vu entrer Blade et la jeune femme blonde, une nouvelle parmi les « autorisés », mais qu'aucun n'était ressorti.

Ils en avaient parlé avec leurs collègues qui faisaient les deux autres tiers de journée. Ils étaient formels. Richard Blade et la petite jeunette n'étaient pas ressortis !

Justement, huit heures venaient de sonner et J arrivait, toujours aussi ponctuel et avec le même air préoccupé.

Le savant, lui n'avait pas d'heures. Apparemment, depuis deux jours, il devait même dormir sur place.

J les salua, machinalement, et alla coller son œil au judas électronique de la porte. Si l'ordinateur contrôlant cette serrure avait une mémoire vraiment vive, il aurait remarqué que cet œil était aujourd'hui légèrement plus voilé.

Le couloir menant à l'ascenseur lui parut plus sombre. Il eut l'impression qu'il y faisait plus froid. Les deux mains dans son pardessus bleu marine, J s'ébroua comme pour se débarrasser de cette mélancolie qui lui collait à la peau. Il se laissait aller, il lui fallait réagir ! Lui que tous les services connaissaient pour son flegme légendaire...

Il mit à profit le temps de descente pour reprendre un peu du poil de la bête et faire bonne figure. Depuis avant-hier Leighton était d'une humeur exécrable. Il se devait de lui donner une autre image de lui, plus sereine. Même s'il avait toutes les raisons d'accuser le coup.

Richard Blade, son fils spirituel, le meilleur agent qu'il n'ait jamais

eu, dont il avait appris au fil des années à apprécier toutes les autres qualités, était probablement perdu quelque part dans une lointaine dimension, dans un autre univers. À soixante-douze pour cent de chances pour l'instant selon Leighton, mais c'était vingt-deux de trop.

J se croyait préparé au pire. Chaque fois que Blade partait pour une de ces missions très spéciales, il pensait en le regardant disparaître du siège éjecteur « S'il ne revenait pas ? Si cette mission était la dernière ? ». Mais en réalité, s'il avait voulu être honnête avec lui-même, J aurait su que cette pensée ne servait qu'à conjurer le sort, qu'au fond de lui-même il refusait la possibilité que Blade puisse ne pas rentrer de mission.

Bien sûr, tout espoir de le récupérer n'était pas perdu, mais chaque jour qui passait, chaque heure, voyait sa lueur s'affaiblir. Où était Richard ? Que vivait-il ? Ou même seulement *vivait-il* ? Cette incertitude surtout était d'autant plus pénible que le deuil, comme dans toute disparition, ne se ferait sans doute jamais vraiment.

Et puis cette fois il y avait aussi Elin Sandberg. Sa perte, pour d'autres raisons, serait tout aussi pénible et regrettable. Parce qu'elle était un des cerveaux les plus prometteurs, parce qu'elle incarnait avec autant de grâce que de brio l'avenir du pays. Aussi parce qu'elle était une charmante personne, et une parfaite équipière pour Blade.

À l'ouverture de la porte de l'ascenseur J se sentit agressé par la lumière, trop forte, trop vive, et par l'odeur de la pommade, qui ne l'avait jamais autant gêné. Il devait y avoir un problème de conditionnement d'air. Et Leighton n'étant pas sorti depuis plus de deux jours, ça sentait aussi un peu le fauve.

Pour l'instant le savant dormait encore, dans son nouveau fauteuil spécial, tout électrique et inclinable jusqu'en position détente.

Réveillé en sursaut, le savant retrouva la station assise et roula vers sa table de travail jonchée de papiers griffonnés dans tous les sens, couverts d'équations diverses et de formules cabalistiques.

— Alors, rien de nouveau ?

— Évidemment, rien de nouveau ! Vous croyez que je me serais endormi si j'avais eu du nouveau ! grogna Leighton mal réveillé.

— Vous savez professeur, nous avons tous deux des raisons d'être remués...

— Je ne suis pas remué, moi ! Je suis détruit, anéanti !

— Que voulez-vous insinuer ? Que je suis moins sensible que vous à la disparition de Blade ?

— Tout d'abord, je vous signale qu'il n'est pas encore officiellement disparu, rectifia le savant. Et moi, ce n'est pas le sort de Blade qui me préoccupe le plus. Ni celui d'Elin Sandberg, soit dit en passant.

— Quoi ? Vous osez l'avouer sans retenue ?

— Oui, et alors ? La mort d'un homme ne me touche pas plus que

celle d'un autre, c'est ainsi ! Ce qui m'inquiète en revanche, c'est le sort du projet DX !

— Vous voulez dire le vôtre ! s'emporta J.

Un lourd silence envahit le laboratoire.

J regrettais de s'être emporté. C'était si loin de sa vraie nature. Tout cela était à mettre sur le compte des circonstances. Et puis Leighton n'avait pas complètement tort.

Il observa le savant qui allait et venait, avec son fauteuil roulant, d'un écran à l'autre, effectuait des réglages, entraînait des données, encore et encore.

— Je peux vous aider en quoi que ce soit ? proposa J.

— M'aider ? En quoi pourriez-vous m'aider ?

— Je ne sais pas, c'est à vous de me le dire ! Entrer les données, par exemple, vous pourriez dicter, ça irait plus vite.

En réalité, l'absence de Blade avait perturbé ces deux hommes bien au-delà de ce que chacun voulait ou pouvait admettre. La fatigue faisait le reste. Ils étaient tous deux physiquement et nerveusement épuisés !

De nouveau, le silence vint unir les deux hommes.

Puis le professeur dit, tout en pianotant sur son clavier :

— J'attends des résultats importants, une vérification des paramètres bioélectriques. Ce pourrait être là l'origine du problème.

— Bon. Et ce sera long ?

— Quarante-cinq minutes encore. Peut-être plus.

— Si nous en profitons pour aller nous aérer un peu ? Boire quelque chose à la cafétéria de la Tour ?

Leighton leva les yeux au ciel comme si J venait de dire la pire des absurdités.

— Pourquoi pas un tour en bateau-mouche pendant que vous y êtes ?

J alla chercher le *Times* dans la poche de son pardessus, s'installa à table et entreprit de parcourir les nouvelles de ce monde.

La cause du non-retour de Blade et d'Elin ne se trouvait pas en fait ici, au laboratoire, mais à l'autre bout de l'univers. Tant que Blade ne serait pas retourné dans son premier monde d'accueil, rien ne serait possible.

Ils ne pouvaient rien faire qu'attendre, se mettre en stand-by. En attendant d'intervenir, ils ne pouvaient que compromettre encore plus les chances de récupération.

Mais cela, les deux hommes l'ignoraient.

Au bout de Black Prince Road, le chauffeur tourna à droite pour aller traverser la Tamise par le Lambeth Bridge. Il n'avait plus ensuite qu'à enfiler Millbank puis Whitehall jusqu'à Downing Street.

Ni J ni le professeur Leighton n'avaient dit le moindre mot depuis le départ. À voir leurs têtes, on se serait cru dans une charrette de condamnés à mort. Il y avait en fait un peu de cela, mais ce n'était pas à leur exécution qu'ils se rendaient, plutôt à celle du projet DX. Et par là-même à celle de Richard Blade et d'Elin Sandberg.

Leur départ remontait à une semaine exactement, et aucun des deux n'était rentré sur Terre, ni entier, ni en morceaux.

Entre-temps, la nouvelle était parvenue à la demi-douzaine de personnes impliquées dans le projet DX, qui s'étaient ensuite d'une manière ou d'une autre, concertées.

Leur verdict ne faisait pas le moindre doute. Le fait même que le rendez-vous fut avec le Premier Ministre plutôt qu'avec le Chancelier de l'Échiquier en était une indication indiscutable.

Jusqu'à présent, tant qu'il était question de savoir s'il fallait reconduire ou non les subventions accordées au projet, J avait toujours rencontré le ministre des Finances. Et aujourd'hui, ils étaient convoqués au 10 Downing Street. Il ne s'agissait plus donc de savoir s'il fallait ou non prolonger les recherches...

Ils venaient pour entendre une sentence officielle et définitive qui ne pouvait leur être annoncée que par le Premier Ministre lui-même.

Leighton en était tellement convaincu, qu'il avait d'abord refusé de répondre à cette convocation. J, qui refusait de couper tous les ponts et tenait à maintenir ne serait-ce que les liens de la bienséance, dut déployer des trésors de diplomatie pour le convaincre d'accepter.

— Nous n'avons pas besoin d'être deux pour entendre ce qu'il va nous dire ! avait protesté Leighton. Ma présence n'est absolument pas nécessaire !

— Si, au contraire ! Vous vous trompez... D'ailleurs, si un seul d'entre nous devait être présent, il faudrait que ce soit vous ! Vous êtes le père de ce projet ! Moi, je ne suis que le parrain...

Après avoir réfléchi un instant, Leighton s'était à nouveau rebiffé :

— Vous ne comprenez pas ! Mon absence ne serait pas juste une abstention, une non-présence, un acte en creux... C'est vraiment pour marquer mon désaccord, que je ne veux pas me rendre à ce rendez-vous ! C'est vraiment un acte positif ! Une façon de dire combien il est absolument aberrant de mettre un terme à ce projet dont la réussite bouleverserait l'histoire de l'humanité !

— Alors pourquoi ne venez-vous pas le lui dire ?

— Et puis, de toute façon, j'irai voir ailleurs ! continua Leighton. D'autres puissances seront sûrement intéressées !

— Ça, en revanche, fit J en se caressant la moustache, j'évitais. Ça

ressemble trop à une menace. Ou carrément du chantage.

Ils avaient ainsi préparé d'autres arguments, réuni les plus intéressants rapports de Blade, dans lesquels il était fait allusion à des objets qui, ramenés en Angleterre, pourraient rapporter des sommes colossales à l'État.

Finalement le Premier Ministre avait balayé tous leurs arguments d'une seule phrase, entre deux gorgées de jus d'orange :

— Lord Leighton... Je suis prêt à revenir sur ma décision, si vous m'assurez que dans une semaine vous pourriez expédier dans une autre dimension ce genre de petit robot que les Américains ont envoyé sur Mars, et en ramener des images...

Face au silence du savant, il reprit, s'adressant cette fois à son autre titre :

— Voyez-vous professeur, ce n'est pas cet incident qui a entraîné ma décision de tout arrêter. Et ce n'est l'éventualité de la disparition de Richard Blade et d'Elin Sandberg, que j'ai d'ailleurs tous deux eu le plaisir de rencontrer, qui pourrait m'y faire renoncer. En ce moment, ce qui me préoccupe ce n'est pas la vie d'un agent du MI6 et d'une chercheuse, mais celle de dizaines de nos concitoyens. J'ai besoin de tous les moyens disponibles pour éviter d'autres attentats !

Le couperet venait de tomber. Après un tel argument, il aurait été non seulement inutile mais malvenu de vouloir prolonger cette discussion.

J raccompagna Leighton chez lui. Ils savaient partager la même sensation de vide, d'injustice et d'erreur.

Pendant le trajet du retour, aucun des deux ne dit mot. Jusqu'à ce que, à l'arrivée, le chauffeur aille installer la rampe de sortie pour le fauteuil électrique.

— Je ne peux pas accepter que ça s'arrête comme ça, dit Leighton.

— Moi non plus, approuva J.

Leur première décision fut d'aller en parler au pub le plus proche.

(À SUIVRE)

LES TRAFIQUANTS D'ÂMES II

Parution Novembre 2005

Numérisation :
version 1 / novembre 2012
version 2.02 / sept. 2016
par **purple ed.**

i . Sir John Oldcastle sans doute le Falstaff de la tragédie de Shakespeare Henri IV s'évada de la Tour après un premier séjour de dix-sept mois, avant d'être repris et condamné, pour hérésie, à une mort par le feu, lente, en 1417.

ii . Seconde femme d'Henri VIII, décapitée à vingt-neuf ans pour crime d'adultère.

iii . Military Intelligence section 6, aussi connu sous le nom de Secret Intelligence Service, équivalent de la DGSE, est chargé de conduire des activités d'espionnage à l'extérieur du Royaume Uni, contrairement au MI5 chargé de la sécurité à l'intérieur des frontières.

iv . Voir Blade N°114 – *Le monstre de Juvenia*.

v . Lire Blade N°161 – *L'île de l'oubli*.

vi . Voir Blade N°124 – *Les Anges de l'enfer*.

vii . En référence au Yi-King, *le Livre des transformations*.

viii . Voir Blade N° 147 – *Le Sphinx de Makhab*.

ix . Voir Blade N° 142 – *Les pirates de Nechronos*.

x . Special Weapons And Tactics (Armes et tactiques spéciales) – Unité d'élite de la police américaine.